TEMPS PROBABLE:
REGION PARISIENNE. — Le temps très doux va continuer, ciel couvert avec assez rares éclaircies. Quelques bruines. Vent modéré de sud-ouest. Nuit, 9°; jour, 14°.
EN FRANCE. — Sur nos régions Nord : même temps que sur région parisienne. Sur autres régions : temps très doux également, beau et peu nuageux, vent faible et variable.
SOLEIL : Lever, 6 h. 16 ; coucher, 16 h. 55.
LUNE : Prem. quartier le 21 ; pleine le 28.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

53e ANNEE. — N° 18.860
JEUDI 18 OCTOBRE 1928
Saint Luc év.

IMPRESSIONS DE LORRAINE

La Lorraine, pour notre enfance patriote, fut un nom de douceur et de tristesse. C'était le nom de la province littéralement mutilée, dont un lambeau avait été arraché du reste du corps par une violence toute brutale, sans l'ombre d'un prétexte.

Ces jours derniers, j'ai revu la Lorraine mosellane, Metz et ses raffinements, les champs reconquis, les vallées qui nourrissent un peuple dense, et les grands plateaux où cheminent des paysans têtus.

Ce n'est plus un spectacle de mélancolie. C'est une image de naissance, de rude labeur, de confiance réaliste dans l'effort et dans la liberté.

En fréquentant les Lorrains, sans rien leur offrir ni leur demander, j'ai eu l'impression qu'à l'égard de ces Français de l'Est, qui ont souffert, mais dont le caractère fut toujours à la fois de rester fidèle et de ne pas se payer de mots, j'ai eu l'impression, dis-je, que, peut-être, nous avions pris l'habitude de faire trop de littérature. Ce sont des hommes, fort heureusement, qui ont le goût de construire plus que de s'attendrir.

Je pense à ce qu'écrirait aujourd'hui Maurice Barrès, s'il revenait parmi nous, pour nous décrire sa Lorraine retrouvée. J'imagine qu'il renoncerait aux pèlerinages romantiques, nous montrerait une agriculture lorraine en plein essor, conduite au progrès par des hommes ingénieux et zélés; nous peindrait les rangs de hautes cheminées qui annoncent au ciel la splendeur pacifique des foules en travail ; nous présenterait les rythmes complexes du commerce dans cette région de carrefours ; nous indiquerait, enfin, que les *distinguo* politiques ou administratifs intéressent moins ce peuple que la recherche du bien-être social et la pratique effective des libertés.

—

Oui, les coteaux lorrains, comme toutes les collines de France, exhalent une poésie à l'automne. Mais le problème de nos provinces de l'Est n'est pas un problème sentimental. C'est un problème de mise en valeur positive des chances nouvelles qui s'offrent à la patrie tout entière, rétablie dans l'intégrité de son cadre historique.

Je dis bien : « les chances nouvelles qui s'offrent à la patrie tout entière... » En Lorraine comme en Alsace, des voix plus ou moins secrètes voudraient persuader à des populations de bonne foi que la France est une nation vieille dont l'énergie se perd en chicanes de partis et en rivalités de personnes ou de clochers. Mais les Lorrains, comme les Alsaciens, ont les yeux trop près des réalités pour se laisser induire en erreur par de simples calomnies. Il savent que dans aucun pays du monde n'a jamais existé de gouvernement parfait. Ils savent que le plus grand empire, le plus solide et le plus paisible, hormis l'Empire britannique, est celui de la France et de ses colonies. Ils savent — comment l'ignoreraient-ils ? — qu'aucun peuple n'aurait fait au Maroc, en quelques années, ce qu'y ont fait les Français, sous la conduite d'un Lorrain, Lyautey. Ils savent que la France a réussi ce tour de force incroyable de reconstruire, seule, ses régions dévastées et d'assainir ses finances sur son propre travail, sans aliéner sa liberté. Ils savent que la France possède l'économie la plus stable de l'Europe, et que l'on ne voit point, chez nous, les masses sombres de chômeurs, cauchemars de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie...

Non, la calomnie générale ne porte pas contre de telles réalités. Ce qui trouble les Français de l'Est, c'est autre chose.

—

Ce qui les trouble — je l'écris en assumant le risque d'erreur — c'est qu'on ait l'air, par excès, sans doute, d'affection ou de zèle, de les traiter en mineurs, en Français qu'il faut diriger, conseiller, instruire. Une telle méthode, appliquée le plus souvent inconsciemment, froisse et inquiète. Elle froisse des populations qui ont, peut-être, des enseignements à recevoir, mais qui ont aussi des leçons à donner. Elle les inquiète, parce que des hommes traités en mineurs ne savent jamais où on les mène... Le mieux serait de ne rien dramatiser et de laisser l'avenir, qui promet d'être beau pour tous, résoudre les aigreurs de détail par l'optimisme d'un élan d'ensemble.

— Prenez ce vin rosé, me dit un Lorrain; il est de chez nous et il est, à mon goût, le meilleur des vins.

Puis il me regarde, narquois:

— Cela ne veut pas dire que je sois autonomiste.

Sur quoi je remarque :

— En Bourgogne, chaque vigneron de chaque village se ferait tuer pour soutenir que son vin est le meilleur. Mais personne n'a l'idée d'y voir une conspiration...

Lucien ROMIER.

M. Chamberlain va mieux



Cette photographie, que reproduit notre confrère anglais le *Tatler*, et qui a été prise à Los Angeles, au cours de la croisière de convalescence qu'accomplit sir Austen Chamberlain sur les côtes de Californie, montre que le ministre des Affaires étrangères britannique a, d'ores et déjà, retrouvé la santé et même sa traditionnelle bonne humeur.

APRÈS LE RAID TRANSATLANTIQUE DU "COMTE-ZEPPELIN"

Le docteur Eckener cherche des capitaux

New-York, 17 octobre (*dép. Times.*)

Le Dr Eckener a déclaré aujourd'hui qu'il espérait, durant son séjour aux Etats-Unis, intéresser les capitalistes américains à son projet de service transatlantique régulier de dirigeables.

Il estime qu'il faudrait 14 millions de dollars pour la construction des zeppelins et de bases appropriées. Sur cette somme, 8 millions de dollars seraient affectés à l'achat de quatre dirigeables, dont deux en Allemagne et deux en Amérique. Les 6 millions de dollars restants seraient employés à l'érection de hangars près de Bâle et à Baltimore ou Washington.

Sans nommer expressément M. Henry Ford, M. Eckener a dit qu'il espérait l'appui d'un fabricant d'automobiles déjà très intéressé par son projet.

Le dramaturge allemand Sudermanu est gravement malade

Berlin, 17 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Le grand dramaturge allemand. Hermann Sudermann, dont plusieurs pièces, en particulier l'*Honneur* ont été jouées à Paris et dont les romans ont été pour la plupart traduits en français, est actuellement gravement malade.

Agé de soixante-dix ans, il a tout le côté gauche du corps complètement paralysé et a dû être transporté dans un sanatorium.

Sudermann était en train de terminer une pièce de théâtre qui n'était d'ailleurs pas destinée à la scène.

M. Clemenceau assiste au déjeuner de la presse anglo-américaine

Le déjeuner de la presse anglo-américaine avait lieu hier dans un restaurant du centre. Apprenant que M. Clemenceau se trouvait dans une salle au-dessous, nos confrères anglo-saxons invitèrent l'ancien président du Conseil à venir prendre place parmi eux. Le Tigre ne se fit pas prier. Très alerte et très enjoué, il prononça, à la fin du repas, un court speech en anglais qu'il termina en buvant à l'amitié franco-anglo-américaine.

La pose de la première pierre de la nouvelle gare de l'Est

La cérémonie de la pose de la première pierre de la nouvelle gare de l'Est aura lieu samedi prochain, à 15 heures, en présence de M. Tardieu, ministre des Travaux publics.

LE SERVICE D'UN AN ENTRERA EN APPLICATION DÈS L'ANNÉE PROCHAINE

Les jeunes gens nés en novembre et décembre 1908 en bénéficieront les premiers

Au cours du large exposé qu'il a présenté hier matin devant la commission des finances de la Chambre, M. Painlevé a annoncé que *le service d'un an entrera en application dès l'année prochaine, les premiers appelés à bénéficier des nouvelles dispositions législatives étant les jeunes gens nés en novembre et en décembre* 1908. *Ces jeunes gens incorporés en novembre* 1929 *seront libérés en novembre* 1930.

Or c'est précisément — le ministre de la Guerre y a longuement insisté — la préparation du service d'un an par l'exécution des diverses mesures envisagées dans la loi, tel le recrutement des agents militaires et des militaires de carrière qui a entraîné, pour une part essentielle, l'augmentation, en 1929 par rapport à 1928, des crédits portés aux chapitres du ministère de la Guerre.

En effet, du chiffre de 784 millions qui constitue le total des augmentations de crédit, il convient de défalquer une somme de 289 millions applicable aux soldes et traitements précédemment inscrite au ministère des Finances et reportée, par un simple jeu d'écritures, sur les chapitres du ministère de la Guerre. Restent 495 millions. Une nouvelle correction, sur ce chiffre, s'impose, car il convient d'en retenir 98 millions nécessaires pour faire la part de la hausse des prix. Sur les 397 millions restants, il faut encore retrancher 149 millions applicables aux dépenses de l'aéronautique.

C'est donc à 248 millions qu'il convient de chiffrer l'augmentation des crédits en 1929 par rapport à 1928, somme absorbée, pour la plus grande partie, comme nous l'indiquons plus haut, par la préparation du service d'un an.

M. Painlevé a, en outre, fourni des renseignements à la commission sur l'état actuel des salaires payés au personnel ouvrier de l'administration de la guerre et annoncé que le nouveau code de justice militaire entrera en application le 1er janvier 1929.

Poursuivant, après l'audition de M. Painlevé, l'examen du chapitre du budget de la guerre, la commission des finances a, sur la proposition de M. de Chappedelaine, opéré une réduction de 15 millions sur les crédits prévus pour l'entretien du corps d'occupation en Chine et 15 millions sur les dépenses du Maroc.

LE MALHEUR DES UNS...



— C'est pas trop tôt !... Enfin !... les affaires vont reprendre !

UNE EXPLOSION DE GAZ DÉTRUIT UNE ARCHE DU PONT DE MAISONS-LAFFITTE

Un ouvrier et un inspecteur de la Compagnie du gaz sont légèrement blessés

La circulation des véhicules sur le pont est interdite jusqu'à nouvel ordre

(*Voir à la troisième page.*)



(Cl. *Petit Parisien.*)

Deux aspects du pont après l'explosion

En avionnette de Terre-Neuve à Londres

Tel est le projet audacieux d'un aviateur britannique

Il s'est envolé hier après-midi

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 17 *octobre* (dép. Havas.)

Le lieutenant Mac Donald, qui, à Liverpool depuis le 26 septembre, attendait que les conditions atmosphériques soient favorables à son projet, s'est envolé à bord d'une avionnette, cet après-midi à 16 h. 51 (heure de Grenwich), pour essayer de traverser l'Atlantique.

[Le lieutenant Mac Donald est âgé de vingt-huit ans et ne compte que quatre-vingts heures de vol à son actif. Mais, si c'est un aviateur modeste, c'est un navigateur de grande qualité, attendu qu'il est officier de marine.

L'avion a suffisamment de combustible pour voler trente-cinq heures, c'est-à-dire qu'il peut couvrir une distance de 3.000 milles. Vu sa petitesse — son envergure n'est que de vingt-six pieds — il a été impossible de l'équiper d'un appareil de T. S. F. et de flotteurs.]

Où se dirige-t-il ?

Saint-Jean de Terre-Neuve, 17 *octobre* (dépêche Havas.)

Aucun nouveau détail n'a été reçu de Harbour-Grace, mais on croit que le but



Le lieutenant Mac Donald photographié devant son appareil.
Dans le médaillon : son portrait

du vol du lieutenant Mac Donald est l'Angleterre, probablement Londres.

Selon d'autres renseignements, ce serait un simple vol d'essai de quelques heures qu'aurait entrepris l'aviateur, vol qui continuerait vers l'Europe si les conditions atmosphériques étaient favorables.

Les conditions atmosphériques sont excellentes

New-York, 17 octobre (*dép. Havas.*)

Le bureau météorologique américain dit que les conditions atmosphériques sont particulièrement favorables au vol du lieutenant Mac Donald. Il n'y a aucune zone de tempête au-dessus de l'Atlantique et l'aviateur aura l'avantage d'un bon vent arrière qui atteindra probablement une vitesse de 20 milles

POUR ET CONTRE

Des délégués de groupements commerciaux sont allés présenter, avant-hier, quelques doléances à leur nouveau ministre, M. Henry Chéron.

On devine qu'ils n'ont pas manqué de se plaindre amèrement du fisc, qui a des tarifs autrement plus élevés que ceux pratiqués dans le commerce, et qui a mis le contribuable non pas au coefficient cinq de la stabilisation, mais au coefficient dix, mais au coefficient quinze... Le Fisc est incontestablement, à cette heure, la maison la plus chère de France, et, si l'on rétablit un jour la loi sur la spéculation illicite, j'ai bien peur qu'on ne soit obligé de le poursuivre le premier... Seulement, ce n'est pas pour son plaisir que le pauvre Fisc, honni de tous, fusille à bout portant vendeurs et acheteurs, producteurs et consommateurs... Le Fisc est l'esclave dolent, le « ouoloso », dirait Albert Londres, d'un budget tyrannique et rigoureux...

Les délégués commerciaux n'ont pas omis, non plus, de parler des frais généraux qui, chaque jour, pèsent plus lourdement sur le commerce... Il est certes bien vrai que ces maudits frais généraux enflent sans cesse — enflent jusqu'à éclater...

Mais à qui la faute si ces terribles frais généraux deviennent des frais... généralissimes ?...

Il ne faut pas seulement accuser le Fisc... ce serait trop facile... Il y a un autre coupable : il y a le Luxe...

Le Luxe, ou du moins l'apparence du Luxe, le Luxe (ou du moins le Faux Luxe) est devenu aujourd'hui une inéluctable nécessité commerciale qui condamne tout commerçant à des frais généraux écrasants... Et le commerçant n'y peut déjà plus rien... Et le consommateur n'a plus rien à dire... C'est notre temps qui a créé cette servitude nouvelle... Il nous faut du luxe, du luxe, du luxe — luxueux ou artificiel...

Tout commerçant doit s'ingénier à présenter son commerce d'une façon plus luxueuse que son concurrent immédiat...

Tout commerçant doit perpétuellement transformer ses vitrines, ses étalages, sa boutique... Jadis, Durand, fils de Durand, quand il succédait à son père, se contentait de faire donner un coup de peinture à la raison sociale de sa devanture... Aujourd'hui, il faut tous les ans embellir le magasin... Tous les ans, il faut appeler les architectes, les ouvriers... Et si douze lampes suffisent à éclairer un rayon, il faut en allumer douze douzaines — pour faire comme le voisin...

... Il y avait une petite brasserie tranquille où l'honnête plat du jour coûtait six francs, au printemps dernier... J'ai revu hier la petite brasserie... Elle est — ô miracle du Luxe ! — toute en glaces et en marbre. Des lustres tout à fait « arts décoratifs » font ruisseler une aveuglante lumière... Les garçons sont déguisés en barmen américains... Et le plat du jour, maintenant, est à douze francs... Frais, hélas, généraux, très généraux — trop généraux peut-être pour que la vie puisse baisser un jour... — Maurice PRAX.

A LA QUATRIEME PAGE :
La Parisienne Conte par Norbert SEVESTRE

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE

Les inscriptions et les tombes du Soudan, évocatrices de la période héroïque de la conquête



DANSE DE GUERRIERS LOBI
(*Croquis par Rouquayrol.*)

Soudan !

Dans cette brousse, il vous vient subitement une pensée. Le paysage, les indigènes, cela disparaît un moment à vos yeux. Un écran s'interpose entre vous et cette réalité. Et sur l'écran, on voit :

La conquête !

Les shakos ! les couvre-nuques ! les soldats de France !

Ecrasée, entre ce soleil qui fore et cette terre qui brûle, la colonne conquérante avançait...

Cette route ? Elle l'a tracée. Les pioches frappaient, les pelles déblayaient, la sueur coulait. Sous quarante degrés la peau était gercée, les lèvres coupées comme par le froid. L'harmatan, le vent du Soudan, soufflait et séchait la rosée sur les muqueuses.

On se rappelle que dans l'illustre Kayes, on vous a dit : « Tenez! voilà la chambre d'Archinard. » C'était un clapier. Qu'à Kita, on vous a montré un poulailler : « Tenez, c'était la demeure de Joffre ! » Qu'hier, votre chauffeur noir, arrêtant pile devant un village, vous a dit : « Tiens ! rigarde : Gaïeni (Gallieni) *deux ans la botte* dans tata de Ahmadou. » Deux ans prisonnier par Ahmadou, fils d'Omar! Sept cents jours à limer ses barreaux dans ce champ de termitières, car, avant lui, dans ce pays, seuls les termites avaient travaillé! On a noté exactement qu'une fois à Kabara il faudrait s'arrêter, en marchant sur Tombouctou, pour voir l'endroit où, près de l'arbre aux chiffons, Gouraud reçut son premier pruneau.

Parfois, une pyramide tronquée dans la brousse. On s'approche. On lit : « Souvenir colonial français au capitaine Gallieni, aux lieutenants Vallière et Pietri, aux docteurs Tantam et Bayol ».

Puis, c'est une tombe toute seule:

Ge. rges G. t va.. r
U..t aux sp.his soudanais
tué a ennemi.
28 ans.

Ce sont des cimetières, sur lesquels on a planté des arbres qui pleurent, des dioubalés :

Pélabon, lieut. 5e génie
mort à Bafoulabé, 28 ans

Sur cette pierre, tout est effacé sauf : 26 ans.

Lagarde Jean
lieut. art. de marine
tué le..... 27 ans.
Géta, Jean-Noël, 27 ans. Durant, 29 ans.

Une stèle : « Nous, dont il fut le



compagnon d'armes, donnons-lui une pensée ». Le nom n'y est plus, il n'y a que l'âge : 25 ans. Pendues par milliers aux branches des dioubalés, les chauves-souris recouvrent ces dalles d'une neige immonde et sans cesse renouvelée.

C'était entre 1880 et 1900. Nos colonnes...

Au temps d'Ahmadou

En ce temps-là, Ahmadou, Habibou, Moktar et Mountaga se partageaient l'empire d'El Hadj Omar, leur père. Tels s'appelaient les jolis fils de l'empereur Toucouleur. Ahmadou tua Habibou, tua Moktar. Quant à Mountaga, il se fit sauter dès qu'il vit Ahmadou approcher de son tata.

Ahmadou régnait. C'était du joli ! Vouah ! disent les vieux nègres qui se rappellent; il prenait papa, maman, moussos...

— Il mangeait tout ?

— Y mangeait petit peu !

Sur un territoire plus grand que la France. Ahmadou faisait le bandit. C'était la chasse aux cabèches. La région de Ségou était devenue un grand bouldrome. Les têtes roulaient toute l'année comme des boules le jour d'un concours. Il fut le plus grand bouliste de son époque !

Nous, nous étions beaucoup plus bas, pêchant dans le fleuve Sénégal. Ces têtes venaient finir de rouler entre nos jambes. En tombant à l'eau, elles effrayaient le poisson. La situation devenait intolérable ! On laissa les lignes, on prit le fusil.

Le gouverneur du Sénégal était Brière de l'Isle. « Pas si vite, dit-il aux soldats-pêcheurs. Posez vos flingots, je vais envoyer quelqu'un à Ahmadou, qui lui dira deux mots. » Il lui expédia Paul Soleillet. Ahmadou fut gentleman. Il offrit du bangui à notre ambassadeur. L'ambassadeur le but. Mais il lui offrit de la viande. Méfiant, l'ambassadeur refusa. La conversation s'en trouva rompue. M. Soleillet revint.

Les têtes continuèrent de rouler.

Brière de l'Isle dit cette fois : « Je vais lui dépêcher le capitaine Gallieni. Il parlera plus sec. » Gallieni partit. Ahmadou le prit et le mit dans son tata ! Ce ne fut pas que l'on craignît beaucoup pour notre envoyé; l'illustre maréchal, on s'en souvient, a toujours été assez maigre. Toutefois !

On changea de procédés.

Borgnis-Desbordes installa son P. C. à Médine.

Archinard arriva.

La conquête ! les shakos ! les couvre-nuques ! la colonne !...

Le soleil, cet anthropophage, ne se tenait plus de joie ! Il en mangeait de la chair blanche ! Il en mangeait jusqu'à faire éclater sa collerette ! Les marsouins y passèrent, avec leurs habits et leurs galons. Il digérait tout. Ceux qui lui échappaient avançaient. Ahmadou reculait et changeait de région. On le suivait. On le chassa de Ségou, de Nioro. Puis de San, puis de Dienné, puis de Mopti. Il alla se terrer dans les falaises de Bandiagara. On l'en fit dévaler. Il fallut treize ans pour l'avoir. Ce jour arriva. L'empire Toucouleur avait vécu.

Et Mandingue

Mais il y avait aussi l'empire Mandingue! Samori! Encore un bel oiseau, celui-là! Tchang Tso Lin de l'Afrique, toukioum noir! Cette tête de gorille était née Ga-Bibi. C'était un captif de Sori. De captif devenu dioula, il remontait, comme tous les autres, de la Gold Coast, son paquet de noix de kola sur la tête. Un soir qu'il était en verve et qu'il vendait ses noix au Torongo, il séduisit le roi, S. M. Bitiki. Il devint chef des bandes de Bitiki. Cela fait, il envoya le roi se promener à sa place sur la route de Gold Coast. Puis il fit avancer le trône et s'assit dessus. C'est alors que les nègres en virent de belles !

Il mit d'abord la main sur les Etats qui l'entouraient. Cela fit le royaume de Ouassoulou, dont il se nomma roi. Deux fois roi et plus crapule que jamais ! Il paraît même que Samori ne mangeait pas seulement « qu'un petit peu de papa et de maman ». Il avalait tout! Comme il avait grand'faim, le deux fois roi traversa le Niger. Il entra au Mandingue. Là il dit : « C'est moi l'empereur. » Les festins redoublèrent.

Borgnis-Desbordes, Frey, Boylève, Combe marchèrent tour à tour contre cet homme au formidable appétit. L'autre tirait sa fourchette du jeu. On le repoussait de Kita à Bamako, de Bamako au Bakoy, l'Almani, car c'était lui l'Almani, surgissait toujours.

Péroz, Humbert, Archinard s'en mêlèrent. Chassé de ses Etats, il alla se proclamer roi à Kong, et choisit le Lobi pour se ravitailler en viande! Braulet le suivit. Il massacra Braulet et sa mission. Caudrelier le força dans la forêt. Bref, il tomba dans les deux mains du capitaine Gouraud. C'était le temps où Gouraud avait deux mains !

Tout de même il y a du changement

Aujourd'hui, je me promène dans le Soudan, cigarette au bec. Ahmadou ne me mettra pas dans son tata, ni Samori dans sa marmite. En traversant les villes, je lis des noms de rues. Rue Gallieni, rue Archinard, rue Binger. Un autre encore, celui-là ! Il partit seul, vêtu en dioula, traînant sa camelotte. Il reconnaissait le chemin. Un jour, il quitta ses camarades. On ne le vit réapparaître que deux ans et demi après, sur les lagunes de la Côte d'Ivoire. On peut retrouver l'endroit, il s'appelle Bingerville !

Voici la rue du Lieutenant-de-Vaisseau-Boiteux. Ce lieutenant entra à Tombouctou avant Bonnier, avant Joffre. Il s'y fit massacrer. Bonnier aussi, d'ailleurs.

Rue Bonnier.

Le lieutenant de vaisseau Mage fut tué sur le Niger.

Rue Mage.

Rue Baratier.

Voulet et Chanoine donnèrent à la France l'empire Mossi.

C'est maintenant l'une des huit colonies de l'A. O. F. Nous l'appelons la Haute-Volta. Avec cinquante hommes, ils renvoyèrent trois mille cavaliers du Morho-Naba caracoler plus loin. Ils entrèrent dans Ouagadougou.

Apprenant cela, le gouvernement leur expédia le commandant Kolb, chargé de leur faire des reproches !

Ils se battirent. Ils le tuèrent.



Guerrier sénéto

Pas de rue Voulet-Chanoine. Et Chanoine, dit-on, rôderait toujours aux confins du Sahel, habillé en Targui !

—

Chebonne, le vieux chef des Tenguerigwiffs, est venu au-devant de moi sur la route du Soudan. Il désirait me charger de transmettre ses reproches au maréchal Joffre. « Ti vois, il m'avait promis que chaque fois que je rentrerais à Tombouctou, on tirerait un coup de canon. Ti vois, c'est signé Zoffre! »

Chacun, en effet, se débrouillait!

C'était le pays de l'audace et de la jeune souffrance.

Tout cela fut conquis sans plan. Le ministère ne savait qu'après. C'était la marche individuelle !

Quand ces hommes remportaient un succès, ils recevaient de Paris vingt jours d'arrêt !

Heureusement qu'ils ne se sont pas arrêtés !

Albert LONDRES.

Les grandes épreuves du "Petit Parisien"

LA COURSE DE L'HEURE

Dimanche 21 octobre, au stade Lattes

LA LISTE DES PRIX

Comme nos précédentes épreuves, la course pédestre de l'heure, qui, dimanche prochain, au stade Lattès, installé à la porte d'Ivry, réunira les sélectionnés des éliminatoires du 22 juillet, sera dotée de prix importants, au nombre de quinze. C'est dire que la moitié des concurrents seront récompensés. Voici, du reste, la liste de ces prix :

1er, une chambre à coucher ou une salle à manger au choix ; 2e, un salon ; 3e, un divan ; 4e, un service porcelaine ; 5e, une bicyclette ; 6e, un service ménagère (84 gr.) ; 7e et 8e, une jumelle ; 9e, un service à dessert porcelaine ; 10e et 11e, un service à café porcelaine ; 12e et 13e, un service demi-ménagère ; 14e et 15e, un chronomètre.

—

Rappelons que l'entrée du stade sera entièrement gratuite. Une enceinte spéciale sera toutefois réservée pour les invités des concurrents et pour ceux du *Petit Parisien*.

Les invitations pour cette enceinte sont délivrées chez Henri Arnaud, 49, rue Richer, de 9 heures à 19 heures.

Mme Bessarabo fait parler d'elle mais sa santé est excellente !

Rennes, 17 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Des renseignements recueillis à la maison centrale, il résulte que l'état de santé de Mme Bessarabo n'est pas aussi grave qu'on semble le dire, et qu'il n'est nullement question de lui faire subir une opération chirurgicale. La vérité, c'est qu'elle se résigne difficilement à son sort et qu'elle espère obtenir une réduction de peine, tâche à laquelle ses filles, on le comprend, s'emploient par tous les moyens.

A la troisième page : Un agriculteur, sa belle-fille et sa petite-fille sauvagement assassinés dans une ferme près de Riom.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Un riche entrepreneur accusé de faux a comparu hier devant les assises

Ayant avoué et manifesté le plus vif regret de sa faute qui n'a, d'ailleurs, causé aucun préjudice, il est condamné à un an de prison, avec sursis

Accusé de faux en écritures publiques, M. Alexandre Hatton comparaissait hier devant les jurés de la Seine. L'affaire, lorsqu'elle éclata, fit quelque bruit, d'autant plus qu'un fonctionnaire de la préfecture de la Seine, M. Bœuf, se trouva également compromis. Mais depuis il est décédé et M. Hatton demeure le seul accusé.

Les malversations qu'on lui reproche, le président Warrain les expose avec sa clarté coutumière. Il s'agissait de construire le groupe d'habitations à bon marché de l'avenue Mathurin-Moreau. Plusieurs projets avaient été soumis, entre autres par MM. Hatton et son concurrent, M. Emonet. Entrepreneur arrivé à une haute situation, M. Hatton l'emporta. Son projet comportait une dépense, pour la Ville de Paris, de 11.115.000 francs.

On était à la fin de 1924. Or, au début de l'année suivante, un nouveau cahier des charges intervint qui faisait aux entrepreneurs des conditions plus favorables, de sorte qu'il s'en était fallu de quelques jours pour que M. Hatton bénéficiât de ce nouveau cahier et réalisât ainsi le joli bénéfice de 360.000 francs. Quelle tentation de changer la date de la soumission !

... Un tel guêpier !

Tentation à laquelle M. Hatton aurait peut-être résisté s'il n'avait pas rencontré M. Bœuf, chef de bureau à la préfecture de la Seine. L'accusé, sans aucune réserve, expose, tout ému, comment il fut amené à commettre le faux :

— J'étais épouvanté : les prix montaient, montaient... Je vais voir M. Bœuf, qui me dit : « Nous pouvons arranger ça. Vous allez reprendre votre soumission. » Il me remit une petite note indiquant la substitution de date à opérer et m'assura qu'il se chargeait du reste...

Et M. Hatton de poursuivre :

— J'ai toujours eu foi en cet homme, licencié en droit, universitaire, beau parleur. Pouvais-je supposer qu'il m'attirerait en un tel guêpier ?

— Tout de même, insiste le président Warrain, vous avez versé 42.000 francs à M. Bœuf. Et, en outre, vous avez falsifié ou fait falsifier la soumission de votre concurrent, M. Emonet, afin quelle fût définitivement écartée, ce qui constitue le crime de faux en écriture privée en plus du crime de faux en écriture publique, résultant du changement de date.

Ce second faux, M. Hatton l'avoua également.

— Le faux, sans doute, a été commis par mes employés, mais sur mon ordre. J'en revendique toute la responsabilité ! Je tiens à supporter seul les conséquences de ma faute.

« J'ai payé cinq fois ! »

Le reste de l'interrogatoire ne concernera plus que des chiffres, des détails administratifs, des évaluations de responsabilités. Le président concède :

— M. Bœuf est mort, mais nous avons au dossier ses déclarations. Je crois plus sincères celles de M. Hatton.

Et lorsqu'on demande à l'entrepreneur ce qu'il pourrait ajouter, on le voit debout, la voix rauque, soudain secoué d'un sanglot qui étonne chez un homme si énergique :

— Ah ! messieurs les jurés, que je suis honteux d'avoir commis cette stupidité ! Dans toute mon existence, je n'ai jamais eu un seul billet protesté ! Et voilà que j'en suis réduit à répondre comme un malfaiteur ! Mais, sachez-le bien, la Ville de Paris n'a pas perdu un centime et pas un de mes ouvriers n'a été débauché ; j'ai déjà payé cinq fois ma faute !

On passe à l'interrogatoire des témoins, experts, fonctionnaires et employés de l'Hôtel de Ville qui viennent exposer soit les constatations qu'ils ont faites, soit les investigations auxquelles ils se livrèrent. On apprend ainsi que M. Bœuf menait large vie, ce qui suscitera, de la part de la défense, plus d'une ironique remarque. Et les ouvriers de M. Hatton viennent demander « qu'on leur rende leur patron »...

Le verdict

L'avocat général Siramy conclut alors à une condamnation modérée, mais à une condamnation, « car, dit-il, il est urgent de réagir contre la corruption qui sévit dans certains milieux de fonctionnaires ».

Dans une émouvante plaidoirie, Me André Hesse sollicita un verdict de pardon pour cette faute unique d'un homme dont la vie avait été jusqu'alors toute de probité.

Le jury n'alla pas jusqu'à l'acquittement. Mais il écarta le crime de faux en écriture publique, ne retint que le faux en écriture privée et accorda les circonstances atténuantes, après avoir même exprimé le vœu du sursis.

Ce vœu, l'avocat général Siramy s'y rallia, en rappelant les bons renseignements recueillis sur l'accusé et en constatant que la Ville de Paris n'avait subi aucun préjudice.

M. Hatton ne fut condamné qu'à un an de prison avec sursis et 300 francs d'amende.

— Je remercie le jury de tout mon cœur, fit-il en se retirant pour être remis sur-le-champ en liberté.

Les changements de résidence des officiers et sous-officiers et le regroupement des effectifs

Les changements de résidence que le nouveau groupement des effectifs va imposer à de nombreux officiers et sous-officiers ne seront pas sans leur imposer des frais qui, pour certains, seront particulièrement lourds.

Le ministre de la Guerre, se préoccupant de cette situation, a donné des instructions pour que des indemnités exceptionnelles soient payées à tous les officiers et sous-officiers qui auront été obligés à des dépenses.

LES BUDGETS DE LA GUERRE ET DE LA MARINE

La commission des finances les a réduits de 111 millions

Après avoir entendu M. Painlevé, ainsi que nous le relatons d'autre part, la commission des finances de la Chambre a terminé l'examen du budget de la Guerre. Elle a, sur la proposition de M. de Chappedelaine, réduit de 15 millions les crédits prévus pour l'entretien du corps d'occupation en Chine et de 15 millions les dépenses du Maroc.

M. Ernest Lafont avait proposé de réduire de 74 millions les crédits affectés aux troupes de Syrie. Cette proposition a été repoussée par 40 voix contre 7.

Dans sa séance de l'après-midi, la commission a examiné le budget de la Marine. Sur le rapport de M. J.-L. Dumesnil, elle a transféré 371 millions au ministère de l'Air et opéré diverses réductions, mais sans entraver la bonne marche des services et la réalisation rapide du programme naval. Elle a adopté les crédits de la tranche du programme naval de 1928, bien que celle-ci ne soit pas encore votée par le Parlement, mais elle a réservé les crédits d'engagement de la tranche de 1929 jusqu'au vote de la loi spéciale concernant cette tranche.

La commission a adopté, sur la proposition de M. J.-L. Dumesnil, une augmentation de un million en vue d'engager la construction, à Paris, d'un groupe d'habitations à bon marché pour le compte du service technique de la Marine.

Au total, les réductions opérées sur le budget de la Guerre et de la Marine s'élèvent à 111 millions (64 millions pour la Guerre et 47 pour la Marine).

LES ARTICLES 70 ET 71

M. Guernut, député de l'Aisne, vient d'informer le président de la Chambre qu'à l'occasion du vote de la loi de finances il demandera la disjonction des articles 70 et 71. Il estime que ces dispositions exigent un débat large, approfondi et indépendant, selon la procédure ordinaire des projets de loi.

L'état de santé de M. Chaumet

Les suites de l'opération de l'appendicite qui a été pratiquée sur M. Chaumet, sénateur de la Gironde, suivent leur cours normal. Une légère amélioration se serait produite dans la soirée.

MANIFESTATIONS ÉCONOMIQUES

D'importantes manifestations économiques auront lieu à Paris les 12, 13, 14 novembre prochain, sous les auspices de la Confédération des groupements commerciaux et industriels de France et de l'Union des intérêts économiques.

Comme les années précédentes, ces deux associations, qui groupent un nombre considérable de commerçants et d'industriels, tiendront à cette époque leur congrès respectif qui se terminera le 14 novembre par une grande réunion commune au palais du Trocadéro et par un banquet à la salle Wagram.

Les principales questions qui intéressent actuellement les commerçants et les industriels sont portées à l'ordre du jour de ces manifestations. On peut citer : la modification du régime fiscal, l'abattement à la base, la question des patentes et des locaux d'habitation, etc...

La réunion du palais du Trocadéro se tiendra sous la présidence du maréchal Lyautey et sera consacrée à notre effort colonial et à la future exposition coloniale de 1931. Des discours seront prononcés par MM. A. Lebon, ancien ministre, et Léon Bérard, sénateur, ancien ministre.

Le banquet de la salle Wagram sera présidé par M. Henry Chéron.

Violent incendie sur la zone

Une menuiserie est la proie des flammes

Vers 2 heures du matin, à la limite des territoires de Paris et du Grand-Montrouge, un incendie, dont les causes ne sont pas encore connues, s'est déclaré dans un pavillon d'un étage, momentanément inhabité, et appartenant à M. Gagala.

Au rez-de-chaussée de la construction, étaient aménagés l'atelier et l'entrepôt d'un menuisier. Tous deux ont été la proie des flammes, ainsi que les marchandises qu'ils contenaient. Un instant, le sinistre menaça de gagner les dépôts voisins du chemin de fer d'Arpajon. Fort heureusement, les pompiers de Paris et ceux de Montrouge, intervenant avec beaucoup de décision, réussirent à faire la part du feu et à maîtriser complètement le sinistre après deux heures de travail.

Le propriétaire de la menuiserie, M. Isaac Gattegno, demeurant 11, rue d'Orléans, à Paris, ne peut évaluer exactement le montant de ses pertes ; celles-ci, toutefois, paraissent assez importantes.

LE CINQUANTENAIRE DU CERCLE DES HYDROPATHES

On a fêté hier le cinquantenaire du Cercle des hydropathes à la Sorbonne. En vérité, ce simple rapprochement « hydropathes » et « Sorbonne » a de quoi confondre. Les mânes des recteurs disparus, et qui furent pour la plupart des maîtres solennels, doivent en frémir dans la tombe, d'autant que le ministre de l'Instruction publique, M. Herriot lui-même, présidait la séance... Comme quoi il arrive que la bohème soit officiellement consacrée.

Le Cercle des hydropathes fut fondé en octobre 1878. Si l'on en croit une étymologie approximative, on peut penser qu'il s'agissait de gens qui avaient horreur de l'eau. Les hydropathes comptèrent Maurice Rollinat, Alphonse Allais, Jean Richepin, Rosenbach, Laurent Tailhade, Willette, Charles Cros, Moréas, gloires aujourd'hui disparues, et aussi Henri-Robert, Pierre Mille, Rachilde, d'Esparbès, Edmond Haraucourt, Léon Riotor, Paul Bourget, qui, notoires et bien vivants, pourraient, semble-t-il, nous renseigner sur leur régime. Le fondateur du cercle fut Emile Goudeau, poète et romancier, ami du paradoxe, auteur de ces livres aujourd'hui un peu oubliés : la *Vache enragée* et *Dix ans de bohème*. L'on reconnaîtra que les hydropathes furent une pépinière de talents et qu'à ce titre ils méritaient bien l'hommage qui leur fut, hier, publiquement rendu.

Cet hommage commença par des souvenirs à M. Jules Lévy, hydropathe, organisateur de la fête, actuellement secrétaire général de la Société des gens de lettres, qui célébra la mémoire des disparus et regretta le passé, lequel, suivant ses dires, était le bon temps. Une allocution de M. Edouard Herriot suivit. M. Edouard Herriot, lui, s'adressa aux présents dont un bon nombre, d'ailleurs, autour de lui, garnissaient l'estrade... On peut dire que M. Edouard Herriot, orateur multiforme, excelle dans le genre familier. Son allocution fut un régal. L'invention, la bonne humeur, l'esprit, un fabuleux à-propos firent la joie fine des lettrés qui assistaient à la fête. M. Edouard Herriot fit l'éloge de la littérature, qu'il nomma lui-même « hydropathique », avec humour et délicatesse et aussi une émotion singulièrement communicative.

Puis un important concert-récital suivit, lequel était composé uniquement d'œuvres d'hydropathes. Des poèmes de Maurice Rollinat, de Jean Richepin, des monologues et des proses de Georges Lorin, de Galipaux, de Mac-Nab ; des mélodies et des chansons de Rollinat, de Fragerolle, d'Emile Goudeau furent interprétés et chantées par les meilleurs artistes d'aujourd'hui : Mlle Andrée Berty, M. Marcel Picherau, M. Jean Marchat, Mlle Briey, M. Drain, M. Albert-Lambert fils, Mlle Marie Lecomte, Mme Segond-Weber, M. Silvain.

M. Georges Fragerolle obtint un grand succès dans ses œuvres, et la séance, à la fois joyeuse et sentimentale, se termina avec Galipaux, hydropathe, qui récita un monologue de Charles Cros, autre hydropathe, et qui, comme on l'a trop souvent oublié, découvrit le phonographe et la photographie en couleurs...

Tant il est vrai que l'hydropathie menait à tout sans qu'on fût obligé d'en sortir. — *L. L.-M.*

A MONTMARTRE, LA NUIT

UN DANSEUR MONDAIN SUBTILISE 22.000 FRANCS A UNE RICHE SUD-AMÉRICAINE

De passage à Paris et désirant se rendre sur la Côte d'Azur, une riche Sud-Américaine, Mme Periera de Santos y Guerrera, n'avait pas voulu quitter la capitale sans visiter Paris la nuit. Elle se rendit donc, l'autre soir, dans divers établissements de Montmartre où bientôt elle fit la connaissance d'un compatriote, M. Ettorio Larminato, danseur mondain de vingt-huit ans. Après avoir vidé, en sa compagnie, plusieurs bouteilles de champagne, la riche étrangère rentra chez elle. C'est alors qu'elle dut faire une constatation pénible. Une liasse de dix billets de 1.000 francs et 500 dollars, le tout placé dans son sac à main, avait disparu. Une plainte fut déposée au commissariat voisin. Des inspecteurs de la police judiciaire furent lancés sur la piste du personnage. Grâce à certaines indications, les policiers purent arrêter hier le coupable dans une chambre d'hôtel de la rue de la Fidélité où il habitait.

Après avoir reconnu les faits qui lui étaient reprochés, le danseur indélicat a été envoyé au dépôt.

DES OFFICIERS JAPONAIS AU « PETIT PARISIEN »



Le *Petit Parisien* a reçu hier la visite de personnalités japonaises, qui se sont particulièrement intéressées au fonctionnement des services de notre maison. Elles ont été reçues par MM. Coudy et Legrand, codirecteurs, que l'on voit à gauche de notre cliché. Viennent ensuite nos hôtes : le général Nakaska, le colonel Naganiiski, M. Baron, le commandant Janagui et M. de Hildebrandt.

UNE NOTE DU MARÉCHAL JOFFRE A PROPOS DU LIVRE « LES DEUX BATAILLES DE LA MARNE »

L'agence Havas communiquait hier la note suivante :

« Un ouvrage paru récemment sous le titre : *les Deux batailles de la Marne*, attribue à M. le maréchal Joffre un récit des deux grandes victoires alliées de septembre 1914 et de juillet 1918.

» Cette étude est suivie d'une critique des événements qui marquèrent ces opérations militaires, critique empruntée à des récits de l'ex-kronprinz impérial, du maréchal Foch et du général Ludendorff, premier quartier-maître général des armées allemandes.

» M. le maréchal Joffre nous fait savoir à ce sujet qu'il n'a ni écrit, ni inspiré la relation qui lui est attribuée, se réservant de traiter cette question dans ses Mémoires qui paraîtront plus tard. »

Nous sommes allé soumettre le texte de cette note à l'éditeur Payot, qui fit paraître l'ouvrage visé par la mise au point du maréchal Joffre.

— Voici mon contrat, nous dit M. Payot.

Et il nous mit sous les yeux le contrat qui lui donnait le droit exclusif de traduire et de publier en français l'ouvrage *The two Battes of the Marne, by Marshal Joffre, the ex-crow prince of Germany, marshal Foch, marshal Ludendorff*, paru à Londres, en 1927, chez l'éditeur Thornton Butterworth et à New-York, la même année, à la Cosmopolitan Book Corporation.

— Il est vraisemblable, ajouta M. Payot, que le maréchal Joffre a eu entre les mains ces volumes en langue anglaise. En tout cas, la partie qui contient le récit du maréchal Joffre a été, après traduction en français, soumise à son état-major qui me l'a renvoyée revue et corrigée. Je n'ai rien à ajouter à ces déclarations.

M. Louis Marin inaugure l'exposition du sculpteur Fredy Stoll

M. Louis Marin a inauguré hier, à la salle du Jeu de Paume, l'exposition des œuvres du sculpteur Fredy Stoll, évadé de guerre qui, au cours de sa captivité et spécialement lors de sa tentative d'évasion, a donné l'exemple d'un courage indomptable et d'une rare élévation d'âme.

M. Louis Marin, accompagné du haut personnel de l'administration des Beaux-Arts, a beaucoup admiré le talent de l'artiste qui s'est manifesté au cours de sa captivité, par des œuvres poignantes de réalisme et, depuis lors, par une émouvante expression de tendresse humaine.

L'ENTREPRENEUR SE CROYAIT VOLÉ

Il séquestre et fouille un de ses employés et se fait arrêter alors qu'il perquisitionnait chez celui-ci

Entrepreneur de travaux concernant l'électricité, à Soisy-sous-Montmorency, Joseph Caminatti, vingt-huit ans, avait, tout récemment, accepté d'effectuer une installation dans un immeuble de Nogent-sur-Marne. Au cours de ce travail, il advint que Caminatti perdit son portefeuille. Un de ses ouvriers, Georges Savoir, le retrouva et le lui remit. Caminatti en vérifia le contenu et crut s'apercevoir qu'un billet de 500 francs en avait disparu.

Soupçonnant Savoir de s'être emparé de ce billet, Caminatti embaucha pour se faire aider dans la délictueuse expédition qu'il projetait un certain Auguste Chamard, sans profession. Tous deux attirèrent Savoir dans la cuisine d'un hôtel meublé de la rue Simon-le-Franc, à Paris ; là, avec la complicité de l'hôtelier, ils dépouillèrent le malheureux électricien de ses vêtements, qu'ils fouillèrent en vain. Puis, abandonnant leur victime, ils se présentèrent à Bry-sur-Marne, dans l'immeuble où celui-ci, avenue de Rigny, habite. Se disant inspecteurs de police, ils se firent ouvrir la chambre de Savoir et en forcèrent les meubles, sans davantage retrouver la banknote en question.

Mais de vrais policiers, alors qu'ils opéraient, survinrent, alertés par la victime. Caminatti et Chamard, arrêtés, ont été envoyés au dépôt, sous la triple inculpation de violences, d'usurpation de fonctions et de violation de domicile.

L'ITALIE INTERDIT L'ENTRÉE DU BÉTAIL FRANÇAIS

Nous recevons la communication suivante :

Nos voisins viennent de prendre une mesure contraire à tous les usages internationaux.

Sans en avoir prévenu le gouvernement français, ils arrêtent à la frontière, depuis le 15 octobre, tous les wagons de bestiaux à destination de l'Italie. Le préjudice causé par cette prohibition à notre commerce et à notre élevage est considérable, l'Italie étant notre principale cliente et absorbant une partie importante de l'excédent de notre production bovine.

L'Association générale des producteurs de viande a saisi le ministère de l'Agriculture et le ministère du Commerce.

Josepha Kurès a signé son pourvoi

Hier après-midi parvenait au parquet général une lettre émanant de la prison Saint-Lazare : Josepha Kurès avait manifesté l'intention de signer son pourvoi en cassation.

Un greffier se transporta donc à la prison et Josepha Kurès apposa sa signature sur le registre *ad hoc*.

Le délai imparti par loi n'expirait que ce soir à minuit.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DU JEU DE DAMES

Les concurrents français pour le championnat du monde du jeu de dames, qui va avoir lieu à Amsterdam, partiront cet après-midi à 13 h. 35 par la gare du Nord.

Ce sont : MM. Fabre, champion actuel ; Bizot, champion de 1925 ; le docteur Molimars ; Weiss, qui fut champion durant quinze ans ; Bonnard, directeur de la revue le *Jeu de dames*, et le comingman du D. N. D., M. Béjard.

Le tournoi durera une quinzaine de jours. La cérémonie d'ouverture aura lieu le 20 octobre, à 10 heures du matin, sous la présidence du maire d'Amsterdam.

M. POINCARE REÇOIT LES DELEGUES des 600.000 Français de l'Étranger

La matinée de la troisième journée du congrès des Français de l'étranger a été consacrée aux travaux de la section financière.

Les délégués ont entendu le rapport de M. Daudet, de l'Association nationale d'expansion économique, sur les crédits à l'exportation, l'assurance-crédit et les questions fiscales.

Des vœux ont été émis au sujet du régime des double impositions, des dégrèvements fiscaux en faveur des filiales de nos sociétés à l'étranger, ainsi qu'au sujet de la déclaration des avoirs.

La section a émis le vœu que les crédits à long terme aient enfin une organisation digne d'un grand pays industriel et exportateur.

Dans l'après-midi, la section du commerce et des douanes a discuté un rapport présenté par M. Lagrange sur les accords commerciaux conclus depuis 1919. La politique douanière en France a été approuvée par les Français de l'étranger qui ont exprimé leurs sentiments de reconnaissance à M. Serruys.

L'organisation de notre expansion commerciale a été ensuite étudiée et approuvée (service des attachés et des agents commerciaux). Un vœu a été émis en faveur des chambres de commerce françaises à l'étranger, afin que leur dotation soit relevée. Notre représentation commerciale privée a fait enfin l'objet d'échanges de vues et de vœux.

A 17 heures, les délégués représentant les 600.000 Français résidant hors de France ont été reçus à la présidence du Conseil.

M. Rondet-Saint a présenté la délégation à M. Poincaré, puis M. Pierre Lyautey, l'amiral Dumesnil et M. Fougère ont respectivement remis au président du Conseil les vœux votés par les congressistes.

M. Poincaré a promis de leur accorder la plus bienveillante attention.

— C'est la première fois, a-t-il dit, que je reçois une délégation aussi importante de nos compatriotes qui font, au delà de nos frontières, le plus utile travail et la plus efficace des propagandes

» Je ne distingue les « Français de l'étranger » des autres que pour, si cela était possible, les préférer.

Les présidents des chambres d'agriculture sont reçus par M. Poincaré

Le bureau de l'assemblée des présidents des chambres d'agriculture de France, conduit par M. Joseph Faure, sénateur, a été reçu hier matin par M. Raymond Poincaré.

Après avoir remercié le président du Conseil de l'accueil favorable réservé par le gouvernement aux vœux précédemment émis, M. Joseph Faure lui a remis une courte note résumant les revendications actuelles du monde agricole.

Ce texte demande notamment l'extension de la loi sur les assurances sociales à un plus grand nombre de cultivateurs et, en ce qui concerne la vente des produits agricoles, la liberté pour les producteurs de se grouper pour la vente en commun et la transformation de leurs produits.

NOCES D'OR



Les époux Ulmer, habitant 7, passage Maurice, célébreront leurs noces d'or le 29 octobre.

Ancien tourneur mécanicien, M. Ulmer a soixante-douze ans, et sa femme soixante-neuf. Originaires d'Alsace, ils se sont mariés à Strasbourg et ont élevé huit enfants, dont trois sont encore vivants.

En l'église Sainte-Elisabeth, Mme et M. Joseph, premier ouvrier horloger de France, chevalier de la Légion d'honneur, ont éga-



lement célébré, au milieu d'une nombreuse affluence de parents et d'amis, leurs noces d'or.

Le sauvetage de l'enfance malheureuse

Le deuxième congrès des œuvres reconnues de sauvetage de l'enfance et de l'adolescence se tiendra à Tourcoing, les 22, 23 et 24 octobre prochain.

La première journée comportera la visite des œuvres d'enseignement technique de Tourcoing, sous la conduite de M. Labbé, directeur général de l'enseignement technique.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par l'Association des anciens combattants volontaires étrangers dans l'armée française.

Conseil des ministres, à 9 h. 30, à l'Elysée (crédits de l'aéronautique).

Le prix du pain est fixé à 2 francs le kilo.

Expositions : Art photographique, 51, rue de Clichy. — Peintres de montagne, 117, boulevard Saint-Germain.

Cours et conférences : Institut d'esthétique contemporaine, 15 h., 86, rue N.-D.-des-Champs. — Dr Edmond Landauer : « L'organisation du travail dans l'industrie textile », 20 h. 45, 44, rue de Rennes. — Mme Anne Osmont : « Balzac occultiste », 20 h., 47, rue Raynouard. — Club du Faubourg, 20 h. 30, 8, rue Danton.

Dîner : Foyer des arts, 10 h. 30, 36, rue de Richelieu.

Courses, à 13 h. 30, à Longchamp.

T. S. F. — Concert au poste du *Petit Parisien*. — Les documents de l'Histoire (Radio-Paris). — *Roméo et Juliette* (Radio-Toulouse). — *La Fille du Tambour-Major* (Rome). — *Voir au courrier des amateurs.*

M. Edouard Herriot, ministre de l'Instruction publique, a reçu, hier matin, M. Jean Pangal, député au Parlement roumain, délégué technique à la Société des nations, et secrétaire général du groupe parlementaire franco-roumain.

M. Armando da Gama Ochoa, ministre du Portugal à Paris, accompagné de M. José de Figuereido, directeur du Musée de Lisbonne, est venu hier matin au Musée du Louvre, où le *Saint Jérôme*, d'Albert Dürer, prêté par le Musée de Lisbonne, restera exposé huit jours encore.

Le professeur Collin, de l'Université de Rennes, a fait don au Musée préhistorique de Penmarch de sa magnifique collection finistérienne d'objets de l'âge de la pierre polie, du bronze et du fer.

Une manifestation artistique qui revêtira un caractère particulièrement imposant aura lieu le 26 octobre, à Vienne, sous les auspices de l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques. Le maître Gabriel Pierné, membre de l'Institut, dirigera, à la cathédrale Saint-Etienne le *Requiem* de Berlioz, avec le concours des mille exécutants du « Symphonisches Orchester », du « Schubert Bund » et du « Dreizehnlindenchor ». Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a accepté l'invitation que lui a adressée à cette occasion le cardinal Piffl, archevêque de Vienne.

Le *Journal officiel* publie ce matin le décret nommant M. Dauthy, ingénieur en chef à la Compagnie du chemin de fer Nord, directeur général des chemins de fer de l'Etat en remplacement de M. Le Roux, nommé directeur général honoraire.

De grandes facilités de paiement sont accordées pour tous les achats à faire aux Magasins de la Place Clichy (nouveautés, meubles, tapis) en s'adressant à la Société de Crédit de la Place Clichy, 32, rue de Pétrograd, qui, après accord avec ses clients, effectue le règlement.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de M. Pierre-André Colin, externe des hôpitaux, chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre, fils du docteur Colin, médecin en chef honoraire de l'asile Sainte-Anne, 132, avenue du Roule, à Neuilly. Obsèques demain vendredi, à 15 heures. Réunion au nouveau cimetière de Courbevoie (avenue des Tilleuls). Tramway 62, porte Maillot. Le présent avis tient lieu de faire-part.

LA REVISION DE L'AFFAIRE DU « BONNET ROUGE »

A huis clos, devant les seuls magistrats de la chambre des mises en accusation, M. Lagarde, avocat général, a fait connaître l'avis du parquet sur la demande en revision formée par deux des condamnés de l'affaire du *Bonnet Rouge*, MM. Jean Goldsky et Jacques Landau.

Les défenseurs prendront la parole au cours d'une prochaine audience.

MISE AU POINT

La Maison Léonard Rosenthal et Frères (importation de perles fines), 18, rue Lafayette, informe le public qu'elle n'a rien de commun avec la Maison de détail Edouard Rosenthal, qui vient de s'ouvrir 82, faubourg Saint-Honoré.

A la cinquième page :
LES LETTRES, par Jean Vignaud

M. Painlevé parlera à Vienne des relations intellectuelles entre les peuples

M. Painlevé a quitté Paris, hier soir, pour se rendre à Vienne où il doit faire, en qualité de président du comité de direction de l'Institut international de coopération intellectuelle, une conférence sur les relations intellectuelles entre les peuples.

M. Painlevé sera reçu, au cours de son séjour, par le « Kulturbund », le « Pen-Club », l'Université de Vienne.

Le chancelier d'Autriche et le maire de Vienne offriront chacun un banquet en l'honneur de M. Painlevé, qui sera également reçu par le ministre de l'Instruction publique autrichien.

Une représentation de gala aura lieu en l'honneur du ministre de la Guerre français, à l'Opéra de Vienne.

DIMANCHE-AUTO
n'est pas une revue technique, c'est une *publication pratique* tenant l'automobiliste au courant de tout ce qui peut lui être utile
Description des modèles de voitures ; entretien ; réglages ; remèdes aux pannes.
Informations et échos sur le monde automobile et touristique.
Renseignements sur les routes, la circulation, le tourisme.
Jurisprudence automobile et touristique.
Le No de 20 pages (6.000 lignes de texte 50 à 60 illustrations) 1 franc
EN VENTE PARTOUT LE SAMEDI
Rédaction : 13, rue d'Enghien, Paris-10e

NICOLAS
Chevalier St Georges
à 3f25 la bouteille
Scintillant.

Exigez le nom
BOYER
qui vous garantit
la Véritable
EAU des CARMES DÉCHAUSSÉS

SANKA
"Le café peut déterminer chez certains individus névropathiques, des palpitations, de l'érétisme, des insomnies, et souvent des intermittences du cœur qui peuvent aller jusqu'à provoquer des crises analogues à celle de l'angine de poitrine".
DICTIONNAIRE USUEL DES SCIENCES MEDICALES, par M. Dechambre, Mathias Duval, L. Lereboullet, membres de l'Académie de Médecine, p. 235.
"Le café décaféiné quelle que soit la dose employée, ne provoque ni exagération des réflexes, ni a fortiori des phénomènes spasmodiques".
DU ROLE DE LA CAFEINE, par M. Busquet, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Nancy, et M. Tiffeneau, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, p. 14
A DÉCOUPER ET A ENVOYER AU SERVICE DES ÉCHANTILLONS DU CAFÉ SANKA 38 RUE DES MATHURINS, PARIS 8
BON pour un échantillon GRATUIT
Messieurs,
Je désirerais recevoir un échantillon de votre café appelé
"Le CAFÉ DES AMATEURS" - par les connaisseurs de cafés, puisqu'il réunit, par son goût et son arôme exquis, toutes les qualités des meilleurs cafés : Mokka, Santos, Bogota, qui le composent ;
et, d'autre part,
"Le CAFÉ DES NERVEUX et des personnes faibles du cœur" - par les médecins, puisqu'il joint à ces qualités celle d'éviter les dangereux effets de la caféine, élément nocif, éliminé par un procédé unique, breveté en France qui, tout en extrayant la caféine, n'amoindrit en rien la force et la saveur de la "reine des boissons".
Veuillez donc m'envoyer, sans aucun engagement de ma part, un échantillon GRATUIT de votre café SANKA ("SANS-CA"-féine).
NOM
et ADRESSE :
1065

6. — Feuilleton du Petit Parisien, 18-10-28

LA NUIT DE FEU

Grand roman inédit

PAR GASTON-CH-RICHARD

PREMIÈRE PARTIE

LA MAIN DANS L'ENGRENAGE

I (suite)

Aux filatures de Massey

— Et les trois hommes ?

— L'un est mort, l'autre est resté estropié. Mais le troisième est sauf, c'est ce Buchet que tu as vu tout à l'heure. Et il est père de quatre enfants. Allons, assez bavardé... As-tu des vêtements de travail ?

— Non, monsieur Perrot, avoua Dick.

— On te prêtera bien un bourgeron, une cotte et un bonnet de toile... Au fait, où loges-tu ?

— Nulle part... On m'a indiqué l'auberge du *Chien-Noir*... fit le jeune homme.

— Eh bien ! vas-y droit de ce pas, dit Perrot. Tu reviendras aussitôt que possible. Voilà une fiche qui te permettra de rentrer ici, où je t'attendrai. Va, mon garçon...

— Un mot encore, monsieur Perrot... Mademoiselle Geneviève, qui est-ce ?

— La fille du baron Hector, la petite-fille du vieux baron. Un ange de Dieu sur la terre... On l'a fiancée, il y a un mois, à M. Sigismond de la Tourschés, un vicomte, paraît-il, qui va faire un stage ici, à la fois pour apprendre ce que c'est qu'une filature et pour faire sa cour. Un futur patron de la maison... soupira Perrot, d'un air contraint.

— Et... on l'aime, Mlle Geneviève, dans le pays ? interrogea Dick.

Le vieux contremaître répondit de sa voix profonde :

— Si on l'aime ! Ah ! le premier qui essaierait de lui vouloir du mal... on l'écharperait vivant, foi de Perrot. C'est pour ça que ce mariage... Mais, au fait, qu'est-ce que je vais te dire là... Allons, file. Tu me fais bavarder et tu ne fiches rien... En arrivant ici, tout à l'heure, tu donneras ce carton au portier. Il te le timbrera... Et tu lui diras de te conduire chez le père Pascal. C'est le nom du chef de ton équipe, un bon vieux brave homme.

Dick s'en alla...

Une joie ardente et sombre était en lui, flamboyante et noire à la fois comme la géhenne. Et sur ce fond de pourpre sanglante, d'or et de ténèbres passait lentement le blanc souvenir de Geneviève, pur comme le reflet d'un lys.

II

Dick s'organise

— Ah ! c'est toi le gars que Perrot a engagé ce matin ? fit le père Pascal, tout en rallumant sa courte pipe de merisier. As-tu déjà chauffé des fours ?

— Non, pas encore, répondit le jeune homme.

— On t'apprendra. Pour le moment, tu vas casser du charbon et des briquettes. Voilà une masse et un burin, une pince pour fendre les gros blocs. Et voilà le tas... Amuse-toi, mon garçon ! Et vas-y, que je voie comment tu t'y prends.

Dick avait pris une cotte et un bourgeron, coiffé une casquette de voyage, achetée en passant à San-Francisco. Sous le bourgeron, il n'avait gardé qu'un maillot de fil noir qui moulait son torse de jeune athlète et accusait ses larges pectoraux.

Il avait souvent, avec son père et les mineurs des groupes voisins de leurs claims, cassé et débité le dur quartz aurifère de la vallée de Rapine-Creek. Il savait donc manier la masse, la pince et le burin, et il le prouva tout de suite aux yeux exercés et sagaces du père Pascal. Mais le charbon n'est pas, à beaucoup près, aussi dur que le quartz aurifère. Et le premier bloc qu'il attaqua à coups de masse vola en mille éclats au troisième coup.

Le père Pascal, à le voir faire, riait aux larmes.

— Tu n'y connais rien, fit-il enfin, mais c'est sûr que tu n'es pas manchot. Bon Dieu ! ne tape donc pas comme ça ! Et ménage-toi, car sans ça tu seras fourbu avant midi... Tiens, regarde-moi faire et fais comme moi.

Soigneusement, le vieil homme plaçait un bloc contre une grosse pierre, frappait à coups mesurés. Et le charbon, au lieu de s'éparpiller dans tous les sens, restait sur place...

— Ça va ! merci, monsieur Pascal ! J'ai compris, murmura Dick.

Et il se mit à casser son charbon comme s'il n'eût fait que cela durant sa vie entière.

Si robuste qu'il fût, il était harassé quand, le soir venu, il gagna l'auberge du *Chien-Noir*.

Et seul, affalé sur son banc, abruti de fatigue, il demeura longtemps avant d'attaquer sa soupe et de vider son pot de bière fraîche...

La première cuillerée de soupe avalée, il s'aperçut qu'il mourait de faim et de soif, et, malgré sa lassitude, il fit honneur à son repas... Les clients de l'auberge le regardaient faire en riant.

A ses pieds, Black-Devil attendait sagement qu'il voulût bien s'occuper de lui. Dick lui confectionna une solide et savoureuse pâtée que le chien dévora sans plus attendre.

— Et maintenant une tasse de café et un petit verre ? s'enquit l'aubergiste.

Le jeune homme secoua la tête.

— Non ! pas de café. Donnez-moi du whisky.

Le père Laubépin ouvrit de gros yeux effarés.

— Du whisky ! fit-il, c'était bon pendant la guerre ! Mais à c't'heure, on n'en trouverait sûrement pas dans tout le bourg de quoi remplir une dent creuse... Alors, si tu veux un coup d'eau-de-vie de quetsche ? ça vaut tous les whiskys et tous les gins du monde, tu peux m'en croire.

— Oui ! donnez-m'en un grand verre... comme ça !

Il désignait sa chope à bière.

— Tu veux rire? fit le père Laubépin.

— No... Donnez un grand verre ! répliqua Dick avec une brusque expression d'impatience.

L'aubergiste apporta le verre, le remplit...

Dick le saisit, l'avala d'un trait, puis se leva et siffla son chien...

Tous deux sortirent et s'éloignèrent en flânant, sous la lune.

— Drôle de corps ! grommela le père Laubépin.

— Tu parles ! fit l'un des clients, effaré de ce qu'il venait de voir... Un demi-setier de quetsche, comme ça, d'un coup... Et ça n'a pas eu l'air de le gêner.

— Si c'est tous les jours comme ça, conclut le père Laubépin, ça fera un fameux client !

En peu de jours, Dick avait conquis l'estime de ses camarades de travail. Sa beauté virile, sa bonne humeur, sa force physique les avaient prévenus en sa faveur. Ce grand garçon rieur, aux regards clairs dans sa face machurée de charbon, aux mouvements si sûrs et si prompts, était de ceux qui forcent l'estime et l'amitié.

Seul, un certain Van Gotheberg, un Flamand flamingant ne cédait pas à l'entraînement général. Il regardait Dick avec une espèce de jalousie mauvaise dont témoignaient ses regards. Et son hostilité muette grandissait de jour en jour...

Ce fut le dimanche, au cabaret du *Chien-Noir*, que la mauvaiseté de l'homme se donna libre cours.

Dick avait touché sa paye, comme ses camarades, et, à leur exemple, avait payé sa dépense entre les mains du père Laubépin. Or cette dépense dépassait, et de beaucoup, le gain du jeune homme.

— Eh ben ! mon gars ! fit en riant l'aubergiste, heureusement que tu m'as déposé une belle petite somme en garantie. Car si à vous deux, ton chien et toi, vous mangez plus que tu ne gagnes, ça n'arrangera pas tes affaires, tu sais.

Une voix hostile grogna dans un coin, avec un fort accent flamand :

— S'il a de l'argent, que n'est-il resté chez lui, à « la » mangèye, au lieu de venir nous prendre notre pain dans la bouche, ce sâle « bigode » là (1).

Dick s'était retourné.

Omer Van Gotheberg ricanait en le regardant.

— Eh oui ! c'est pour touâ que je dis ça, garçon ! dit-il, et pas pour un autre !

(1) Bigode, pour « By God ».

— C'est mal à vous de le dire, répondit tranquillement Dick, car vous n'êtes pas plus Français que moi. Et vous n'avez pas le droit de me reprocher de dépenser mon argent en France. Tout cela ne vous regarde pas. Et je vous engage à vous occuper de vos affaires, et non pas des miennes. Entendez-vous ?

Un silence subit s'était fait dans le cabaret.

— Eh ! je ne suis pas sourd ! dit Van Gotheberg avec un rire brutal. Mais tu as beau faire le faraud et le petit coq. Tu ne me fais pas peur, tu sais ! Et je suis de taille à te rabattre à la fois la crête et le caquet, gotferdom !

— Bah ! vous croyez ? fit Dick avec un sourire.

— Si je crois ? dit le Flamand en se levant. Viens donc un peu dans la cour, si tu as du cœur au ventre. Je vais te montreye comment on corrige un « jeune » insolent ! Et ça ne sera pas long !

— Allons ! concéda Dick. Ici, Black-Devil... Garde ça.

Il jeta sa veste sur le banc.

— J'empêche mon chien de me suivre, dit-il à Van Gotheberg, car si je le laissais venir, il serait bien capable de vous étrangler avant une minute.

— C'est bon ! grommela la brute. Toi et ton cabot, je ne vous crains ni l'un ni l'autre.

Ils sortirent dans la cour et la moitié du cabaret les suivit...

Des paris s'engageaient.

— Dick est courageux ! fit un homme. Mais Van Gotheberg est fort comme un ours... Il a lutté dans les foires... Il connaît de sales coups...

— Possible... mais le Canadien est bougrement costaud, tu sais.

— Allez ! quitte ta chemise... disait Van Gotheberg en donnant l'exemple... C'est pas à ton linge que j'en veux.

Torse nu, les deux hommes s'affrontaient.

Van Gotheberg, lourd, mal bâti, le torse trop long, les jambes ramassées, le cou court, la nuque plate, n'apparaissait pas comme un spécimen de la beauté de sa race. Mais sur cette charpente anguleuse et quasi difforme, d'énormes muscles couraient, bardant les os de leurs cordes dures.

Svelte, élégant, robuste, Dick, auprès de lui, apparaissait beau comme un jeune demi-dieu. Et sous sa peau légèrement ambrée, sa musculature longue, ferme, souple, roulait harmonieusement.

— Tu y es ? grogna le Flamand.

— Oui ! répliqua Dick, en souriant nonchalamment.

— Gare à toi ! Encaisse, pour commencer, celui-là !

Il fonça, tête baissée, avec une infâme injure, et son élan bourru était celui d'un buffle.

Dick, d'un mouvement souple, s'effaça. Et le Flamand, emporté par son élan, alla buter dans la barrière formée par les spectateurs, non sans avoir encaissé, au passage, un crochet du gauche, sur l'oreille, qui lui mit dans la cervelle tous les carillons de sa Flandre natale.

Il se retourna, écumant de fureur.

— Te laisse pas prendre — souffla un jeune homme dans le dos de Dick. Si y t'empoigne, t'es f...lambé !

Dick sourit... Van Gotheberg tournait autour de lui, les yeux fous de colère, la bouche tourmentée de tics nerveux... Il fonça encore une fois, et, cette fois encore, n'atteignit que le vide, alors que le poing de Dick le frappait à droite, sous les côtes, avec une dure précision et une rudesse insoupçonnable.

(A suivre.)

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1928. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

Menace de rupture des négociations commerciales germano-polonaises

Berlin, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Les négociations économiques entre l'Allemagne et la Pologne, qui, avec de nombreuses interruptions, durent depuis bientôt trois ans, sont sur le point d'être rompues à nouveau. Les propositions que le chef de la délégation allemande, docteur Hermès, et le ministre d'Allemagne Rauscher ont rapportées récemment de Berlin à Varsovie sont déclarées inacceptables par toute la presse polonaise, qui prétend que le docteur Hermès agit surtout comme représentant des intérêts agrariens allemands et non pas dans le sens des volontés du cabinet Müller.

La *Gazette de Voss* consacre un long article à cette nouvelle crise des rapports germano-polonais, et elle croit pouvoir dire que le cabinet d'Empire a été mal inspiré, sur la foi d'informations erronées, en croyant qu'il pourrait arriver à un accord à Varsovie sans tenir compte de l'importation des produits agricoles polonais en Allemagne.

La difficulté de principe résiderait dans le fait que du côté polonais on demande à discuter sur la base des décisions de la conférence économique de Genève, c'est-à-dire en supprimant les contingentements dans les échanges commerciaux entre les deux pays.

Le journal démocrate regrette particulièrement la rupture menaçante de ces négociations parce que le cabinet d'Empire actuel, où domine l'élément socialiste, est encore le plus favorable pour s'entendre avec la Pologne sur les conditions d'un traité de commerce.

LE PROCES DE LUCQUES

UN COMMUNISTE ITALIEN EST CONDAMNÉ A MORT

Rome, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Le tribunal de Lucques, rendant aujourd'hui son verdict, a condamné Della Maggiora à mort et Spadoni à dix-huit ans de réclusion.

[Le tribunal spécial qui vient de condamner Della Maggiora et Spadoni avait été institué par les lois du 5 novembre 1928, dites lois de sûreté, qui rétablissaient la peine de mort en matière politique.

Ce tribunal composé de magistrats, de fonctionnaires et de dignitaires fascistes, ne siège pas en permanence dans une ville, mais se déplace suivant les circonstances pour juger les auteurs de délits politiques et de crimes contre la sûreté de l'Etat.

Il a déjà prononcé de nombreuses condamnations à l'emprisonnement, à la déportation, au bannissement, mais n'avait jamais appliqué la peine de mort.]

LES TROUBLES DE SOFIA

La collusion entre les bolchevistes bulgares et les étrangers est établie.

Sofia, 17 octobre (*dép. Havas.*)

L'enquête faite par la police, à la suite de la récente découverte d'une organisation communiste clandestine en Bulgarie, a abouti à de nouvelles révélations, établissant que des liens indiscutables existaient entre les bolchevistes bulgares et les bolchevistes étrangers et que d'importants envois de fonds avaient eu lieu.

M. Agvram Stoyanoff, député du parti indépendant ouvrier, et M. Yordan Mileff, secrétaire de la fédération des syndicats indépendants, ont été arrêtés.

Les efforts des émissaires de la Troisième internationale tendaient principalement à gagner à la propagande subversive les syndicats et toutes les organisations ouvrières soi-disant indépendantes.

La publication du « Livre blanc » sur le compromis naval serait ajournée

Londres, 17 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Le *Livre blanc* anglais sur le compromis naval qui devait être publié aujourd'hui ou demain, ne le sera vraisemblablement que la semaine prochaine. Sa publication aura lieu en même temps que celle des documents français par le Quai d'Orsay, qui est d'ailleurs en communication à ce sujet avec le Foreign Office.

La mort de l'explorateur Amundsen sera commémorée le 14 décembre par le gouvernement norvégien

Londres, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Un message Reuter d'Oslo annonce que le gouvernement norvégien a décidé de commémorer la mort d'Amundsen le 14 décembre. C'est à cette date, en effet, qu'en 1911, le grand explorateur atteignit le pôle sud et, en fixant la cérémonie commémorative au 14 décembre, le gouvernement a voulu évidemment remettre en mémoire cette prouesse.

La grande foire de l'industrie anglaise aura lieu à Londres en février

Londres, 17 octobre (*dép. Petit Paris.*)

Comme chaque année, une grande exposition des produits de l'industrie anglaise aura lieu, à Londres et à Birmingham, du 18 février au 1er mars 1929.

LES GRANDS RAIDS AÉRIENS

PRÉPARATION D'UN VOYAGE VERS MADAGASCAR

On prépare, à l'aérodrome de Villacoublay, un avion triplace destiné aux lieutenants Boulmer et Marie, du 33e régiment d'aviation, pour un voyage d'études vers Madagascar.

On met au point en ce moment leur poste de radiotélégraphie au laboratoire du service technique.

L'aviateur allemand von Huenefeld est parti de Changhaï pour Tokio

Changhaï, 17 octobre (*dép. Petit Paris.*)

L'aviateur allemand von Huenefeld qui était parti hier pour Nankin, mais était revenu à Changhaï, a pris son vol, ce soir, à 22 heures, pour Tokio, qu'il espère atteindre sans escale.

Madrid. — La reine, accompagnée des deux infantes, partira pour Londres, via Paris, le 29.

Berlin. — M. von Brockhusen, gendre du président Hindenburg, est décédé.

Rome. — Mgr. Maglione, nonce à Paris, est arrivé.

Athènes. — M. Salter, délégué de la S.D.N. est arrivé.

— Le procès des auteurs de l'attentat commis contre l'amiral Koundouriotis s'ouvrira samedi.

Changhaï. — Deux vapeurs chinois étant entrés en collision, l'un d'eux a coulé et soixante-dix passagers ou hommes d'équipage ont péri.

Londres. — Sir Franck Dicksee, président de l'académie royale de peinture, est décédé à l'âge de soixante-quinze ans.

— Le comité créé pour procéder à la révision du code international des signaux s'est réuni hier.

Bassorah. — L'Irak émettra prochainement en Grande-Bretagne un emprunt de deux millions cent mille livres sterling.

Melbourne. — La grève des dockers a pris fin.

Berne. — La Suisse et le Portugal ont signé un traité de conciliation et d'arbitrage.

L'ACCORD FRANCO-CHINOIS SUR LES INCIDENTS DE NANKIN

Le ministère des Affaires étrangères publie les notes échangées entre le gouvernement nationaliste chinois et le chargé d'affaires de France en Chine et qui constituent l'accord pour le règlement des incidents de Nankin.

Nous avons déjà donné la substance de cet accord par lequel le gouvernement de Nankin exprime ses regrets et présente des excuses au gouvernement français, s'engage à punir les coupables et à réparer les dommages causés. Le gouvernement français donne de son côté l'assurance que l'occasion se présentera d'une revision régulière et par consentement mutuel de celles des dispositions des traités qui seraient devenues inutiles ou inadéquates.

Pour ce qui concerne la réparation des dommages matériels il est institué une commission dont le fonctionnement est ainsi réglé :

1° La commission comprendra deux commissaires chinois et deux commissaires français nommés par leurs gouvernements respectifs ;

2° Au cas où les commissaires seraient en désaccord et ne pourraient s'entendre, la question en litige sera soumise à la décision d'un arbitre.

L'arbitre sera choisi par les commissaires et devra appartenir à une nationalité étrangère aux incidents de Nankin ;

3° Le travail de la commission devra commencer dans le mois qui suivra l'échange de notes et être terminé en trois mois, à moins qu'un accord ne soit intervenu entre le ministre des Affaires étrangères et le chargé d'affaires pour prolonger ce dernier délai ;

4° Une première somme de 50.000 dollars, à valoir sur les dommages dus, sera versée par les autorités nationalistes au consul général à Changhaï, dans le mois qui suivra l'échange de notes.

UNE LETTRE EMOUVANTE D'UN «RESCAPE» DE «L'ONDINE»

Arras, 17 octobre (*dép. Radio.*)

Le marin Constant Valet, faisant partie de l'équipage de l'*Ondine* et dont les parents habitent Arras, en permission depuis le 22 septembre, devait rejoindre son bord le 30 à Cherbourg. Mais, comme son service prend fin en novembre, il fut retenu au port et put ainsi échapper au terrible abordage.

Dans une lettre écrite à ses parents, Constant Valet dit notamment :

« Tous mes camarades sont engloutis et je ne suis pas avec eux ! Nous avons, pendant un an, couru ensemble tous les dangers. Le commandant, ah ! comme il nous aimait ! Il a compté « sa famille » avant de mourir, car cette carcasse d'acier vibre, et tous les sentiments d'une famille unie s'y manifestent jusqu'à la mort ! Il a compté « sa famille » et il a eu une pensée pour moi, qui n'était pas là ! C'étaient de rudes gars, allez ! Ils sont tous morts dans les ténèbres d'une mer profonde en criant : « Vive la France ! », j'en suis certain ! »

Manifestation d'union nationale à Orléans

Orléans, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

A l'occasion du cinquième centenaire du siège d'Orléans, une manifestation d'union nationale a eu lieu ce soir dans la salle Loigny. Elle était présidée par M. Taittinger, député de Paris, avec le concours de son collègue, M. Louis Dumat.

M. Louis Dumat a exposé le programme d'action sociale des députés patriotes à la veille de la rentrée parlementaire.

M. Taittinger a parlé de l'agitation, toute de surface, qu'on s'efforce de créer à propos des articles 70 et 71.

Tous deux ont été vivement applaudis.

L'ENQUÊTE SUR L'ASSASSINAT DE Mrs WILSON, AU TOUQUET, PREND UN TOUR NOUVEAU

Boulogne-sur-Mer, 17 octobre (*d. P. P.*)

Au cours de l'interrogatoire qu'il a fait subir à deux cambrioleurs, Enstein et Morton, arrêtés à Paris à la suite de vols commis au Touquet, M. Monmessin, juge d'instruction, a été amené à leur parler de l'assassinat de Mme Wilson.

Enstein a déclaré avoir connu Mme Wilson et a raconté que lorsqu'il se trouvait à Nice il l'avait vue souvent venir en auto chercher dans un hôtel un homme qui y logeait.

M. Monmessin a immédiatement demandé à la Sûreté générale, à Paris, de rechercher cet individu, sur lequel il a donné des indications, et, s'il est retrouvé, de l'interroger, ce qui pourrait peut-être projeter quelques lumières sur ce drame toujours mystérieux.

D'autre part, M. Monmessin a reçu de la commision rogatoire qu'il avait envoyée en Irlande, pour interroger James Fox, des déclarations, qui couvrent plusieurs feuillets, rédigées en anglais. Le juge les a confiées à un traducteur.

Un ballon captif militaire rompt son câble et disparait emportant deux officiers à son bord

Nevers, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Cet après-midi, à 15 h. 15, à l'issue d'une manœuvre, le ballon captif du 2e aérostiers allait toucher le sol. Soudain, le câble le retenant à son tracteur automobile se rompit.

L'aéronef, dans lequel se trouvaient le capitaine Villerois et un sous-lieutenant de réserve, gagna aussitôt de la hauteur. Poussé par un vent très fort, il prit la direction du sud-est et disparut à l'horizon.

UN CHAUFFEUR PARISIEN ÉCRASÉ SOUS SON TAXI

Meaux, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Vers minuit, un cultivateur qui suivait avec son attelage la route nationale au Mesnil-Amelot, a trouvé renversé au milieu de la chaussée, à 200 mètres du bourg, un taxi peint en rouge, immatriculé sous le numéro 7.581 U-4. La voiture, en partie brisée, avait un de ses phares en veilleuse, l'autre en plein rendement. Le moteur tournait encore au ralenti. L'essence qui s'en échappait coulait sur le conducteur, engagé sous l'avant du véhicule.

Le cultivateur s'en alla chercher du secours au village et on parvint, en soulevant l'auto, à tirer de sa position critique le chauffeur, qui déjà était dans le coma. Le malheureux devait expirer peu après à l'hôpital de Gonesse.

On trouva parmi les débris de la voiture des fragments d'une enveloppe portant la suscription suivante : M. Rensamen, 8, rue Franklin, Paris.

UN JOURNALIER DELAISSE TUE SA FEMME ET SON FILS

Saumur, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

A Saint-Cyr-en-Bourg, en plein vignoble saumurois, furieux de se voir délaissé par sa jeune femme qu'il brutalisait, le journalier Marcel Couléon, vingt-cinq ans, profitant de l'absence de ses beaux-parents, a froidement tué sa compagne d'une balle de revolver au cœur. Peu après, il se rendait à Parnay où il tuait son fils, âgé de vingt mois. Il a été arrêté.

Triple assassinat d'une sauvagerie inouïe dans une ferme près de Riom

Un cultivateur, sa belle-fille et sa petite-fille, massacrés à coups de couteau, de fourche et de pelle à feu

Clermont-Ferrand, 17 oct. (*dép. P. P.*)

Un crime d'une sauvagerie inouïe a été commis au hameau de Laugerolle, à Roche-d'Agoux, près de Pionsat, sur les confins des départements de la Creuse et de l'Allier. Dans ce hameau, qui compte une douzaine de maisons assez espacées les unes des autres, vivaient Jacques Beaugeard, un vieux paysan de soixante-seize ans ; sa belle-fille, Antonine Beaugeard, née Ducourtial, veuve de guerre, et la fille de celle-ci, Lucienne, âgée de vingt-deux ans.

Une cousine de Lucienne, habitant le même village, se rendit chez les Beaugeard à la tombée de la nuit. Elle fut surprise de ne pas voir de lumière. Elle appela. Personne ne répondit. Elle ouvrit alors la porte, qui n'était pas fermée à clef, et aperçut dans la demi-obscurité un corps humain étendu. La jeune fille s'enfuit, apeurée, et alla avertir son père, qui accourut et fit une constatation analogue, sans regarder de près, car il était aussi ému que sa fille.

Les gendarmes de Pionsat trouvèrent étendus sur le sol de la cuisine, baignant dans une mare de sang, Mme veuve Beaugeard, le cou presque entièrement sectionné et portant de nombreuses plaies au visage. Tout à côté, le cadavre de son beau-père était étendu, vêtu d'une seule chemise. Le vieillard portait une large entaille au cou ; il avait eu la carotide tranchée, l'œil gauche crevé et portait une multitude de blessures au visage et à la poitrine. Le médecin légiste n'en a pas relevé moins de dix-neuf à la tête, dont deux au moins mortelles.

Dans le lit placé dans la cuisine, où elle avait couché avec sa mère, les gendarmes découvrirent, à demi enfoui dans les couvertures et recroquevillé, le cadavre de Lucienne Beaugeard. La jeune fille avait été tuée avec une pelle dont l'assassin, en frappant, avait brisé le manche.

Le meurtrier, qui était sans doute connu des habitants de la maison, a dû frapper d'abord à coups de couteau Mme Beaugeard, qu'il a littéralement saignée. Son beau-père, qui était couché dans une pièce contiguë, est accouru au bruit, et une lutte inégale s'est déroulée entre les deux hommes.

A son tour, Jacques Beaugeard a été frappé d'un formidable coup de couteau au cou puis, à l'aide d'une fourche à deux dents trouvée peut-être sur place ou apportée du dehors, l'assassin s'est acharné sur les deux victimes. Enfin il a tué à coups de pelle la jeune fille qui avait dû assister, terrorisée, à l'assassinat de sa mère et de son grand-père. Il est probable que le misérable a dû tout d'abord se servir d'un browning, car une balle a été retrouvée dans le cadavre de Jacques Beaugeard. Puis, l'arme s'étant enrayée, l'agresseur s'est servi d'un couteau, de la fourche et de la pelle à feu.

Les soupçons se portent sur un petit-gendre du père Beaugeard, habitant le département des Ardennes et qui, venu dimanche à Laugerolle, avait couché chez ses parents et était reparti lundi soir, disant se rendre à Montluçon, où il devait trouver du travail. Il devait prendre un autobus lundi soir à Saint-Maurice-de-Pionsat. Or il ne le prit pas, mais il paraît à peu près certain qu'il prit cette voiture mardi matin pour se rendre à la gare de Gouttières, où il devait prendre le train pour Montluçon, ce qu'il ne fit pas.

On croit qu'il prit un train partant deux heures plus tard dans la direction de Clermont-Ferrand. Le motif du crime serait, pense-t-on, la vengeance. On a retrouvé dans une armoire une somme de 1.000 francs. Ce n'est donc pas pour voler que le crime a été commis.

Le record du monde de distance en avion léger battu par le Suisse Wirth

Le capitaine aviateur suisse Hans Wirth, qui tentait, à bord d'une avionnette Klem-Daimler 20 chevaux, de battre le record du monde de distance en ligne droite en avion léger biplace a brillamment réussi.

Parti de l'aérodrome de Stuttgart à 6 h. 10 du matin, avec un passager, il atterrit dans la soirée, à 19 h. 40, à Vilna, ayant couvert la distance de 1.270 kilomètres en treize heures trente. L'ancien record était de 1.058 kilomètres par Mme Maryse Bastié et Maurice Drouhin qui, le 13 juillet dernier, avaient volé du Bourget à Treptow.

UN FONDÉ DE POUVOIR EN FUITE EMPORTE PLUS D'UN MILLION

Strasbourg, 17 octobre (*d. Petit Parisien*)

Le directeur et fondé de pouvoir de la Société des warrants d'Alsace, M. Riedl, a pris la fuite en emportant pour plus d'un million en espèces, provenant de warants escomptés à Paris. Un mandat d'arrêt est lancé contre le fugitif. Riedl, de nationalité tchécoslovaque, après la guerre obtint paraît-il un emploi dans une administration officielle française.

PIERRE REY, L'ÉTRANGLEUR comparaîtra en correctionnelle d'abord

Marseille, 17 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Pierre Rey a été aujourd'hui encore tiré de la prison Chave pour être conduit au palais de justice. Dans le cabinet de M. Coggia, comme aux précédents interrogatoires, l'étrangleur n'a rien répondu, et c'est un prisonnier plus muet que jamais que le magistrat conserva devant lui.

Ce matin, le « monologue » a porté sur les trois crimes et les escroqueries commises dans l'Hérault pour lesquelles l'étrangleur va être traduit devant le tribunal correctionnel avant d'être renvoyé devant les assises. Fidèle à sa tactique, le nouveau Landru n'a pas daigné laisser échapper la moindre syllabe, si bien que le magistrat arrêta son interrogatoire sans avoir pu recueillir le moindre indice. Cette comparution, d'ailleurs, était la dernière, mais l'instruction continue. Dès demain, l'assassin sera confronté avec plusieurs témoins.

LA NOCE TRAGIQUE D'AUBERVILLIERS

On se souvient de ce drame qui se déroula le 22 septembre dernier, au cours d'un repas de noces dans un débit, 52, rue du Bateau, à Aubervilliers.

Le chiffonnier Joseph François reprochait à son cousin, Charles François, marié le matin même, d'avoir fait passer pour son père, à la mairie, son ami Victor Tournon. Au paroxysme de la colère, Joseph tira sur Charles trois coups de revolver. Les deux premières balles se perdirent, mais la troisième atteignit en plein cœur le journalier Alvero Assengo, beau-père du marié, qui fut tué sur le coup.

Après une enquête d'une semaine, les deux cousins et Victor Tournon furent arrêtés.

A la demande de Me Robert Lœwel, M. Lapeyre, juge d'instruction, a remis hier en liberté Victor Tournon et son ami Charles François. Seul Joseph François reste en prison.

L'explosion du pont de Maisons-Laffitte

Un important accident vient de provoquer la destruction partielle d'un pont de la Seine entre Maisons-Laffitte et Sartrouville, et sur lequel passe la ligne du tramway n° 62, porte de Neuilly-Maisons-Laffitte. Il n'y a heureusement pas de morts à déplorer.

Hier matin, une équipe d'ouvriers terrassiers et plombiers avait entrepris des travaux sur la partie du pont appartenant à Sartrouville en vue de réparer une conduite de gaz qui, avec la canalisation d'eau, passe sous la chaussée. Tout à coup, vers midi, alors que la conduite commençait à être découverte, une violente déflagration retentit, secouant le pont entier, tandis qu'une longue flamme jaillissait sur le lieu même des travaux ; les ouvriers s'enfuirent, mais l'un d'eux, M. Woutz, 24, rue de Seine, à Sartrouville, renversé par la commotion, fut relevé avec quelques contusions. Un inspecteur de la Compagnie du gaz, M. Louis Lapeyre, âgé de cinquante et un ans, qui travaillait à quelques mètres, fut également renversé et légèrement blessé ; d'autre part, l'automobile de M. Eugène Visconte, directeur de la Société de terassements, et demeurant 67, rue Balliard à Paris, qui arrivait au même moment fut projeté en l'air ; en retombant, le véhicule eut l'avant écrasé ; mais le conducteur eut la chance de ne s'en tirer qu'avec quelques contusions ; cependant, les deux tympans bordant le pont s'étaient écroulés dans le fleuve sur une vingtaine de mètres ; la première arche, face à Sartrouville, était en partie éboulée ; le poteau supportant les fils du tramway, projeté sur la berge de la Seine, était resté vertical retenu par les fils non rompus ; quant à la chaussée, elle n'était que crevassée.

Un service d'ordre fut aussitôt organisé par le commissaire de police de Sartrouville, M. Yvonnet, tandis que le maire avertissait les communes voisines de l'interruption du trafic sur le pont. Les ingénieurs de la Compagnie et ceux du département, MM. Collot et Perret, ont procédé aux constatations et une enquête est ouverte par le commissaire de police de Sartrouville.

D'ores et déjà, on peut affirmer que toute idée de malveillance doit être écartée. L'explosion est due au fait qu'un fort volume de gaz, provenant des fuites de la canalisation, s'est accumulé dans des espaces laissés vides sous la voie du tramway, et, comme les ouvriers ne fumaient pas à ce moment, il est à peu près certain que c'est à la suite d'un coup de pioche donné au contact de cette masse de gaz qu'une étincelle s'est produite, causant l'explosion.

Les dégâts étant considérables, plusieurs mois seront nécessaires pour remettre le pont en état. Cependant, afin de causer le moins longtemps possible de préjudice aux nombreux usagers du tramway et aux maraîchers de la région qui utilisent le pont pour se rendre aux Halles, tous les efforts seront faits pour rétablir sous peu la chaussée sur une largeur permettant la circulation à sens unique alternativement dans les deux directions. En attendant, les véhicules devront traverser la Seine soit par Conflans-Sainte-Honorine, soit par le Pecq ; toutefois, le passage des piétons n'est pas interrompu.

Quant à la canalisation de gaz, un certain délai est indispensable pour la réparer totalement. Les habitants de Maisons-Laffitte et de Mesnil-le-Roi ne seront en tout cas privés ni d'eau ni d'électricité.

Menacée par son mari elle le blesse d'une balle de revolver

Le blessé, un grand mutilé de guerre, est dans un état grave



Mme Brebion

Après vingt ans de mariage, les époux Brebion, demeurant avenue des Bluets, à la Garenne-Colombes, s'étaient séparés il y a un mois environ. La femme, née Marie Grenier, quarante-huit ans, avait continué d'habiter le domicile conjugal, tandis que son mari était allé demeurer non loin de là, 23, avenue Marcelin-Binet, chez sa tante, Mme Le Cloch.

Brenier était atteint de nombreuses infirmités. Amputé du bras droit, trépané de guerre et réformé à 65 0/0, il avait été amputé, d'autre part, de la jambe gauche à la suite d'un accident du travail. Marchant avec des béquilles, il était d'un caractère très irritable et rendait la vie difficile aux siens. Quoi qu'il en soit, le mutilé ne s'était jamais résigné à la séparation et il ne cessait, depuis, de venir supplier sa femme de reprendre la vie commune. De nombreuses discussions avaient eu lieu à ce sujet et des menaces échangées. Brebion avait même menacé sa femme de la tuer à coups de béquille, et celle-ci, effrayée, ne sortait jamais sans s'être munie d'un revolver.

Hier, vers 14 heures, les époux se rencontrèrent avenue des Bluets ; une nouvelle discussion surgit, plus violente que les précédentes. Excédée par ses récriminations et ses menaces, Mme Brebion tira sur son mari, qui fut atteint d'une balle au sein droit. Le mutilé, dont l'état est très grave, a été admis à la maison départementale de Nanterre. La meurtrière s'est constituée prisonnière au commissariat de police de Courbevoie. M. Vanègue l'a envoyée au dépôt.

L'assassin de la rentière du Bois-de-l'Aumône condamné aux travaux forcés à perpétuité

Julien Chimay, vingt-huit ans, originaire de Frise (Somme), l'assassin de Mme veuve Bouju, soixante-seize ans, rentière au Bois-de-l'Aumône, près de Nogent-le-Rotrou, a comparu hier devant le jury d'Eure-et-Loir.

Sans montrer le moindre émoi, le bandit a renouvelé les aveux qu'il avait faits lors de son arrestation à Epernon quelques jours après le drame. Avec attention, il a écouté le récit de son crime et souligné chaque phrase d'un signe de tête affirmatif.

Se trouvant sans ressources, le 27 juin dernier, Chimay décida de faire un mauvais coup. Alors qu'il se rendait à Nogent-le-Rotrou, où il voulait voler son ancien patron, M. Gaulhier, il se reposa un instant près d'une maison isolée, celle de Mme Bouju. Celle-ci sortit et lui demanda ce qu'il faisait dans sa propriété. Puis elle rentra. Chimay s'arma alors d'un énorme bâton, se mit en embuscade derrière un buisson et attendit patiemment que Mme Bouju sortit à nouveau de sa maison. Quand elle parut, Chimay la frappa par deux fois à la tête et, tandis que sa victime s'affaissait dans une mare de sang, le meurtrier pénétrait chez elle, fouillait les meubles et emportait 150 francs et quelques bijoux. Mme Bouju resta longtemps inanimée, puis elle trouva la force de se traîner dans sa cuisine. Transportée peu après à l'hôpital, elle y succomba.

Au cours des débats, Chimay n'a pas manifesté le moindre remords.

Après réquisitoire du procureur Caussier et plaidoirie de Me de Servigny, le jury a accordé les circonstances atténuantes. Chimay a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

LES COURSES

HIER AU TREMBLAY. — Les résultats

***Brumeux*, au duc Decazes, gagne le Prix Edgard Gillois**

Le Prix Edgard Gillois, biennal, est l'allocation la plus importante distribuée par la Société des Sports de France. Le vainqueur d'hier, en l'espèce, *Brumeux*, n'aura pas touché moins de 142.000 francs. La victoire du poulain du duc Decazes a été péniblement acquise et tout à la fin de la course, alors que *Nopal* paraissait avoir course gagnée. Hervé s'est faufilé à la corde avec beaucoup de bonheur et a réussi — comme avec *Le Corrège* dans le Derby — à toiser le poulain du baron Édouard épuisé par une longue lutte avec *Suroit* et *Saint Corentin* qui finissaient respectivement troisième et quatrième.

Brumeux venait de faire une rentrée obscure, mais à prendre ses performances du Prix du Jockey-Club et du Prix des Maréchaux, sa chance apparaissait de premier ordre dans la grande épreuve du Tremblay.

PRIX SPEC

A vendre aux enchères, 7.000 fr., 1.400 m.

1. Galvaudeur (G. Duforez)..........G 21 »
à M. Octave Homberg..........P 11 50
2. Polyphème (R. Trémeau)..........P 29 »
3. La Biche III (A. Palmer)..........P 10 »

4. Dofrines (P. Pappalardo). — Non placés : La Flamme (F. Rochetti) ; La Barre de Justice (M. Lotte) ; Emery (F. Hervé) ; Fridolin (G. Garner) ; Golden Fleet (J. Malden) ; Migniardise II (F. Rovella) ; Gabelonne (J. Clay) ; Soucy (A. Sharpe) ; Kittens (W. Lister) ; Nanette (J. Frigoul) ; Snooks (E. Goldin) ; Grover (J. Rosso) ; Repeater (A. Rabbe) ; Rhodora (H. Pantall) ; Myrto (C.-H. Semblat). — ½ l., ¾ l., 1 l. ½.

PRIX WISKY

Apprentis. — 10.000 francs, 1.800 mètres

1. Little Pal (R. Montaron)..........G 44 »
à M. Edouard Wormser..........P 17 »
2. Isolde (J. Lee)..........P 11 »
3. Grelot d'Argent (Germond)..........P 24 »

4. Facette (F. Morel). — Dynamo (S. Rochet) ; Dragueur (G. Winkfield) ; Cyros (C. Vagnat) ; Manchoise (R. Trémeau) ; Jersey (R. Vincent) ; Whimsey (P. Antonucci) ; Madelon II (A. Palmer) ; Yabapia (J. Cornut) ; Mimizan (R. Roueille). — 1 long., 1 long. ½, 2 long. ½.

PRIX PROTECTOR

10.000 francs, 1.100 mètres

1. Elsa de Brabant (Semblat)..........G 10 50
à M. J.-D. Cohn..........P 5 50
2. Grotte des Fées (Esling)..........P 6 50
3. Montrouge (R. Lewis)..........P 16 »

4. Pamphlet (C. Bouillon). — Non placés: Le Gâtinais (A. Rabbe) ; Lugano (D. Torterolo) ; Hardricourt (F. Hervé) ; Madcap (W. Sibbritt) ; Friction (M. Rasselet) ; Phocide (J. Clay) ; Rosheim (R. Brethès) ; The Parthian (E. Goldin). — 3 l., 1 l., ¾ de l.

PRIX EDGARD-GILLOIS

22e Prix Biennal 1928-1929 25.000 fr., 2.600 m.

1. Brumeux (F. Hervé)..........G 35 »
au duc Decazes..........P 15 50
2. Nopal (C. Bouillon)..........P 16 »
3. Suroit (D. Torterolo)..........P 68 »

4. Roahouga (G. Garner). — Non placés : Dark Pearl (F. Keogh) ; Saint Corentin (A. Esling) ; Maître Radjah (A. Rabbe) ; Bright Morn (H. Bontemps) ; Dinardais (J. Jennings) ; Montézuma II (G. Bartholomew) ; Zopyre (W. Lister) ; Alibouffier (C.-H. Semblat) ; Courageuse (A. Palmer) ; Pescia (G. Duforez). — Courte encol., ½ long., ½ long.

PRIX TRESPAS

15.000 francs, 1.800 mètres

1. Ecurie Edmond Veil-Picard..........G 36 »
Héraklès (L. King)..........P 20 50
2. Passaro (C.-H. Semblat)..........P 15 »
3. Rapid (D. Torterolo)..........P 8 »

4. Aquilon III (A. Dupuit). — Non placés: Calembour (C. Bouillon) ; Sélestat (W. Lister) ; Drocourt (F. Hervé) ; Frontignan (G. Garner) ; Royale Basoche (G. Bartholomew). — 1 long. ½, tête, 3 long.

PRIX BARON

Handicap. — 10.000 francs, 2.000 mètres

1. Sommière (M. Béguiristain)..........G 39 50
à M. Edouard Jonas..........P 22 »
1. Rayon de Bonheur (J. Rosso)..........G 40 »
à M. Henri Poinsot..........P 22 »
3. Hotchkiss (G. Duforez)..........P 20 »

4. Roi des Enfers (C.-H. Semblat). — Non placés : Verdurette II (J. Jennings) ; Charrua (C. Diez) ; Old Pip (C. Herbert) ; Verlaine (W. Lister) ; Red Sun (E. Goldin) ; Caïd (F. Rochetti) ; Cèdre Bleu (F. Sampson) ; Prodigieuse (A. Dupuit) ; Ronsard (J. Cornut) ; Mirage II (J. Frigoul) ; Quinine (R. Vincent) ; La Bure (A. Palmer) ; Premery (Robson). — Dead heat, 2 l., tête.

AUJOURD'HUI A LONGCHAMP, à 13 h. 30

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix des Champs-Elysées, à réclamer 10.000 francs, 2.000 mètres. — Abd el Krim 58 (C. Bouillon); Recordman 58 (R. Sauval); Black Bess 56½ (A. Esling); Carte grise 56½ (E. Hoare); Achab 55½ (R. Vincent); Anitra 54 (W. Sibbrit); Arbalète 54 (R. Roueille).

Prix du Connétable, 15.000 francs, 1.000 m. — Forgetful 56½ (C. Bouillon); Polybann 56 (W. Sibbritt); Le Chevron 56 (A. Rabbe); Galipot II 56 (X.); Dictateur X 56 (J. Jennings); Town Boy 56 (C.-H. Semblat); Javelot II 56 (G. Bartholomew); Jachère 54½ (G. Garner); Anne of Cleves 54½ (A. Esling); Mandragore II 54½ (D. Torterolo); Noce d'or 54½ (W. Lister); Reine Jacquot 54½ (X.); Coquerelle 54½ (M. Mac Gee); Carérès 54½ (F. Hervé).

Handicap d'Octobre, 40.000 fr., 2.600 m. — Fergus 59 (M. Mac Gee); Fortunio 55 (R. Kaiser); Merry Girl 55 (W. Sibbritt); Hernani III (C.-H. Semblat); Farnèse 53 (E. Chancelier); Alun 53 (G. Garner); Senné 51½ (J. Jennings); Prince Charmant 51 (E. Goldin); Abrek 50 (E. Goldin); Aurélian 50½ (F. Rochetti); Le Soleil 50½ (A. Rabbe); Cistercien 50 (G. Duforez); Narcotic 47 (J. Frigoul); Picaillon 46½ (J. Rosso); Smailholm 45 (A. Dupuit); La Mauviette II 45 (R. Vincent); Antarès 44½ (M. Béguiristain); Luxneuse 44 (A. Palmer); Faquin 44 (H. Signoret).

Douteux : Loriot V 45 ½ (X.).

Prix Jouvence, 40.000 fr., 4.800 m. — Raisonneur 59 (C.-H. Semblat); Rhadamante 57 (M. Mangematin); Fergus 57 (M. Mac Gee); Esplandian 55 (A. Rabbe); Fou du Roi 55 (R. Brethès); Altesse 53½ (H. Bontemps).

Premier Prix d'Automne, 15.000 fr., 1.600 m. — Pédant 60 (F. Keogh); Cyrano 59 (G. Winkfield); Royal Banjo 59 (C. Diez); Péribole 59 (C.Bouillon); Toy Toy 52 (W. Sibbritt); Eversharp 52 (C.-H. Semblat); Motilal 52 (G. Garner); Torfou 52 (J. Jennings); Roi Galant 52 (F. Hervé); Fonspertuis 52 (G. Bartholomew); Nez de Furet 52 (A. Sharpe).

Deuxième Prix d'Automne, 15.000 fr., 1.600 mètres. — Fleur de Jouvence 60 (R. Ferré); Chanterelle 60 (C. Bouillon); Baucis 60 (R. Galaurchi); Queen's Hope 59 (R. Roueille); Massabielle 59 (A. Esling); Clarigate 52 (R. Brethès); Pluie d'Or 52 (F. Rochetti); Moutarde 52 (T. Turner); Monya 52 (C.-H. Semblat); Parthénis 52 (J. Cornut); Jessy 52 (G. Bartholomew); Poule au Feu 52 (E. Goldin).

Douteux : Miche 60 (X.).

NOS PRONOSTICS

Prix des Champs-Elysées : Black Bess, Abd el Krim.
Prix du Connétable : Coquerelle, Mandragore II.
Handicap d'octobre : Aurelian, La Mauviette II.
Prix Jouvence : Raisonneur, Fergus.
Premier Prix d'automne : Eversharp, Nez de Furet.
Deuxième Prix d'automne : Baucis, Chanterelle.

LES GRANDES COURSES ANGLAISES

LE CESAREWITCH

Londres, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Le Cesarewitch qui est, on le sait le plus grand handicap d'automne — il se court sur deux milles un quart, soit environ 3.600 mètres — s'est disputé cet après-midi à Newmarket.

Il a été gagné par Artic Star, à sir M. Wilson, et l'élevage français n'a pu s'y assurer que la troisième place avec Accalmie, la pouliche de M. Goudchaux.

Quinze concurrents ont été mis en ligne. Jarvis a pris un bon départ, menant à six longueurs en tête du peloton. Un groupe composé de Blancona, West Wiclow, Artic Star, Brown Jac et Accalmie le suivait. Le leader a fléchi aux environs des trois quarts de la course et Blancona a pris sa place en avant de West Wicklow, Brown Jack, Artic Star, Accalmie, Plymouth Hoe, Cap à Pic. Au passage du bush, Blancona était encore au premier rang, mais ne menait guère que par une courte tête devant Brown Jack, Artic Star, Accalmie. A la sortie du ravin, Artic Star dominant ses rivaux, se détachait du groupe et triomphait par trois longueurs de Blancona qu'une longueur et demie séparait d'Accalmie.

Depuis vingt jours, une sexagénaire était morte dans sa chambre

Versailles, 17 oct. (*dép. Petit Parisien.*)

Dans sa chambre, 16, rue Hoche, à Versailles, on a trouvé le cadavre en complète décomposition d'une sexagénaire, Mme Angélique Rolland. Le décès remontait à une vingtaine de jours.

Le docteur Détis, médecin légiste, a délivré, après examen, le permis d'inhumer.

— Des chutes de neige ont été enregistrées dans l'Ariège et le Var.

— A Chassigny-sous-Dun, près de Mâcon, deux bandits armés dévalisent chez elles les sœurs Antoinine et Elise Verchère.

— Près de Nice, à la Manda, un camion renverse un pilier qui tombe sur M. Faraut et le tue.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

Un cheminot a la jambe broyée en gare de Château-Thierry

Au moment où il traversait les voies, en gare de Château-Thierry, le visiteur Jean Vincent, vingt-six ans, marié et père de famille, a été tamponné par la locomotive d'un train de marchandises.

Relevé aussitôt, le malheureux, qui avait la jambe gauche sectionnée au-dessous du genou, a été transporté à l'hôpital où il a subi l'amputation. Il se plaint, en outre, de douleurs internes.

EURE-ET-LOIR

BAUDREVILLE. — M. Georges Lelong, cafetier, a constaté chez lui la disparition d'une somme d'argent et de vêtements. On recherche le cambrioleur.

CHATEAUDUN. — Un incendie dont les causes sont purement accidentelles, a détruit à Toussard, commune de Gohory, une maison et ses dépendances remplies de récoltes, appartenant à Mme Normand. Les pertes atteignent 22.000 francs.

COUDRAY-EN-PERCHE. — Un inconnu a volé, dans une automobile en stationnement, un vêtement appartenant à M. Rousseau, cultivateur à Gouancé.

MONLHARD. — Les gendarmes ont arrêté le journalier Baptiste Gouin, trente-sept ans, qui avait volé des vêtements dans la gare.

NOGENT-LE-ROTROU. — Un individu s'est introduit chez M. Lucien Lecourbe, cultivateur à Guillières, et a volé une chaudière en cuivre.

OISE

Une exposition d'horticulture à Beauvais

Une exposition d'horticulture, jardins ouvriers, jardins scolaires, matériel horticole, apiculture, sera inaugurée, aujourd'hui, dans les locaux des cantines scolaires. Cette exposition se poursuivra jusqu'au 21 octobre inclus. La réception des produits aura lieu aujourd'hui.

Les opérations du jury se dérouleront le 19 octobre, de 10 heures à midi. Le préfet de l'Oise inaugurera l'exposition le même jour, à 14 heures.

Le dimanche 21, à 10 h. 30, à l'hôtel de ville, assemblée générale de la Société des jardins ouvriers de l'Oise, et des présidents des sections de la Société d'horticulture. A 12 h. 30, banquet. A 14 h. 30, distribution des récompenses aux lauréats.

BEAUVAIS. — Rue de Calais, en face le numéro 30, un motocycliste, M. Désiré Planchon, maçon, habitant rue Villiers-de-l'Isle-Adam, s'est jeté, hier soir, sur une voiture à bestiaux en stationnement et non munie des feux rouges à l'arrière. Le motocycliste a été grièvement blessé au visage. La voiture, cause de l'accident, était conduite par M. Devigné, garçon boucher, à Auneuil.

— L'Union des mutilés, réformés et anciens combattants de l'Oise a élu président M. Frédéric Petit; secrétaire général, M. Buffard et trésorier général, M. Brussaux.

NOGENT-SUR-OISE. — M. Alfred Lethien, quarante-huit ans, rue de Villiers, a profité d'une absence de sa femme pour se pendre. Chagrins intimes.

ROCHY-CONDE. — Se disant armateur à Dunkerque, un personnage portant beau et accompagné d'une femme, se présentait, avant-hier au café-restaurant tenu à Rochy-Condé par les époux Nizet. Le couple loua une chambre pour trois jours et prit ses repas dans l'établissement. Or hier soir, les clients sortirent en disant qu'ils allaient faire un petit tour à Beauvais. Comme ils ne revenaient pas, les époux Nizet s'inquiétèrent et constatèrent bientôt qu'ils avaient été volés par les deux personnages. Tout était bouleversé dans la chambre des hôteliers; dans une armoire, une somme de 2.500 francs en billets avait disparu. Les deux aventuriers ont été identifiés. Il s'agit du nommé Auguste Pasquier, trente-sept ans, et de Simone Logier, vingt-trois ans, tous deux repris de justice. On annonce que les deux malfaiteurs auraient été arrêtés à Dunkerque.

SAINT-THIBAULT. — La cave de M. Vandemeulebrouck, débitant à Saint-Thibault, a reçu la visite de cambrioleurs qui ont enlevé deux fûts contenant chacun 50 litres d'eau-de-vie. Ils ont ouvert, en outre, le robinet d'une pièce de vin. Le préjudice se monte à 2.500 francs. Les auteurs du vol sont recherchés.

VILLERS-SAINT-SEPULCRE. — Une jeune cycliste, Blanche Maurice, treize ans, s'est jetée sur un piéton, M. Siméon Tournay. Ce lui-ci s'est tiré sain et sauf de l'accident, mais la cycliste a fait une chute et s'est grièvement blessée à la figure.

SEINE

Un brigadier chef de police se tue accidentellement

Un terrible accident s'est produit hier après-midi, vers 16 heures, dans le poste de police de Courbevoie. Le brigadier chef Armand Perrot, quarante-cinq ans, procédait au nettoyage de son pistolet automatique lorsque soudain une détonation retentit. Tandis que le brigadier chef dévissait la goupille qui retient le ressort du percuteur, ce dernier s'était détendu et une balle, restée dans le canon, vint atteindre M. Perrot à l'abdomen. Transporté à Beaujon, l'infortuné brigadier chef ne tarda pas à succomber. M. Perrot avait vingt ans de service. Il laisse une veuve et quatre enfants.

GENNEVILLIERS. — Un terrassier tchécoslovaque, Juhaz Tessen, vingt-cinq ans, domicilié impasse Désert, qui travaillait dans une tranchée, avenue de Paris, a été tué par la chute d'un wagonnet chargé de matériaux.

SEINE-ET-OISE

AULNAY-SOUS-BOIS. — Malade, Mme veuve Jeanne Huogh, cinquante-trois ans, domiciliée 62, route de Bondy, se trompe de bouteille et absorbe le contenu d'une fiole de liniment à base de laudanum. Trouvée inanimée, elle est transportée à l'hôpital dans un état grave.

— La « Fraternelle » organise une section de pupilles (enfants de douze à quatorze ans). Les cours de gymnastique et d'éducation physique auront lieu au siège, 35, rue Anatole-France, les samedis, de 16 h. 30 à 18 heures. Les cours d'adultes ont lieu de 20 h. 45 à 22 heures, les mardis et vendredis. Une séance spéciale d'athlétisme a lieu tous les dimanches, de 9 heures à 11 heures, sur le terrain d'entraînement de la société, avenue Gambetta.

BLANC-MESNIL. — Sur la route de Mitry, M. Victor Ranaise, 106, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis, tombe sous le camion automobile qu'il conduisait. Le blessé, qui a eu la poitrine défoncée, a été admis à Lariboisière.

MAISONS-LAFFITTE. — La nuit dernière, M. Jean Luzack, maraîcher à Conflans-Sainte-Honorine, se rendait aux halles dans sa voiture lorsque, sur le pont de Maisons-Laffitte, il aperçut deux individus qui tentaient de s'emparer d'une partie de son chargement. Les malandrins après avoir frappé le conducteur, disparurent. Ils sont recherchés par la gendarmerie.

MESNIL-LE-ROI. — A l'angle des rues de la République et Gambetta, un cycliste, M. Roland Proteau, vingt-cinq ans, demeurant rue Gambetta, a été renversé et traîné sur un assez long parcours par un taxi conduit par M. Julien Ladin, domicilié à Maisons-Laffitte. Le cycliste a été grièvement blessé à la jambe gauche.

RUEIL. — La police recherche un employé, André Delafosse, trente-cinq ans, au service de Mme Moreau, entrepreneur de transports, 16, place de la Réunion, à Rueil; celui-ci a disparu après avoir commis plusieurs détournements.

MANTES. — M. Jean Tregourès, vingt-cinq ans, menuisier à Mézières, a été trouvé inanimé sur la route. A quelques mètres de lui gisait sa motocyclette. Transporté d'urgence à l'hôpital de Mantes, M. Tregourès y est décédé quelques instants après sans avoir repris connaissance. On ignore la cause de l'accident dont il a été victime.

MAULE. — Rue de Mareuil, on a découvert, pendue dans sa maison, Mme Suzanne Charpentier, trente-cinq ans. Le médecin a conclu au suicide. On ignore le motif de cet acte de désespoir.

SAINT-GERMAIN. — Route nationale 190, un employé de commerce, M. Louis Jacquelin, 28, rue de Béarn, à Saint-Cloud, se dirigeait en automobile vers Paris lorsque en voulant le dépasser il entra en collision avec un camion automobile.

Dans le choc, le beau-père de l'automobiliste M. Lacote, cinquante-cinq ans, a été sérieusement blessé au visage. Après avoir été pansé à l'hôpital de Saint-Germain, il a pu regagner son domicile.

VERSAILLES. — Dans la soirée de samedi, un passant a trouvé râlant, sur la contre-allée de la route nationale entre Versailles et Saint-Cyr-l'Ecole, à hauteur du bassin de Choisy, Mme Anne-Marie Lebreton, quarante-deux ans, ménagère, rue de l'Aérodrome, à Saint-Cyr-l'Ecole.

Sur la chaussée on découvrit sa bicyclette complètement brisée. Mme Lebreton a été transportée dans le coma à l'hôpital civil de Versailles. Selon toute vraisemblance, la pauvre femme a été tamponnée et traînée par une automobile dont le conducteur, après l'avoir déposée sur le trottoir, a poursuivi sa route.

VILLIERS-LE-BEL. — Les époux Porlier, fruitiers, 64, rue de la République, à Villiers-le-Bel, constatèrent, après une courte absence, que leur boutique et leur logement avaient été cambriolés. L'enquête de la gendarmerie d'Ecouen a permis de retrouver le malfaiteur. C'est un nommé Pierre Alluin, vingt-sept ans, demeurant 75, rue de la République, à Villiers-le-Bel. Il a avoué avoir dérobé une somme d'argent et des boîtes de conserves. Il a été écroué à la prison de Pontoise.

SEINE-ET-MARNE

CHESSY. — Une automobile, conduite par M. Michel Valsamis, fabricant de chaussures, à Trocy, a violemment heurté, la nuit dernière, un camion en panne sur le côté de la route, entre Chessy et Montevrain, et dépourvu de toute lumière. M. Valsamis a été projeté contre son pare-brise dont les éclats l'ont blessé à la tête.

La gendarmerie a verbalisé contre le conducteur du camion qui appartient à une usine de Lagny.

CLAYE-SOUILLY. — Aveuglé par les feux du phare d'une voiture qui le croisait, un automobiliste, M. Bruzeau fourreur à la Ferté-sous-Jouarre, a renversé, à la sortie des bois de Claye, un cycliste, M. François Tonnelier, trente-huit ans, manœuvre, dont la chute a provoqué celle de deux de ses camarades, MM. Van Vetteren et Boitelet. Les trois cyclistes ont été blessés.

L'agresseur de Mme Larischenco condamné

On se souvient de l'agression dont fut victime, le 11 juillet dernier, sur la ligne de Saint-Lazare, une voyageuse de nationalité autrichienne, Mme Larischenko. Cette personne, qui avait pris à Paris le train de minuit quarante pour regagner Sannois où elle habitait, 33, rue de Paris, fut assaillie par un jeune homme de dix-huit ans qui, sous la menace d'un revolver, la contraignit à lui remettre une somme de 200 francs contenue dans son sac à main.

Le malfaiteur, Raymond Peretti, dix-huit ans, mécanicien, a comparu hier devant le tribunal correctionnel de Versailles. A l'audience, il a expliqué qu'au départ du train il était monté à l'impériale d'une voiture de deuxième classe. Comme le convoi venait de quitter Colombes, il était descendu, après avoir pris la précaution de se dissimuler la partie inférieure du visage avec un mouchoir, et, en suivant le marchepied, il avait gagné le compartiment de première où se trouvait seule Mme Larischenko. Son coup fait, il avait sauté sur le ballast. Raymond Peretti a été condamné à huit mois de prison avec sursis et à cent francs d'amende.



le vendeur sait que le public apprécie une haleine rafraîchie et parfumée avec les délicieux CRISTALLIS

Le tube : 2 frs chez Pharmaciens, Tabacs Herb. Epic.-Gros: Perrot, Voiron (Isère)

LE MARCHÉ IMMOBILIER

Officiers Ministériels

Fonds de contentieux, 52, r. d'Hauteville. **M. à p. : 50.000f.** Cons. 20.000f. Adj. ét. **Thion de la Chaume**, not., 8, Bd Sébastopol, 26 oct., 14 h. S'adr. M. **Gaubert**, syndic, 6, rue Gît-le-Cœur.

Fonds de comm. de confectionneur en gros pour dames, 27, rue du Mail. **M. à p. : 20.000f.** Cons. 5.000f. Adj. ét. **Thion de la Chaume**, n., 8, Bd Sébastopol, 29 oct., 15 h. S'ad. M. **Almeras**, synd., 5, r. Pont-de-Lodi.

Propriétés

1 Moulin, 3 maisons, à Villez, 75 km Paris, 100m Seine. **M. à p. : 20 à 45.000f.** Adj. mre Limetz, 27 oct., 14 h. **Roncin, n.**, Bréval (S.-O.)

La Varenne-Saint-Hilaire. Propte, 40, av. Caffin. Cont. 400 m. **Libre. M. à p. : 40.000 fr.** Adj. ch. not., Paris, 30 oct., par Me **Hussenot**, not., Paris, 393, r. Pyrénées.

Colombes. Propte, 51, rue Félix. Cce 443m. Partie louée 4.100 fr. **surplus libre. M. à p. : 70.000 fr.** Adj. 29 octobre, 14 h., étude Me **Lépany**, notaire, Courbevoie.

Appartements et Locations

A VENDRE APPARTEMENTS

3, 4, 5, 6, 9 pièces principales
TOUT CONFORT. Dans

Beaux Immeubles

AVANT GUERRE

AVEN. MALAKOFF	MONCEAU
TROCADERO	TERNES
ÉCOLE MILITAIRE	SÈVRES
LUXEMBOURG	MALESHERBES
BATIGNOLLES	NEUILLY r. d'Orléans

PRIX TRES INTERESSANTS

BERNARD LEVY FILS

24, rue de Courcelles, PARIS.

Annonces diverses

4e BUREAU DES DOMAINES DE PARIS
9, rue de la Banque
VENTE DE

24 CHEVAUX RÉFORMÉS

de l'Armée, au marché aux chevaux, 104, rue Brancion, Paris (15e) le lundi 22 octobre 1928, à 13 heures. Au comptant, 11 % en sus.

ADMINISTRATION DES DOMAINES

VENTE aux enchères publiques, au Dépôt du matériel automobile du camp de Saint-Maur, à Vincennes (Seine). 1° le 23 octobre 1928, à 2 heures, de :

16 AUTOBUS

8 camions, 25 camionnettes, fer, acier, tôle (118.000 kilos), bronze et métaux cuivreux (720 kilos), matériel divers. 2° Le 24 octobre 1928, à 2 heures, de :

28 TOURISTES FERMÉES

26 touristes ouvertes, 25 motocyclettes. Renseignements : Parc d'artillerie régional de Vincennes, service de la comptabilité matière, au Donjon de Vincennes.

ADMINISTRATION DES DOMAINES

VENTE sur soumissions cachetées, avenue de Tokio, 18, à Paris, le 25 octobre 1928, à 2 heures, d'

ISSUES

Sons de blé..............	3.500 quintaux
Sons de seigle..........	150 —
Remoulages	310 —
Recoupettes	140 —
Criblures de blé........	300 —
Criblures de seigle.....	20 —

Renseignements : 3e Bureau des Domaines, 9, rue de la Banque, de 9 h. à 11 h.

Villas et Pavillons

Adj. à Noisy-le-Sec, ét. **Corpechot**, not., 24 oct., 14 h. : **Pavillon à Bobigny** (Sne), 27, av. du Pré-Souverain, eau et gaz. Cce 271m50. **M. à p. 30.000.** S'ad. n. (T. Comb. 01-74)

LES ANNONCES DU « MARCHÉ IMMOBILIER » SONT REÇUES A « L'OFFICE D'ANNONCES » 118, AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES, 118

A VENDRE A L'AMIABLE : VILLE DE LILLE

RUE NATIONALE : artère principale de la grande cité industrielle du Nord, **MAGNIFIQUE PROPRIETE** : 2.000 m2 en un seul bloc, avec sorties sur 3 rues. Conviendrait admirablement pour grands magasins, banques ou administrations. S'adresser à Me Etienne **FONTAINE**, notaire, 44, rue Basse, LILLE.

LES CONTES DU " PETIT PARISIEN "

LA PARISIENNE

PAR Norbert SEVESTRE

L'*Aline* pouvait être à quarante milles dans le norois de Petit-Camp, son port d'attache, qu'elle avait quitté le matin, au plein de l'eau, par calme plat et un de ces soleils qui donnent aux belles baigneuses des teints de gitanes ou de squaws.

Celle à qui rêvait François, ce soir-là, au large de Barfleur, en route vers les lieux de pêche, où l'on allait filer mille brasses de corde garnie de huit cents hameçons, était blonde comme le miel et les blés mûrs. Et dans la nuit commençante, un peu brumeuse quoique doucement étoilée, il la revoyait telle qu'elle lui apparaissait aux relâches depuis le début de la saison, tantôt sur la plage, en costume de naïade, tantôt aux abords du casino, dans ses toilettes de gala.

Pourquoi le regard de cette étrangère s'était-il posé plus complaisamment sur Jean et lui que sur tant d'autres? Peut-être parce qu'ils étaient jeunes et beaux, eux aussi, et que casquette, tricot, pantalon de gros drap et sabots vernis leur seyaient mieux que ne l'eussent fait complet de flanelle ou pull-over.

Elle leur avait souri, en tout cas, et même parlé. Deux doigts de flirt s'en étaient suivis, où Jean avait eu l'avantage, du simple fait qu'il était moins timide que François. Au fond, rien de plus. Ils ne savaient même pas son nom et ne cherchaient pas à le savoir. Ils l'appelaient la « Parisienne », voilà tout.

Le hic est que, depuis qu'il la soupçonnait de lui préférer son camarade de bord, François était atrocement jaloux. Sans doute s'exagérait-il la coquetterie de la demoiselle, mais il en arrivait à se convaincre qu'il eût été moins godiche s'il n'avait pas eu de rival. Et, dans son dépit, voici qu'il reprochait à Jean de faire obstacle à son bonheur.

Entendons-nous. Gardant ses impressions et remâchant sa peine, il ne lui avait, jusqu'à présent, soufflé mot de rien. Mais c'était comme des cargaisons d'explosifs qui s'accumulaient dans sa soute aux sentiments.

En bas, où il est descendu se reposer avec le patron, l'autre matelot et le mousse, pendant que Jean tient la barre, François n'a pu fermer l'œil de l'heure entière qu'il vient de passer sur sa couchette, dans la chambre où ronfle le moteur. Enfiévré par la température qu'il y fait et par les relents de mazout et de caque, il a des hallucinations, des sueurs froides. Il voit la Parisienne au bras de Jean, errant amoureusement avec lui le long de la grève. Cauchemar éveillé et si intolérable qu'il s'en plante les dents dans les lèvres et les ongles dans les paumes.

Il souffre trop. Il n'en peut plus. Et il se lève, fort de cette terrible résolution : en finir! L'homme de veille est seul sur le banc de quart. A part eux deux, tout le monde dort. Il n'est que dix heures et l'on ne sera que vers minuit sur les lieux de pêche. C'est le moment.

François se hisse par l'échelle d'écoutille. Il a palpé son couteau, grand ouvert dans sa poche. Chère camaraderie d'antan! Heureuses années d'école et de navigation en commun où êtes-vous ? Jean ne lui est plus rien. Il le hait de toute sa passion pour cette baigneuse.

— Tiens, François !... Déjà ?...

A l'arrière, l'autre a sursauté. Il devait rêvasser, lui aussi, et à qui donc si ce n'est à la belle étrangère ?

La barre est attachée, d'ailleurs. Et l'*Aline* court grand largue, focs et voile dehors pour soulager le moteur.

François s'assied près de Jean, qui ne se doute toujours de rien. Comment soupçonnerait-il ses intentions? La Parisienne ?... Oui, elle est bien gentille. On a plaisir à la regarder, à babiller avec elle, voire à blaguer un brin, sans se monter le bourrichon. Ça paraît hardi tant et plus, et si l'on n'était pas bien équilibré, on s'en émoustillerait au point de dire et de faire des bêtises. Il ne faudrait pas trop s'y fier, toutefois, ni dépasser les bornes, car avec ses airs d'affranchie, elle a une manière à elle de vous signifier qu'elle n'est pas ce que l'on pourrait croire...

— Pour lors, tu me remplaces, mon gars ?

— Non, j'ai à te causer.

Un silence, scandé, dans la paix infinie du ciel et de la mer par la symphonie du moteur, des bielles et de l'hélice qui brasse des eaux sombres où le sillage de l'*Aline* s'allonge en coulée de phosphore.

Les lieux de pêche sont encore loin et la société d'un copain, rien de tel à bord, quand tout repose et que l'on bâille à s'endormir soi-même à son poste. Causer, Jean ne demande donc pas mieux, et puisque François n'entend point le relever avant son tour, ce sera autant de pris sur un quart assommant. Pourtant, le ton et les façons de son camarade ne laissent pas de l'étonner.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

François se tait. Est-ce là ce qu'il appelle causer ? Jean rit malgré lui. En quoi il a tort. Dans les âmes orageuses certains rires font onde et provoquent la foudre.

Sans un mot, traîtreusement, François l'a colleté soudain et renversé. Fou de rage, il cherche à le frapper d'une lame qui luit aux reflets des lampes d'acétylène hissées à mi-mât, en guise de feux de position.

D'instinct, Jean est venu à la parade et le couteau, arrêté au vol avec le poignet qu'il a agrippé, ne s'est pas enfoncé entre ses côtes.

Les deux gars luttent ainsi, sauvagement, pour poignarder ou terrasser l'adversaire. Jean n'a pas le dessous et, tout en tenant l'arme à distance, il force François à desserrer le garrot qui le jugulait. Pêle-mêle, ils roulent sur le pont humide et glissant. Et ils ne crient pas. Jean pourrait appeler le patron, que le bruit de la lutte, couvert par le ronronnement du moteur, ne suffit pas à alerter. A quoi bon ? Il ne comprend point ce qui a pris François. Pure démence, bien sûr ! De taille à se défendre victorieusement, il ne cherche donc qu'à le maîtriser sans effusion de sang.

Qui l'emportera ?...

Un mugissement de sirène, proche et strident, pose une autre question terriblement imprévue : quel navire est-ce là qui, de la brume sournoisement épaissie, surgit en meuglant moins d'épouvante que de fureur ?

Car il n'y a pas à dire, l'*Aline* est dans son tort. Ne fait-elle pas route sans se soucier du tiers ni du quart ? Et dire que, si on lui entre dedans, il se trouvera encore des âmes sensibles pour crier à l'assassin !

Quoi qu'il en soit, le choc paraît inévitable. Une proue géante se dresse par l'avant, juste dans l'axe de la barque, simple bouchon près de ce « greyhound » (1) qui fonce sur elle, malgré lui, trop lourd et trop lancé pour ne pas courir sur son erre bien après le « stop ! » rugi de la passerelle par un officier vigilant.

Mais là où rien de ce qui est humain, bon sens, pitié, remords, souvenirs de tant d'années sans nuage, n'a pu agir sur François, ces sinistres ululements opèrent comme par miracle. Il a lâché son couteau, et l'étreinte mortelle qui enlaçait les deux gars se dénoue au premier cri de Jean :

— Ta barre, bon Dieu ! Tribord, toute !

Ils se relèvent en un clin d'œil et, tandis que l'un refoule violemment le satané bout de bois, l'autre lui facilite la manœuvre en filant l'écoute.

Grinçant de toute sa mâture et de toute sa membrure, la barque obéit.

Du haut de son pont de commandement, poste quasi-aérien, le capitaine du transatlantique le menace d'un poing frénétique :

— *Dirty Frenchman !* l'entend-on hurler dans son mégaphone... *God for damned !...*

Mais l'abordage est évité ; le gigantesque paquebot, nimbé de lumières comme une arche féerique, passe à frôler l'*Aline*, qui bourlingue dans ses remous et se défile sans demander son reste.

Ouf ! c'est fini, on est paré ! Tout de même on a eu chaud. Tellement que François, affalé derechef sur son banc, n'est plus qu'une chiffe.

Jean n'abuse pas de son avantage, et s'il songe à la Parisienne, c'est pour se dire simplement :

« Elle en ouvrira des ouïes quand on lui contera ça ! »

Mais il ne lui vient pas à l'esprit qu'elle pourrait y être pour quelque chose. Et, sans rancune, comme à un malade brûlé de fièvre et dont on excuse les extravagances :

— Redescends te coucher, François, dit-il doucement. Ça vaudra mieux. Et une autre fois, quand tu verras rouge, tâche de prévenir ton monde, hein ?

NORBERT SEVESTRE.

(1) Lévrier, c'est-à-dire paquebot express, par métaphore.

LA VIE SPORTIVE

LES GRANDES ÉPREUVES DU "PETIT PARISIEN"

Les engagements sont ouverts pour le championnat de la « Vie chère » et pour celui des « Vieux Jetons »

Le dimanche 28 octobre sera, dans la commune libre du Vieux-Montmartre, l'une des plus joyeuses journées sportives de l'année. Ce jour-là, deux grandes épreuves organisées avec le concours du *Petit Parisien*, sont au programme du remuant quartier : le neuvième championnat de la Vie chère et le championnat des « Vieux Jetons ».

La première de ces épreuves aura lieu à 8 h. 30 du matin. Le départ sera donné devant le Moulin-Rouge. Le parcours empruntera les boulevards de Clichy, Rochechouart, la rue de Steinkerque, les escaliers Foyatier, le Sacré-Cœur, les rues Chevalier-de-la-Barre, Clignancourt, Ordener, Damrémont, Lamark, Caulaincourt et du Mont-Cenis.

Les arrivées seront jugées sur la place du Tertre.

Les prix seront constitués en victuailles variées ou par des objets d'utilité.

Quant au championnat des « Vieux Jetons », ouvert à « ceux » de plus de quarante ans, il se disputera sur un itinéraire beaucoup plus court : 200 mètres, avec dix contrôles.

Les engagements, accompagnés du droit d'inscription de 2 francs — qui sera converti en prix — sont reçus dès maintenant chez M. Henri Arnaud, 49, rue Richer.

L'INAUGURATION DU STADE RENAULT

Samedi prochain, à 14 h. 30, aura lieu, sous la présidence de M. Hugé, l'inauguration du stade installé au pont des Peupliers, à Issy-les-Moulineaux, par les soins des établissements Renault, et mis à la disposition du Club olympique de Billancourt.

L'Harmonie et le Réveil des usines Renault prêteront leur concours à cette manifestation sportive.

AUX HALLES HIER

Baisse de 0 50 au kilo sur le veau, 4 à 13 fr.

Le bœuf, mouton et porc sans changement. Baisse de 0 90 au kilo sur les lapins gâtinais, 7 75 à 8 40 ; de 0 70 sur l'ordinaire, 7 50 à 8 fr. ; de 0 25 sur l'oie en peau ; la poule morte, 7 50 à 9 50 ; de 0 50 sur l'oie dépouillée, 9 50 à 10 25 ; le poulet de Bresse, 17 à 20 fr. ; de 1 fr. par pièce sur le lièvre, 22 à 34 fr.

Hausse de 0 50 sur les canards nantais, 17 à 25 fr.

Baisse sur le bar, 10 à 30 fr. le kilo ; le colin décapité, 8 à 14 fr. ; entier, 4 à 12 fr.; la daurade française, 2 50 à 6 fr. ; anglaise, 2 50 à 6 fr. ; le homard, 14 à 24 fr. ; la lotte, 5 à 9 fr. ; le petit maquereau, 6 à 7 fr. ; le merlan brillant, 4 à 7 fr. ; ordinaire, 3 à 5 fr. ; le mulet, 8 à 18 fr. ; la sole française, 18 à 25 fr. ; étrangère, 16 à 22 fr. ; le turbot, 5 à 16 fr.

Les beurres fins valaient 23 à 27 20 le kilo; ordinaires, de 19 à 25 fr. ; et les œufs, de 590 à 1.100 fr. le mille.

Baisse sur l'épinard des départements, 150 à 170 fr. les 100 kilos ; Paris, 130 à 170 fr. ; les tomates du Midi, 120 à 200 fr. ; les choux, 70 à 140 fr. le cent ; les carottes des Vertus, 125 à 180 fr. les 100 bottes ; Montesson, 125 à 200 fr. ; les navets, 75 à 125 fr.

Début de la nèfle de Paris, 200 à 300 fr. les 100 kilos.

IL VENDAIT LE BOIS BLANC AU PRIX DES PÊCHES

Nous avons annoncé hier qu'un commissionnaire aux Halles était poursuivi pour délit de tromperie sur la quantité. M. Montsarrat, commissaire spécial, ayant établi qu'il évaluait inexactement les emballages de ses marchandises, en les fixant forfaitairement et arbitrairement à 10 % du poids brut du colis.

Le commissionnaire incriminé est un commerçant de la rue Pierre-Lescot et la marchandise dont il est question se composait de pêches, venant du Midi, et assez chères pour que la différence entre la tare réelle et la tare forfaitaire amène un enchérissement appréciable de ces fruits.

En effet, le poids des caisses, déduit pour 10 0/0 du poids brut, atteignait 15 et même 20 0/0, ce qui revient à dire que, sur un colis de 20 kilos, l'acheteur a payé 1 à 2 kilos de bois blanc au prix de 1 à 2 kilos de pêches.

Les règlements prescrivent, en pareil cas, que la tare forfaitaire est sujette à revision, et que l'acheteur a droit au remboursement de la différence constatée entre le poids déduit et le poids réel de la caisse.

Le commissionnaire a refusé ce remboursement, en rejetant sur l'expéditeur la responsabilité de la surestimation de la tare. Cette explication n'a pas été admise par la préfecture de police, qui a déféré l'affaire au parquet, aux fins de poursuites correctionnelles.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Postage

Amérique du Nord : pour New-York, les 20 et 21/10 *via* Cherbourg, le 20/10 *via* le Havre, le 20/10 *via* Liverpool. Pour le Canada, le 20/10 *via* Cherbourg.

Amérique centrale et Antilles : pour Santander, Gijon, la Corogne, la Havane et Vera-Cruz, le 21/10 *via* Saint-Nazaire.

Levant et Syrie : pour le Pirée, Salonique, Constantinople et Metelin, le 20/10 *via* Marseille.

CONTRE L'ENROUEMENT

Rien de plus fâcheux qu'une voix voilée au moindre froid ou à la plus petite humidité. Grâce à son action décongestive et anstiseptique, la pastille du docteur Sadler tonifie les cordes vocales, éclaircit la voix, apaise l'irritation et calme la toux. Nécessaire aux professionnels de la voix, elle est indispensable à tous ceux dont la gorge doit être protégée du froid ou de l'humidité. La boîte 4 fr. 50 toutes pharmacies.

INFORMATIONS FINANCIERES

CRÉDIT NATIONAL

Les opérations faites par le Crédit National sur dommages de guerre, pour le compte de l'Etat, ont donné lieu, durant le mois de septembre 1928, aux paiements ci-dessous :

	NOMBRE DE PAIEMENTS	SOMMES
En espèces :		
Principal	24.845	85.117.180 94
Intérêts	8.785	2.669.209 41
Ensemble	33.630	87.786.390 35
En obligations de la Défense Nationale	10.003	7.846.345 68
En titres amortissables	11.436	58.178.847 49
Total général pour le mois de septembre 1928	55.069	153.811.583 52

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Mercredi 17 Octobre

Le marché est mieux orienté. Les valeurs françaises se raffermissent sur des rachats du découvert. La fermeté de plusieurs valeurs discutées fait bonne impression. On ne finit pas au plus haut, mais en progrès parfois sensibles sur la veille. Les affaires, cependant, sont calmes.

Au parquet, bonne tenue de nos rentes. Les banques se redressent : la Banque de France s'inscrit à 21.525 contre 21.200 ; la Banque de Paris à 4.570 contre 4.540 ; l'Union Parisienne à 2.760 contre 2.725 ; le Crédit Lyonnais à 3.890 contre 3.855. Aux chemins de fer : le Nord se relève de 2.150 à 2.175. Valeurs d'électricité fermes : Compagnie Générale d'Electricité 3.175 (+70) ; Distribution 1.800 (+20). Sucres en progrès. Produits chimiques et charbonnages soutenus.

Le Rio s'alourdit encore. Le Central Mining perd 10 francs, l'Azote 25 francs, la Banque Ottomane 10 francs. Le Suez poursuit son avance à 23.160 contre 23.040 ; le Foncier égyptien à 4.865 contre 4.795.

VALEURS	Cours précéd'	Cours du jour
PARQUET — A terme et au comptant		
Banque de France	21200..	21525..
Banque d'Algérie	.....	17150..
Banq. Nat. Crédit	1451	1470
Banque de Paris	4540	4570
Banque Transatl.	1125	1125
Banq. Union Paris	2725	2760
Compagnie Algér.	2615	2635
Comptoir d'Esc.	2120	2115
Crédit Foncier	4915	4905
Crédit Lyonnais	3855	3890
Créd. Mobil. Franc.	920	920
Société Générale	1725	1735
Rente Foncière	1295	1285
3 % perpétuel	65 45	65 30
5 % 1915-16	93 20	93 20
4 % 1918	78 10	78 ..
5 % 1920 amortis.	109 25	109 10
Soc. Gén. Foncière	1162	1174
Suez Canal Marit.	23040..	23160..
— Parts Fondat.	21500..	22300..
— Société Civile	33500..	35000..
Est	1055	1070
Lyon	1377	1375
Midi	1195	1210
Nord	2150	2175
Orléans	1130	1145
Métropolitain	1135	1120
Distribution	1780	1800
Comp. Gén. Elect.	3105	3175
Thomson-Houston	958	969
Electr. de la Seine	902	915
Courrières	1205	1210
Lens	894	896
Boléo	293	295
Soc. de Penarroya	1230	1215
Platine	1283	1328
Etabl. Kuhlmann	1190	1190
Phosphat. de Gafsa	1070	1075
Prod. Chim. d'Alais	3820	3805
Chargeurs Réunis	901	896
Transatlant. ordin.	1366	1366
Voitures à Paris	1735	1741
Sucreries coloniales	378	385
Raffin. Say ordin.	2410	2430
Russe consol. 4 %	18 20	18 05
— 5 % 1906	17 ..	17 ..
— 4 ½ % 1909	...	...
Dette Ottom. unif.	117 90	118 ..
Ottoman 5 % 1914	105 10	106 ..
Banq. Nat. Mexique	780	775
Banq. Imp. Ottom.	2010	2000
Créd. Fonc. Egypt.	4795	4865
Central Mining	2425	2415
Rio-Tinto	6330	6310
Azote	2430	2405
Lautaro	567	566
Sucreries d'Egypte	1153	1149
A. Citroën, actions	1730	1725
Peugeot actions	1155	1135
Au comptant		
3 %	65 55	65 40
3 % amortissable	76 55	77 ..
3 ½ % amortiss.	95 50	96 05
5 % 1915	93 15	93 35
4 % 1917	78 65	78 65
4 % 1918	78 20	78 05
5 % 1920	108 90	109 25
6 % 1920	103 70	103 75
4 % 1925	117 05	117 80
6 % 1927	108 55	108 20
Bons Tr. 6 % fé. 1923	...	...
— 6 % sept. 1923	....	....
— 5 % 1924	688 ..	687 50
— 7 % 1926	559 ..	559 ..
— 7 % 1927	556 ..	566 ..
Obligat. 6 % 1927	518 ..	518 ..
Caisse Auton. 1926	613 ..	612 ..
Crédit Nation. 1919	540 ..	544 ..
— 1920	521 ..	521 ..
— 1921	558 ..	555 ..
— 1922	518 ..	519 ..
— nouv. 1922	520 ..	521 ..
— janv. 1923	533 ..	528 ..
— juin 1923	526 ..	525 ..
— 1924	534 ..	530 ..

VALEURS	Cours précéd'	Cours du jour
Société Marseillaise	1150	1150
Créd. Fonc. d'Alg.	974	973
Jeumont	752	750
Elect. Gaz du Nord	1110	1115
Malfidano	518	502
Omnibus	820	820
Nord-Sud	395	410
Belge ch. fer réunis	940	945
Sosnowice	1250	1250
Banq. Indo-Chine	12300..	12150..
Foncier colonial	775	775
Longwy	2190	2180
Micheville	2200	2165
Chât.-Commentry	4750	4705
Fives-Lille	1875	1870
Aciéries Marine	1425	1445
Denain-Anzin	2620	2615
A. Citroën, parts	659	648
Charbon. Tonkin	13000..	....
Béthune	7850	7850
Carmaux	1720	1710
Maries	881	885
Agence Havas	1380	1375
Nouv. Galer. réun.	890	840
Kreuger and Toll	6100	6150
Cie Suéd. allumettes	3815	3790
Petit Parisien act.	....	....
— parts	1310	1305
Chem. fer Etat 4 %	364	362
— 5 % 1919	402	398
Maroc 4 % 1914	430	425
Algérie 3 %	...	394
Tunis 3 % 1902	348	...
Panama à lots	145	145
Est 3 % ancien	370	369
Lyon 3 % fus. anc.	353	355
Midi 3 % ancien	354	356
Nord 3 % ancien	387	387
Orléans 3 % anc.	363	365 50
Ouest 3 % ancien	362	362
Omnibus 4 %	...	397
Brésil 4 % 1889	295	294
Chine 5 % 1913	....	....
Egypte unifiée	429 55	430 10
Italien 3 ½ %	95 25	95 05
VILLE DE PARIS		
1865	986	986
1871	376	374
1875	465	460
1876	469	469
1892	239	240
1894-1896	235	237 50
1898	290	286 50
1899	270	271
1904	304	300 50
1905	387	384
1910 2 ¾ %	261	261
1910 3 %	248	253
1912	224 50	225
1919	433	431
1921	521	521
1922	526	527
1923	506	506
1924	491	500
1924 6 ½ %	515	517
1925 7 % (mét.)	525	530
COMMUNALES		
1879	491	495
1880	497	497
1891	260	268
1892	305 50	307
1899	305	309
1906	325	325
1912	171	173
1920	452	451
1921	498	498
1922	467	471
1923 libéré	466	466
FONCIÈRES		
1879	500	500
1883	290	294
1885	305	305
1895	325	322
1903	340	338
1909	171	178
1913 3 ½ %	350	348
1913 4 %	442	435
1917	261 50	265

VALEURS	Cours précéd'	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE — A terme et au comptant		
Bons Mexic. 6 %	1012	1010
Caoutchouc	318	316
Chartered	192 50	191
Corocoro	47	54 50
Crown Mines	402	400
Colombia	346	346
Concordia	239	240
Créd. gén. pétr. act.	2025	2070
De Beers	1642	1681
Eastern	188	187
East Rand	114 50	114
Estrellas	....	....
Franco-Wyoming	601	606
Goldfields	398	398
Hartmann	194	193 50
Huanchaca	1140	1174
Jagersfontein	361	359
Lena Goldfields	104 50	104 50
Lianosoff	527	520
Malacca	326	324
Malopolska actions	626	646
Mexican Eagle	191 50	192
Mexico el Oro	302	299
Montecatini	365	363
Mount Elliott	176	183
Mozambique	117 50	116
North Caucasian	60 25	58 50
Padang	890	881
Pekin Syndicate	93	92 50
Phosphates Const.	795	787
Phosphates Tunis.	460	460
Rand Mines	419	415
Ray	..	..
Russian Oil	40	40 50
Spassky	40 25	39 50
Tabacs d'Orient	107	108
Taganrog	114 50	115 50
Tanganyika	483 50	485
Tharsis	552	552
Transvaal	291	289 50
Tubize priv.	1220	1243
Au comptant		
Bakou	1015	1010
Utah	4610	4600
Bruay	4910	4905
Ekaterine	520	518
Part Héraclée	64600..	60500..
Toula	....	....
Vieille Montagne	3350	3370
Omnium	...	...
Steaua Romana	291	...
Grosnyi priv.	298	310
Amer. Foreign Oil	52	57
Royal Dutch	47950..	48100..
Shell	725	729
Malopolska parts	5475	5650
Cred. gen. pét. parts	24900..	25400..
Cia Paulista	....	....
Est Asiatiq. Danois	7125	7050
Sumatra	....	3060
Argentin 6 % 1910	493	493
Brésil 5 % 1914	433	433 50
Colombie 5 % 1906	2420	2410
Mexique 5 % 1899	...	...
Monaco	10500..	10600..
Le Kétol	90	91
Zincs St-Hin. Fort.	1087	1092
Etablis. Cinzano	...	930
COURS DES CHANGES		
Londres	124 21	124 20
New-York	25 60	25 61
Belg., les 100 duc.	356	356
Berlin, les 100 mar.	610	609 75
Espagne	413	413 25
Hollande	1026 25	1026 50
Italie	134	134 25
Roumanie	15 40	15 40
Suède	685 25	684 75
Suisse	492 75	492 50
Vienne	...	...
Prague	76	75 90

BULLETIN COMMERCIAL

POMMES DE TERRE. — *Paris*, 17 octobre. — Au marché des Innocents, on cote les 100 kilos départ : Royale Kidney, 54 à 56 ; Fin de siècle, 62 à 65 ; Early rose, 70 à 75 ; Saint-Malo ou Houck, 58 à 62 ; esterling Nord, 63 à 65 ; rondes jaunes, Bretagne, 52 à 55 ; région de Paris, esterling 65 à 68 ; Hollande, 90 à 105 ; Espagne, sans offres à Sète ; Institut de Beauvais, Sarthe, 54 à 56 ; rondes jaunes, Sarthe, 53 à 55.

FOURRAGES ET PAILLES. — *Paris-la Chapelle*, 17 octobre. — On cote les 104 bottes de 5 kilos, franco Paris : luzerne, 355 à 385 ; regain, 325 à 365 ; foin, 310 à 350 ; paille de blé, 155 à 185 ; paille de seigle, 155 à 185 ; paille d'avoine, 155 à 185.

MARCHÉ LIBRE DES GRAINS. — *Paris*, 17 octobre. — On tient les 100 kilos départ : blé nouveau, 76-77 kilos, Beauce, 151 à 152 ; Loiret, 152 à 153 disponible; Touraine, Indre, Loir-et-Cher, 153 à 154 ; Poitou, 155 à 156 ; Allier, 156 à 157 ; Cher, 153 à 154 ; Vendée, Anjou, Loire-Inférieure, 152 à 153 ; Nord, Pas-de-Calais, 148 à 149; Oise, Aisne, Somme, 149 à 151 ; Aube, Marne, Seine-et-Marne, 151 à 152 ; Yonne, Côte-d'Or, 152 à 154 ; Sarthe, Mayenne, 150 à 151 ; Bretagne, sans offres; Eure, Seine-Inférieure, sans offres. — Sons : fermes. Son ordinaire disponible, 88 à 90 ; livrable, 87 à 90 ; belle qualité disponible, 93 à 96 ; livrable, 90 à 96 ; recoupettes disponibles, 82 à 85 ; remoulages, 100 à 115. — Seigles : soutenus, Bretagne, 115 à 116 ; Loiret, Sologne, 124 à 126. — Avoines grises printemps : Beauce, Eure, Brie, 114 à 116 ; noires Centre, 117 à 118 ; grises d'hiver, Poitou, Centre, 120 à 121 ; blanches jaunes du Nord, 114 à 115 ; blanches pures, 115 à 116 ; grises Bretagne, 117 à 121 ; noires Bretagne, 117 à 118 ; bigarrées, 113 à 114.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables de la meunerie de Paris et de la Seine valent 208 francs les 100 kilos.

COTONS. — *Le Havre*, 17 octobre. — Clôture : octobre, 623 ; novembre, 625 ; décembre, 626 ; janvier, 627 ; février, 626 ; mars, 626 ; avril, 624 ; mai, 624 ; juin, 623 ; juillet, 623 ; août, 619 ; septembre, 618.

CAFÉS. — *Le Havre*, 17 octobre. — Clôture : octobre, 547 ; novembre, 550 50 ; décembre, 545 50 ; janvier, 544 50 ; février, 541 50 ; mars, 530 25 ; avril, 525 50 ; mai, 520 25 ; juin, 517 75 ; juillet, 512 50 ; août, 509 ; septembre, 517 50.

SUCRES. — Clôture : courant, 235 et 234 50 ; prochain, 233 et 233 50 ; décembre, 234 et 233 50 ; 3 de novembre, 233 50 et 234 ; 3 de janvier, 235. Cote officielle, 235 et 236 50.

BLÉS. — Courant, 156 75 ; prochain, 157 25; novembre-décembre, 157 50 ; 4 de novembre, 157 75 à 158 ; janvier-février, 158 75. — Cote officielle du blé disponible : 157 à 158.

SEIGLES. — Courant, 129 N ; prochain, 129 N ; novembre-décembre, 129 N ; 4 de novembre, 129 N ; janvier-février, 130 N.

AVOINES DIVERSES. — Courant, 120 50 N ; prochain, 122 N ; novembre-décembre, 123 N ; 4 de novembre, 124 25 N ; janvier-février, 125 N.

FARINES. — Courant, 204 N ; prochain, 204 N ; novembre-décembre, 204 N ; 4 de novembre, 204 N ; janvier-février, 204 N.

ALCOOLS. — Courant, 1,370 ; prochain, 1,370 N ; décembre, 1,380 ; 4 premiers, 1,440 N.



Au début d'un rhume, d'un point de côté, de la moindre douleur, appliquez un *AUTOPLASME*. Vous éviterez ainsi de graves complications : Bronchite, Pleurésie, Pneumonie, Rhumatismes, etc...

Le cataplasme sinapisé est toujours le remède qui soulage les indispositions et prévient les graves maladies. Mais la préparation d'un cataplasme est longue et encombrante, elle nécessite des produits de première fraîcheur.

L'*AUTOPLASME* est prêt à appliquer en quelques minutes ; il se conserve indéfiniment, il est plus économique qu'un cataplasme.

L'*AUTOPLASME* est un remède complet qui associe les propriétés douces et émolientes des cataplasmes à l'action révulsive des sinapismes

En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt : Maison L. FRERE, 19, rue Jacob, Paris

CADEAU. — Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, 0 fr. 40 en timbres-poste en se recommandant du *Petit Parisien* pour recevoir franco par la poste un *AUTOPLASME* modèle réduit.

CECI INTERESSE

TOUS LES JEUNES GENS ET JEUNES FILLES TOUS LES PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

L'ÉCOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, vous adressera gratuitement, par retour du courrier, celles de ses brochures qui se rapportent aux études ou carrières qui vous intéressent.

L'enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle permet de faire à peu de frais toutes ces études chez soi, sans dérangement et avec le maximum de chances de succès.

Broch. 6006 : classes primaires compl., certific. d'études, brevets, C. A. P., professorats.

Broch. 6012 : classes secondaires compl., baccalaur., licences (lettres, sciences, droit).

Broch. 6020 : Carrières administratives.

Broch. 6025 : Toutes les grandes Ecoles.

Broch. 6023 : Carrières d'ingénieur, sous-ingénieur, conducteur, dessinateur, contremaître dans les diverses spécialités : électricité, radiotélégraphie, mécanique, automobile, aviation, métallurgie, mines, travaux publics, architecture, topographie, froid, chimie, agriculture coloniale.

Broch. 6041 : Carrières commerciales (administrateur, secrétaire, correspondancier, sténo-dactylo, contentieux, représentant, publicité, ingénieur commercial, expert-comptable, comptable, teneur de livres); carrières de la Banque, de la Bourse, des Assurances et de l'Industrie hôtelière.

Broch. 6045 : Anglais, espagnol italien, allemand, portugais, arabe, esperanto.

Broch. 6055 : Orthographe, rédaction, versification, calcul, calligraphie, dessin.

Broch. 6058 : Marine Marchande.

Broch. 6063 : Solfège, piano, violon, flûte, accordéon, saxophone, harmonie, transposition, contrepoint, composition, orchestration, professorats.

Broch. 6076 : Art du Dessin (dessin d'illustration, composition décorative, figurines de modes, anatomie artistique, peinture, pastel, décoration publicitaire, gravure, aquarelle, métiers d'art, professorat de dessin).

Broch. 6083 : Les métiers de la Coupe et de la Couture (petite main, seconde main, première main, vendeuse, vendeuse-retoucheuse, représentant, coupeur, coupeuse).

Broch. 6089 : Journalisme (Rédaction, Fabrication, Administration), Secrétariats.

Envoyez aujourd'hui même, à l'Ecole Universelle, 59, Bd Exelmans, Paris (XVIe), votre nom, votre adresse et les numéros des brochures que vous désirez. Ecrivez plus longuement si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas. Ils vous seront fournis très complets, à titre gracieux et sans engagement de votre part.

Un bruit qui circule

Les faux bruits courent aisément : il n'en est pas de même de la circulation sanguine, qui a fréquemment besoin d'être améliorée par la cure de Toni Jouvence. Femme qui prend Toni Jouvence, avec jeunesse fait alliance. Le flacon d'extrait : 5 fr. 60 ; la cure de 3 flacons : 16 fr. 05. Toutes pharmacies et Pharmacie Première, 26, boulevard de Sébastopol, Paris.

VILLEGIATURES

GRATUITEMENT

les **PUBLIC OFFICES PARISIENS** mettent à la disposition du public, dans chacun de leurs 24 offices, la liste des villas, appartements, chambre à louer pour la saison des vacances dans toutes les stations balnéaires, climatiques. Liste franco sur demande adressée au Siège social, 44 *bis*, rue Pasquier, Paris (8e).

MAUX D' **ESTOMAC**

et d'intestin (constipation comprise) :

IL FAUT EMPLOYER les comprimés

MAGLOSE

qui ne sont pas un purgatif et dont les résultats sont toujours satisfaisants. — 3 sachets contre mandat de 11 fr. 85 (impôt compris) adressé à : Laboratoires H. O. S., 9, rue de la République, Garches (S.-et-O.)

Représentants demandés

UN MILLION A GAGNER

en achetant une obligation de la VILLE DE PARIS 5 %, émission 1919

CE TITRE EST COMME UN BILLET DE BANQUE TOUJOURS NEGOCIABLE

6 TIRAGES PAR AN OFFRANT :

52 chances de GAGNER UN MILLION de fr.

260 — — 200.000 francs

312 — — 100.000 —

418 — — 50.000 —

et 134.680 lots de 10.000, 5.000, 1.000 —

pour un ensemble de 153.400.000 —

Tout titre non gagnant est garanti remboursable à 500 francs

Écrivez avant le 5 novembre 1928

A DECOUPER (ou à copier)

BANQUE DE L'UNION CONTINENTALE

Société Anonyme, capital 1.000.000

Service DC 97, rue des Petits-Champs, PARIS

Je déclare verser 20 francs par mois en compte courant pour l'achat ultérieur au comptant d'une obligation Ville de Paris 1919, de 500 francs, rapportant 5 % d'intérêt annuel et remboursable au pair ou avec lots de 1.000 à un million de francs. Ci-inclus : 20 francs comme premier versement.

Signature ....

Adresse ....

MESDAMES !...



Si vous souffrez de l'estomac ou de l'abdomen, ou si vous "commencez à grossir", portez la nouvelle

Ceinture-Maillot du Dr Clarans

TISSÉE SUR MESURE

remplace admirablement le corset

PRESCRITE dans tous les cas de ptose, rein mobile, affections stomacales et utérines, obésité, etc.

RECOMMANDÉE à toutes les dames désirant rester "très souples" ou ne pouvant supporter le corset.

Etablissements A. CLAVERIE

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS

(Angle de la r. La Fayette, *Métro : Louis-Blanc*)

Applications tous les jours de 9 heures à 7 heures, par dames spécialistes.

Lisez l'intéressante Plaquette illustrée adressée gratuitement sur demande.

L'AGRICULTURE NOUVELLE

Le numéro : 0,75 centimes.

Le Sang Pur pour Tous

Maladies de peau, Clous, Furoncles, Démangeaisons - Varices, Phlébites, Maux de jambes, Rhumatismes, Douleurs, Artério-Sclérose - Une nouvelle sève humaine.

Lorsque le sang est troublé, il circule mal, intoxique l'organisme, cause les pires accidents ou cherche à se libérer de son trop plein malsain en le rejetant par l'épiderme. Les désordres sanguins se signalent par une éclosion d'eczéma, d'acné, d'herpès, de clous, de furoncles, de psoriasis, de sycosis, d'érythème. Puis, les veines se gonflent, il y a alors hémorroïdes, varices, compliquées ou non d'ulcères ou d'eczémas variqueux, voire même de phlébite. Chez les arthritiques, c'est une crise goutteuse ou rhumatismale avec hypertension artérielle et élévation du taux de l'urée suivies de douleurs dans le dos et de violents maux de tête à répétition. C'est aussi un sang troublé et impur qui, presque toujours, menace la femme des plus cruelles infirmités en fixant les fibrômes et les tumeurs. Peut-on se prémunir contre les maladies du sang? Certainement oui, par le

DÉPURATIF RICHELET

ou la cure de "rectification" sanguine

qui agit à la source même du mal pour en neutraliser la virulence et l'obliger à disparaître. Quelles que soient l'origine, la nature, l'ancienneté et la gravité du cas à traiter son action curative se multiplie dès le contact avec le liquide sanguin qu'elle oblige à reprendre son rôle normal. Mais, comme rien ne vous oblige à nous croire sur parole, nous préférons laisser parler ceux qui, par reconnaissance, se font nos plus ardents propagandistes en précisant d'heureux résultats faciles à contrôler :

Depuis 16 ans, j'avais la jambe rongée d'ulcères qui ne cessaient de suppurer. Mon mari souffrait de rhumatismes et de douleurs. Notre docteur nous a conseillé votre Dépuratif Richelet qui nous a sauvés et permis de reprendre notre travail.

M. et Mme SULLIVAN, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

Atteint depuis 20 ans d'un mauvais eczéma et après avoir en vain tout essayé, j'ai la grande joie, après avoir suivi à la lettre votre traitement Richelet, d'être enfin délivré de ce mal obsédant sans conserver la moindre trace.

Monsieur Sylvain POLET, 19, Rue Saint Nicaise, Rouen.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. A défaut et pour renseignements, écrire à L. Richelet, 8, R. de Belfort, Bayonne (B.-P.).

16. — Feuilleton du Petit Parisien, 18-10-28

La Hutte 5

GRAND ROMAN INÉDIT

PREMIÈRE PARTIE

VIII (suite)

— Et puis, dit Billon, c'est pas si sûr que ça que ça soit un braco... Ça peut bien être une histoire de femmes.

— Tu vas toujours chercher midi à quatorze heures, toi, dit le vieux.

— Hi ! hi ! j' dis pas comme toi. Qué que t'en penses, Baptiste ?

— J'ai point d'idées là-dessus. Je ne sais qu'une chose : c'est qu'il est mort.

— Mais, dis-moi donc, est-ce qu'il faisait si bon ménage que ça avec la Catherine ?

— J'ai jamais rien vu.

— Et comment qu'elle prend ça ?

— La pauvre femme, elle est bien élugée !

— Un déluge ? Tant que ça ? Il lui en faisait pourtant porter ! siffla Billon.

— T'es bon, toi, dit le père Baptiste d'un ton de philosophe désabusé, y a pas que l'homme, y a la place et elle était bonne. Sur ce, assez causé, j' suis mort de fatigue et pas dans mon assiette. Je le vois tout le temps devant mes yeux et je suis comme empoisonné de l'avoir tripoté. Y a pas ! Faut que j' dorme. Bonsoir la compagnie !

Copyright by Jean Faber 1928. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

IX

— C'est, je crois, le dernier témoin, dit le procureur de la République, au moment où le père Baptiste, courbé comme une faucille, sortait à reculons de la pièce.

— Pardon, monsieur le procureur, dit le brigadier Bure. Il vous reste à entendre la servante Rose Pollaert.

— Elle ne nous apprendra rien, dit en tortillant nerveusement sa barbiche le juge d'instruction assis dans l'angle droit de la cheminée.

— Nous n'avons pas, jusqu'à présent, l'ombre d'un indice. Cette affaire se présente mal.

Adossé à la cheminée, le procureur parlait d'une voix lente et mesurée. De taille élevée et de mise sobre, il offrait le type parfait du magistrat. Une calvitie importante agrandissait son front singularisé par deux bosses sourcilières. Ses yeux noirs et froids dominaient les ailes d'un nez osseux que flanquaient à droite et à gauche deux fortes rides. Une courte moustache estompait sa bouche aux lèvres minces. Un menton carré appesantissait le contour de son visage et lui donnait un relief singulier.

Trois autres personnages étaient assis autour d'un grand bureau Louis XV qui occupait le centre de la pièce. Le commissaire Noirot et l'inspecteur Leclerc, de la brigade mobile, prenaient des notes. Le troisième, un petit vieillard sec, à la barbiche blanche et aux yeux malicieux, se contentait d'écouter et semblait décidé à observer la plus extrême réserve. C'était le juge de paix du canton.

Le commissaire Noirot manifestait une grande nervosité. Sa tête, à la fois ronde et carrée, enfoncée dans ses épaules, tournait à droite et à gauche, à toute vitesse, en même temps que ses yeux noirs de myope viraient derrière le pince-nez qui les renforçait. De temps en temps, il agitait ses bras courts. A côté de lui, l'inspecteur Leclerc, grand et maigre, semblait le Don Quichotte de ce Sancho Pança, alors qu'il était, moralement, le Sancho allongé de ce Don Quichotte raccourci.

Toute la lumière d'un jour d'hiver ensoleillé entrait dans la pièce par une baie cintrée, si haute et si large, qu'il semblait que la pièce elle-même fît corps avec le paysage. Limité seulement sur la droite par un rideau de sapins, un immense panorama d'étangs fuyait vers l'horizon. Au fond du premier plan, la ligne sombre de la digue coupait en deux le grand étang.

Le procureur Merlin, pensif, regardait le paysage où s'était déroulé le drame dont il s'efforçait de reconstruire les péripéties. Un moment, il demeura silencieux, puis murmura :

— Je crains qu'il ne soit difficile d'arracher son secret à cette solitude.

— Peut-être y a-t-il quelque chose du côté Corde, insinua timidement le brigadier de gendarmerie.

— Quoi ? dit nerveusement le magistrat.

— Des coïncidences au moins troublantes, monsieur le procureur.

— Oui, M. Corde était seul sur l'étang au moment du crime. Il l'a déclaré lui-même, spontanément, avec la plus grande franchise. C'est également lui qui a parlé le premier du coup de feu tiré sur la digue, cause incontestablement de la mort d'Hurtot. Alors ?

Tout en parlant, il avait quitté la cheminée et s'était rapproché de la grande baie. Dans un même mouvement, le juge d'instruction et le brigadier étaient venus se placer le premier à sa droite et le second à sa gauche.

— Il faisait nuit depuis longtemps lorsque M. Corde est venu rejoindre ses amis. Il est tout de même curieux qu'il soit rentré si tard de la pêche, reprit en sourdine le brigadier Bure.

— Retard justifié, dit le juge — grand pêcheur et grand chasseur devant l'Eternel. Il cherchait un « trimmer » égaré. J'en aurais fait autant à sa place, j'en aurais même oublié de dîner, s'il eût fallu. Vous ne savez pas ce que c'est qu'un pêcheur, brigadier. Non, les explications de M. Corde sont logiques et parfaitement admissibles.

— D'ailleurs, dit le procureur, M. Corde est sous-chef au ministère de l'Intérieur. Il venait ici pour la première fois et ne connaissait nullement Hurtot. Dans ces conditions, nous sommes en présence d'un crime impossible !

— Il y a cependant, monsieur le procureur, la question de ces empreintes parallèles aux siennes au bas du pré que vous voyez là-bas et qui n'ont pu être identifiées.

— Il suffit de regarder le paysage que nous avons sous les yeux, brigadier, pour se rendre compte que ces empreintes, relevées à trois cents mètres à peine du château, et qu'on ne retrouve pas à côté de la digue, ne peuvent présenter aucun intérêt. Pourquoi tenez-vous absolument à nous aiguiller sur le crime domestique alors que tout, dans ce décor de chasse, crie le crime commis par un braconnier, soit à la suite d'une surprise, soit par vengeance ?

Bure allait répondre quand le juge Boyer s'exclama :

— Quel admirable paysage de chasse! Dommage que les circonstances qui nous ont amenés ici m'interdisent de passer la soirée à l'affût dans ces huttes!

— Regrets superflus ! dit le procureur d'un ton glacé. Brigadier, je reprends ma question : pour quelle raison voulez-vous absolument mettre en cause M. Corde ?

— Il m'a paru qu'il s'intéressait à Mme Hurtot d'une façon excessive...

— Mais il la connaissait à peine !

— Sans doute... Je l'ai vu cependant près d'elle dans une attitude compromettante. Il lui tenait la main.

— Admettons-le... et puis?

Les pointes des moustaches de Bure remontèrent, tandis que des trous se creusaient près des ailes du nez, sous l'effet d'une moue inconsciente.

— Je ne vous fais aucun reproche, brigadier, dit le procureur. Je n'ai même que des félicitations à vous adresser pour la façon dont vous avez conduit votre enquête et la rapidité avec laquelle vous avez su retrouver le cadavre. N'est-ce pas, Boyer ? dit-il en se tournant vers le juge.

— C'est tout à fait mon avis.

Les pointes crispées des moustaches redescendirent et Bure s'inclina.

— Faites entrer Rose Pollaert, dit le procureur.

— Cette servante, murmura le commissaire d'une voix onctueuse, peut être, tout de même, un témoin intéressant.

— Vous aimez à confesser les servantes ? flûta d'un ton pointu le juge.

— Quand l'intérêt de la justice l'exige, répondit Noiraud sans se démonter.

— Eh bien! allez-y, je vous donne pleins pouvoirs.

Introduite par le brigadier, Rose s'avançait d'un pas si hésitant qu'elle semblait flotter au milieu de la vaste pièce. Sa figure molle accusait la fatigue d'une nuit passée à veiller le corps d'Hurtot.

— Voyons, mademoiselle, dit majestueusement le commissaire, dites-nous ce que vous savez de cette affaire.

— Rien, dit la fille en souriant d'un air bovin.

— La rumeur publique prétend que vous étiez dans les meilleurs termes avec M. Hurtot. Est-ce vrai ?

La servante baissa la tête sans répondre.

— Bon ! c'est acquis.

Noirot consulta ses notes, puis reprit :

— Je n'insiste pas. Ah ! pardon, un détail ! que faisiez-vous, le soir du crime, entre 4 et 6 heures ?

Rose resta bouche bée. Son embarras se peignait si clairement sur sa physionomie que le policier ajouta :

— Eh bien, je vais vous dire, d'abord, moi, où vous vous trouviez ! A la hutte 5 avec votre amant !

— Non ! cria la grosse fille. Je vous jure que non !

— D'ailleurs, reprit Bure, on a relevé vos traces !

— Mes traces, où ça ?

— Dans le pré qui va à l'étang !

— C'est pas vrai ! cria-t-elle.

— Veuillez vous exprimer poliment. Mme Hurtot a constaté votre absence prolongée.

— Ah ! c'est elle ! eh ben, elle en a un toupet.

— Elle ne vous accuse pas ! Elle a dit la vérité.

— Moi aussi je pourrais causer, si je voulais !

— Eh bien ! parlez, nous vous écoutons...

— Qu'est-ce qu'elle fait, elle, avec son M. Corde ?

— Expliquez-vous ! dit impérieusement Noirot, tandis que Bure redressait la tête comme un cheval de bataille.

— Je ne peux pas dire qu'ils aient quelque chose ensemble, mais ce que je sais, c'est qu'il la couve des yeux et que ça n'a pas l'air de lui déplaire !

— C'est tout? demanda Noirot. Vous n'avez rien de plus précis à nous dire ?

— Non.

— Alors, pas de roman chez la portière! interrompit le procureur. J'ai horreur des ragots de basse cuisine. On vous demande des faits et non des bavardages.

(*A suivre.*) JEAN FABER.

Une boisson familiale

plus économique, plus saine et plus agréable, que l'on boit à tout âge, malade ou bien portant, pour se préserver ou se soigner de toutes les affections des

reins, foie, intestins, estomac, articulations

C'est l'eau septilinisée que l'on obtient instantanément en faisant dissoudre, dans un litre d'eau ordinaire, le contenu d'un sachet de Septiline (Superlithinés du Dr Narodetzki). Cette eau de table de régime peut se boire pure ou se mélanger à toutes les boissons (vins, cidre, bière) sans les décomposer.

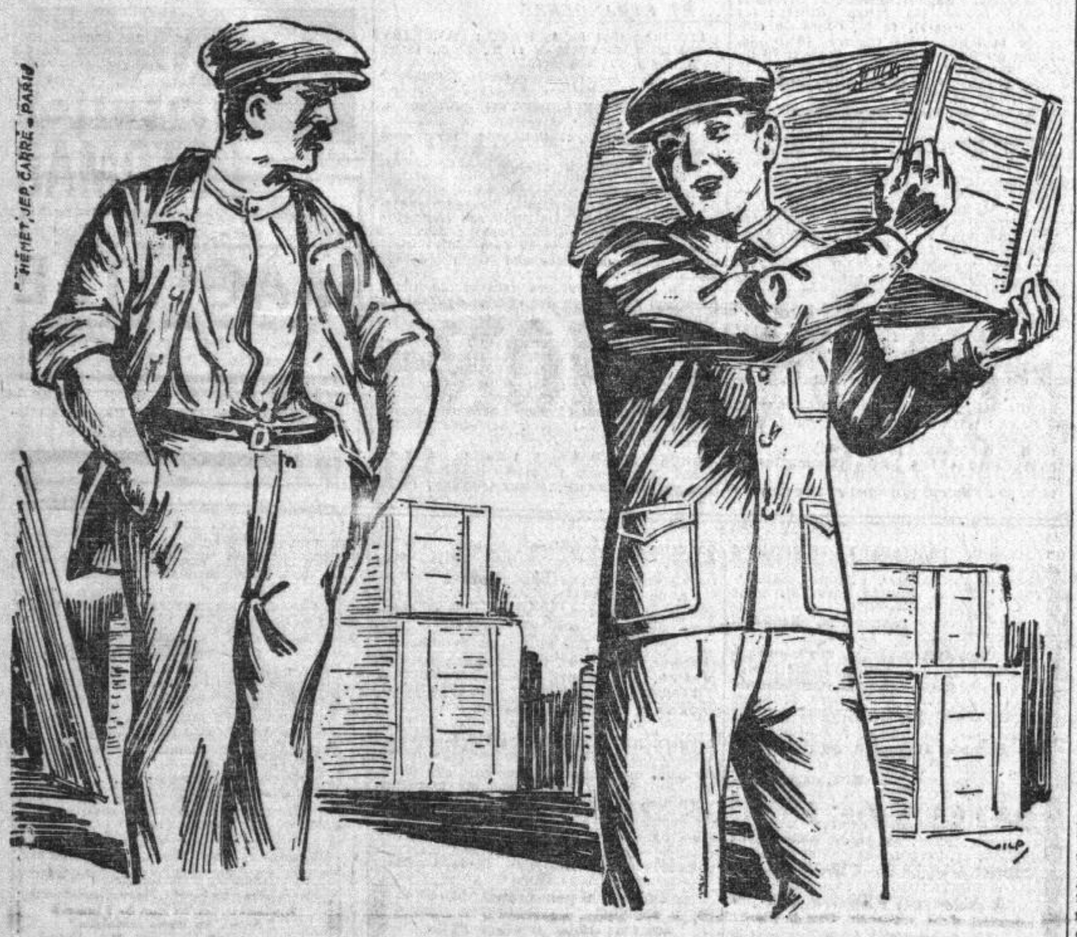
La Septiline se vend 4 fr. 50 la boîte dans toutes pharmacies. A défaut et pour renseignements, écrire au dépôt général, Grande Pharmacie du Globe, 19, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.



Septiline

SUPERLITHINÉS DU DOCTEUR NARODETZKI

HENRIET, JEP, CARRÉ, PARIS



Je ne suis jamais gêné dans mes mouvements avec le Bleu Flamand

Modèle droit



Modèle croisé



Regarde cette veste : elle est ample, bien coupée. Même étant boutonnée, je puis faire les mouvements les plus étendus, je peux prendre n'importe quelle position, je ne me sens jamais serré, jamais gêné. Tandis qu'avec la veste étriquée tu es obligé de te déboutonner pour travailler, tu uses et tu salis ta chemise et ta femme grogne. Les boutons, dans mon bleu « Flamand », sont de corrozo, inusables, les tiens sont en carton. Vois les boutonnières, elles sont soignées, solides, ce sont des boutonnières comme celles des vêtements de tailleur. Les tiennes... n'en parlons pas. Ton bleu craque aux coutures quand tu fais un mouvement violent; mon bleu « Flamand » résiste toujours parce que les coutures sont faites au double point noué comme dans les vêtements américains et avec un fil résistant. Ton bleu se déchire, ton étoffe, c'est de la camelote. Tâte mon bleu « Flamand », c'est du tissu ça et du bon. Et le pantalon ? Mon pantalon a une forme, le tien c'est deux tubes où tu enfiles tes jambes. Et puis ton bleu n'a pas été lavé trois fois qu'il est décoloré, il devient gris sale; mon bleu « Flamand », garanti grand teint, conserve sa couleur et sa forme. Tu me dis que tu n'aimes que les vestes droites, mais le bleu « Flamand » a les deux modèles : veste droite, veste croisée. Alors fais donc comme moi une économie en t'achetant un bleu « Flamand », il dure trois fois plus, tu n'es pas gêné et tu as du chic.

Pantalon, suivant qualité et taille :	de 25 à 39 fr.
Veste, suivant qualité et taille :	de 28 à 45 fr.
Combinaison, suivant qualité et taille	de 45 à 72 fr.

Les Etablissements " Flament et Cie " prennent l'engagement de reprendre tout article qui ne donnerait pas entière satisfaction à condition qu'il soit retourné dans la huitaine.

Les vêtements de travail marque « Flamand » se font en écru, en bleu et en cachou. En vente dans tous les magasins de vêtements de travail. Si vos fournisseurs habituels ne les détiennent pas encore, écrivez-nous directement, aujourd'hui même, nous vous adresserons aussitôt et gratuitement échantillons et feuilles de mesures et nous vous expédierons franco, même un seul vêtement, par retour du courrier

MAGASINS DÉPOSITAIRES

PARIS : GUILLER, 136, boulevard de la Gare. — Seine : BILLANCOURT : F. DORNIER, 17, r. des Quatre-Cheminées. — Seine-et-Oise : ETRECHY : CHARLOCHET, 15, Grande-Rue. — Ain : BELLIGNAT : G. FAVRE. — Alpes-Maritimes : GRASSE : BENOIT COMIGLION, 1, rue des Cordeliers. — Charente : COGNAC : LAVAL, 98, rue de la République. JARNAC : JALLON, rue Gambetta. — Calvados : CAEN : Mme Van ROON, 32, quai Vendœuvre. BARBERY, par Cesny-Bois-Halbout : GOFFART. — Corrèze : CHAMBERET : R. BUISSON. — Drôme : ROMANS : « Grands Magasins Généraux ». 8, côte des Cordeliers. — Gard : ALES : G. CREANCE. — AIGUES-MORTES : « Aux Grandes Fabriques », — Gers : EAUZE : J. LANNEVERS. — Gironde : LANGON : Mme DANEY, 50, rue de Mauboeuc. — Haute-Marne : BOURBONNE-les-BAINS : P. JAQUEMIN. — Hérault : LAURENS : G. DES NEIGES. — Manche : GRAIGNES : LERECULEY. — Nord : ARMENTIERES : DESNOUCK, 65, rue de Dunkerque. — Oise : SAINT-PAUL : DUCHAUSSOY. — Pas-de-Calais : BARLIN : CARRIDROIT-LEDEE. — Saône-et-Loire : TOULON-sur-ARROUX : G. DUPEYROUX. — Seine-et-Marne : LAGNY : GAZANOIS, 47, rue du Chemin-de-Fer. — Vienne : CHATELLERAULT-CHATEAUNEUF : RAVENEAU. — Vosges : RAMBERVILLERS : CHERRIER-BEURDOUCHE, place des Vosges.

ETABLISSEMENTS FLAMENT & Cie

Bureaux et Usines, 93, route de Darnétal, à ROUEN

LES LETTRES

Henry Bordeaux : *Andromède et le Monstre* (Librairie Plon) ; Binet-Valmer : *La Vie amoureuse de Marie Walewska* (Flammarion, édit.) ; *Messageries maritimes* (75e anniversaire) (Céas, imp., Valence-sur-Rhône)

Après de passagères incursions en Orient, d'où il nous rapporta cette attachante et pathétique figure de *Yamilé sous les cèdres*, Henry Bordeaux est revenu à ces tragiques cas de conscience qu'il fait palpiter, se débattre et se dénouer dans le cadre de notre pays. Dans le *Calvaire de Cimiez*, deux femmes se disputaient une enfant; dans *Andromède et le Monstre*, une jeune fille est déchirée par deux amours. Toujours la possession d'un sentiment : le destin emprisonné dans des serres humaines. Henry Bordeaux, sur ce thème éternel, parvient à trouver des effets nouveaux. Ce n'est point par hasard que le romancier place ses drames et ses personnages dans d'âpres paysages de lacs et de montagnes : d'abord cette Savoie, qu'il a si amplement décrite, est son propre pays, et puis les passions sont plus fortes dans ces solitudes alpestres aux décors romantiques.

Andromède n'est pas ici, comme dans la mythologie, la fille de Cassiopée : c'est une fille de général. Andrée Nesle a fui, à Nantua, le célèbre sculpteur Sauveterre, dont elle fut l'élève et l'amie passionnée. Sauveterre, c'est le monstre qui tient sous sa domination Andrée Nesle. Envoûtement de l'esprit et des sens, prestige du maître et de l'homme — un quinquagénaire — sur une jeune intelligence, une sensibilité neuve. Persée se présente pour délivrer Andromède sous l'aspect séduisant de Gérard d'Ancy, un diplomate fort épris ; mais ses armes : l'adoration, l'amitié, échouent devant la fascination qu'exerce Sauveterre. Au Salon, où Andrée Nesle a exposé une statue d'Andromède, Gérard et Sauveterre s'affrontent; mais le diplomate-Persée hésite, et Andrée-Andromède retourne vers le Monstre. Elle n'y restera pas longtemps, écœurée par la vilenie de l'artiste, qui l'humilie, la bafoue en épousant, devenu veuf, une fille sans scrupules. Mais elle a perdu toute chance de bonheur. Dans l'intervalle, Gérard, expédié en Chine, s'y est marié. Il ne lui offre plus que son amitié. Henry Bordeaux joint à ses rares dons de romancier ceux d'une souple intelligence qui sait comprendre son temps. Andrée Nesle représente avec force et vérité une âme inquiète, désorientée, d'aujourd'hui. C'est un portrait neuf dans la galerie déjà célèbre de l'écrivain. Ajoutons qu'*Andromède et le Monstre* est dédié à Pierre Benoit, l'auteur d'*Axelle*, qu'Henry Bordeaux déclare être un de ses plus beaux livres. Nous pensons comme lui : *Axelle* est l'œuvre d'un maître qui a conquis un vaste public et doit en gagner un plus large encore.

Il arrive que des romanciers s'interrompent un instant de créer pour s'intéresser à tel personnage qui a vécu et joué réellement un rôle dans le monde. Une œuvre fille de la vie au lieu d'être la fille de leur imagination; mais c'est la même chose, car ils la recréent. Ainsi vient de faire Binet-Valmer pour la *Vie amoureuse de Marie Walewska*. Combien le brillant romancier aime cette divine Polonaise, si tendre, si douce, si sincèrement humaine et qui fut sincèrement aimée de Napoléon, dont elle eut un fils! La rencontre de cette jeune patriote et de Napoléon, à son entrée triomphale de Varsovie, est une scène absolument délicieuse par sa spontanéité et sa fraîcheur. Binet-Valmer se révèle là, comme toujours, un beau peintre de passions. Elle n'oublie jamais son pays, la petite épouse polonaise à qui Napoléon écrivait : « Vous m'êtes le repos. O donnez un peu de joie, de bonheur à un pauvre cœur tout prêt à vous adorer. » Billet de collégien; mais, ajoute Binet-Valmer, ce collégien est un grand empereur et un grand conquérant. Le romancier reconnaît que, dans son récit écrit avec fougue, il n'a pas toujours suivi les historiens; mais on est emporté dans un tel mouvement de passion et de vie qu'on ne pense pas à le lui reprocher.

Abandonnons maintenant les romanciers et leurs découvertes imaginatives pour ne nous soucier que de la vérité. Elle est si belle, si encourageante parfois. A propos du soixante-quinzième anniversaire des Messageries maritimes, un ouvrage vient de paraître, relatant la naissance, la jeunesse et la maturité de cette grande personne morale qu'est une compagnie de navigation. Sait-on que les Messageries furent les premières malles-poste de la mer ?! Ce service postal de la Méditerranée fut accompli par elles, et elles portèrent le beau titre, pendant quelques années, de Messageries nationales. Les services qu'elles rendirent à la nation sont inestimables. Pendant les guerres de Crimée, du Tonkin, de Madagascar, les Messageries transportèrent, ravitaillèrent nos troupes. Lors de la dernière guerre, elles permirent aux armées alliées de débarquer aux Dardanelles, à Salonique; aux travailleurs annamites, malgaches, tahitiens de servir en France. Elles perdirent vingt-deux navires; mais les pertes sont aujourd'hui réparées ; la flotte est au complet et augmentée, desservant l'Orient et l'Extrême-Orient, les Antilles, Madagascar, l'Australie. Et, devant de pareils résultats, il y a bien de la noblesse dans ces fières paroles du président, Georges Philippar, prononcées à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire : « Auxiliaire de l'Etat, la Compagnie a toujours rempli fidèlement ses engagements, fait honorer partout le pavillon national et servi en toutes circonstances le gouvernement du pays. » Paroles bien françaises que nous nous devions aujourd'hui de répandre. C'est fait.

Jean VIGNAUD.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

LA FAUSSE Mme COSTES
« LA FEMME DU JOUR »

Au mois de novembre dernier, une jeune femme élégante se présentait dans une maison de couture de la rue Duras et déclarait avec un charmant sourire :

— Je suis la femme du jour : mon mari en effet n'est autre que le célèbre aviateur Costes !

Elle en profita pour commander trois robes, mais ne les paya jamais et finit par disparaître. On apprit, par la suite, que cette soi-disant Mme Costes, plus connue sous le nom de Mme Pierrini, n'était en réalité que Mlle Jane Pruneyrol.

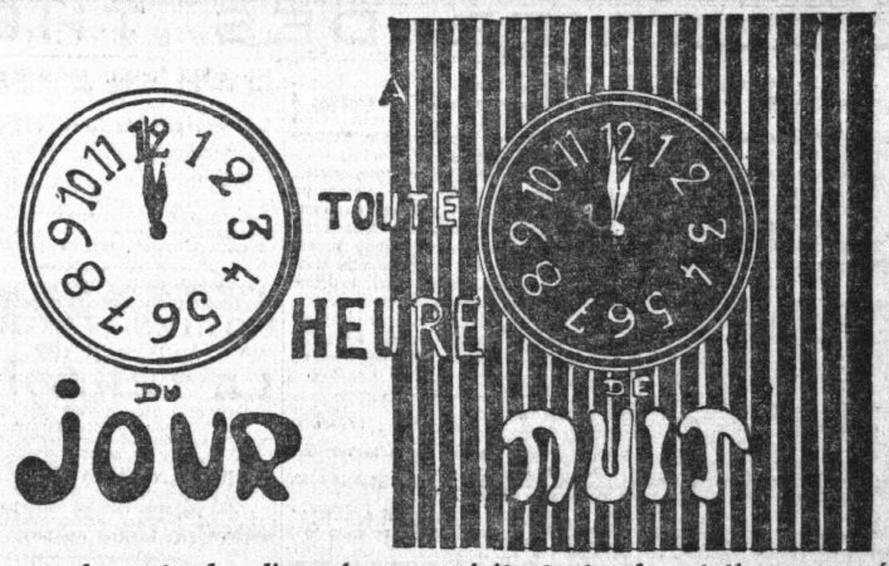
La maison de couture lésée l'avait fait citer hier devant la 10e chambre correctionnelle. Seul, Me Python, son défenseur, s'y présenta ; ainsi que Mlle Suzanne Blum, avocate de la partie civile et qui obtint, par défaut, la condamnation de la belle cliente à trois mois de prison, 50 francs d'amende et 2.400 francs de restitution.

SUR PLAINTE DU PRINCE YOUSSOUPOFF
LES « DNI » SONT CONDAMNÉS
POUR DIFFAMATION

La 13e chambre correctionnelle, présidée par M. Locard, a rendu hier son jugement dans le procès en diffamation intenté par le prince Youssoupoff au journal russe *Dni* (les Jours) représenté par M. Blumenfeld, son gérant.

Attendu, déclare en substance le jugement que le délit est inconteslable, mais qu'il a été fortement atténué par les notes rectificatives depuis lors parues avec l'assentiment du plaignant, les *Dni* sont condamnés à 16 francs d'amende, 1 franc de dommages-intérêts et dix insertions.

FAILLITES. — Eugène Bosser, vins, à Ivry-Port, 42, rue de Seine. — Albert Baumgard, comm. en march., 54, faub. Poissonnière. — Sylvain Rahon, vieux métaux, à Alfortville, rue des Marguerites. — Maurice Girou, restaurant « Aux Gourmets », 3, rue de la Barouillère, act. s. d. c. — Soc. les Alliages cupriques, cap. 150.000 fr., fonderie de métaux, 62, chaussée d'Antin.



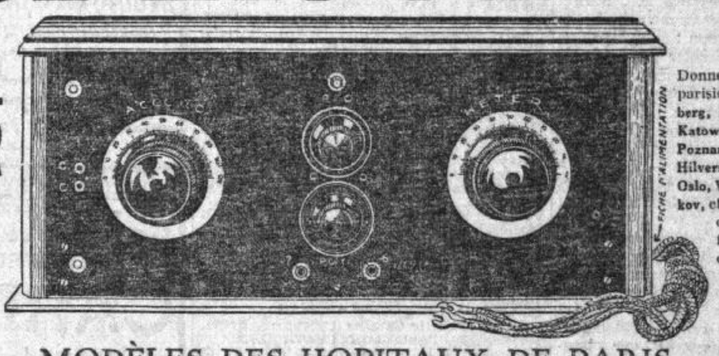
Si vous voulez entendre d'une façon parfaite toutes les stations européennes, même pendant les émissions de LILLE, NANTES, LYON, BORDEAUX. PARIS:

il vous faut un

SUPER-SEPT

modèle 1929

LE SEUL SUPER qui sépare les P. T. T. de Langenberg à 100 mètres des P.T.T.



Donne pendant les concerts parisiens : Daventry, Langenberg, Londres, Rome, Milan, Katowice, Moscou, Barcelone, Poznan, Kowno, Helsingfors, Hilversum, Prague, Varsovie, Oslo, Vienne, Bruxelles, Kharkov, etc., quel que soit l'endroit où votre poste fonctionne, sur cadre ou sur petite antenne de 5 à 6 mètres.

MODÈLES DES HOPITAUX DE PARIS

Fournisseurs de l'École Technique Supérieure d'Artillerie (Service de la Précision)

APPAREIL ULTRA-SENSIBLE

Le jour vous entendrez :

BRUXELLES, LONDRES, DAVENTRY JUNIOR, LANGENBERG, VIENNE, RADIO-TOULOUSE KŒNIGSWUSTERHAUSEN, HILVERSUM, MOSCOU, DAVENTRY G. O.

Auditions à nos Bureaux tous les jours de 9 heures à 19 heures

Le **SUPER-SEPT** comporte :
1 bigrille, 4 moyenne fréquence accordées par de petits condensateurs variables (cet accord n'existe sur le marché que dans les postes valant nus, de 4.000 à 5.000 francs), 2 basse fréquence.

Le poste complet comprenant :
1 bigrille, 6 lampes MICRO-SUPER EIFFEL, 1 accu 4 volts, 40 ampères, 1 pile 80 volts, 1 diffuseur RADIO-EIFFEL type 2.

GARANTI 18 MOIS

Au comptant, escompte déduit : 2.230 fr.

Conditions de crédit offertes jusqu'au 5 Novembre 1928

A la commande **50** fr. — 18 mensualités de **135** fr.

A l'occasion de notre nouveau modèle 1929 nous avons décidé d'offrir pendant quelques jours ces nouvelles conditions de crédit à nos clients

Envoi gratuit sur demande du nouveau catalogue illustré 1929

BON DE COMMANDE

à découper et à faire parvenir avant le 5 novembre 1928

Je, soussigné (nom) ..... (prénom) .....
demeurant à ..... rue ..... n° .....
passe commande aux **Établissements de GIALLULY** d'un poste **SUPER-SEPT** complet, modèle des hôpitaux de Paris et conforme à la description.
(1) (Au comptant), ci-joint mandat de fr. **2.230** (ou à crédit), ci-joint mandat de **50** fr., et je m'engage à payer le solde en 18 mensualités de fr. **135**.
Il est entendu que le **SUPER-SEPT** est garanti dix-huit mois contre tous vices de fabrication.
(1) *Rayer la mention inutile* (SIGNATURE)

Accessoires de toutes marques

Postes à 4, 5 et 6 lampes

ÉTABLISSEMENTS DE GIALLULY

FOURNISSEURS DES HOPITAUX DE PARIS

TÉL. : RICHELIEU 91-30 **20, rue de Liége, PARIS** TÉL. : GUTENBERG 05-18

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

DIVERS

F. PAUL, 5, rue de la Fraternité, Vincennes. Bon Couleurs-Vernis, sans entreprise, fort bien vendu à la boutique. Bien agencé. Clientèle intéress. de pavillons bien habités toute l'année. Avec 12.000 francs. Occasion.

Nouveautés sup. bout. angle. Aff. 100.000, à doubler. Bel agenc. b. loyé. Cède maladie. Prix 45.000. **Mme JOURDAN, 12, av. de Clichy.**

Transports-Déménagements le plus import. riche baul., 5 cam.-autos de marq., 35.000 de garde-meub. Sup. pav. d'hab. Bén. 120.000 Av. 200.000. **Est-Office, 16, bd de Strasbourg.**

Quincaillerie seule de localité import. baul. beau mag. tenu 30 ans même pers. Cède apr. fort. Vérit. occas. Prix total 45.000 fr. **Grosjean-Beaudout et Cie, 62, bd Magenta, Paris**

Cordonnerie B. 11 a. L. 2.800. Aff. 1.000. Av. 14.000, log. **Zimmermann, 32, bd Sébastopol**

COMMERCES DE DAMES

Merc.-Papet. B. 7 a. L. 1.700. Rap. 30.000 fr. Départ forcé. Cède urg. av. 10.000. Vérit. occasion. Voir **TAHON, 57, bd Beaumarchais.**

Pap.-Libr.-Art pêche. Tenu 22 a. Aff. 170.000. Avec 35.000. **PARANS, 50, rue des Archives**

Chemiserie (17e). B. 7 a. L. 2.500. 3 p. Occ. Av. 25.000. **MOINDRE, 17, r. Archives, 17.**

Linger., banl. P.-L.-M. L. 4 p. Aff. 50.000. Uniq. Av. 30.000. **HUON, 35, r. Rivoli. H. V.**

Ling.-Layettes. Coquette aff. fais. 180. B. 12 ans à 2.000, 3 p. claires. Tr. pressé. Avec 12.000. **Foyer Commercial, 46, rue de Bondy.**

Linger. coin bd Voltaire. Aff. just. 80.000. Occ. Urg. Av. 18.000. **Trémolière, 11 bis, r. Drouot**

Teinturerie Passy. Aff. 100.000. Av. 40 cpt. B. 8 ans. Urg. **Teint. 13, fg Poissonnière.**

OCCASION

Parfumerie-Lingerie tenu 12 ans quart. prop. loy. 2.800. Aff. 150 à dev. Logt 2 p. 1 cuis. Jolie boutique, cède avec 12.000. **La Mutation, 45, faubourg Saint-Denis** (10e).

HOTELS

Hôteliers ! Envoi gratuit de liste sur demande. Grosses et petites affaires. Paris et toute la France. **REAU, 132, r. de Rivoli.**

HOTELS-VINS

Gentil pet. **Hôtel-Vins**, 8 nos rap. 14.000. Bne buv. A doubl. fais. rest. B. 10 a. L. 1.600 si gens sér. Fr. av. 30.000. **JALLE, 6, r. Havre**

Hôtel-Café sous-préf. S.-et-M. Bail 12 ans. Loyer 2.170. 18 belles chambres voyageurs. Garage. téléph. Affaires 200.000. Av. 60.000. **LACOMBE, 21, rue Fontaine-au-Roi** (Républ.)

Hôtel-Vins avec l'immeuble construction avant-guerre, solide, 700 m. jard., 9 nos, rapp. 10.000. Buv. 150, avec 20.000 compt. **BRET, 22, bd Wallace, Puteaux,** le matin.

AVEC 10.000 FRANCS

Hôtel-Café-Billard, 5 chambres meubl. Bail 12 ans, gar., jard. 4 jolies salles. Cse maladie. **F. GRANGERON, 64, faubourg Saint-Denis.**

Hôtel-Café-Billard banl. ouest 15 km. Paris. B. 10 a., loy. 2.500. Beau mat. 7 nos 40 p. de vins, à cnl. av. 15.000. S'ad. mon fourn. **Normand, 13, r. Sauternes, Bercy.** Me Bercy.

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

URGENT. MALADIE. AVEC 12.000.
Bon quartier PARIS
Café-Billard-Restaurant. Gde et belle salle, arrière-salle, 2 p. logt. Bon bail. Tenu 4 ans. Affaires 400, moitié comptoir.
DU PLESSIS, 7, r. du Bourg-l'Abbé, Paris-3e

Epic.-Buv. de Campagne, Bel. banl. 22 k. Paris. B. 7 a. L. 1.400. 3 p. cuis. Bén. net 10.000. Aff. tr. sér. tenue 24 ans p. famille. 40.000, fac. **AGNUS Père, 14, r. Coquillière.**

Joli Bar, quart. comm., emplac. intéress. proximité plus. garages. 2 sal., bel. décor. Long bail. Petit loyer. Affaires 400 p. jour gar. p. vendeur. A cnl. urg. cause intime, même avec 40.000. **REAU, 132, r. Rivoli.**

Café-Hôtel-Coiffeur face gare p. Paris, 10 nos rapp. 10.000, café 20.000, coiff. 50.000, gar., jardin just. moderne, vraie occas. av. 30.000. **TROQUIER et Cie, 36, bd Strasbourg.**

DU PROPRIETAIRE AUX INTERESSES

J'offre directement à ménages et dames désir. se créer situation dans le commerce **Dépôts Vins-Alimentat., Epicerie, Paquetage,** Paris et banl., logem. 2 à 4 pièc. Situation 2 à 7.000 p. mois suiv. capac. et disponibl. pécuniaire p. achat loc.-gt. ou gérance. **FERRIERE et Cie, 102, bd de Sébastopol.**

Dép. forcé cède Vins-Liq.-Paq. B. 8 a., 3 p., 2 bout. Me voir **89, r. Crimée,** int. s'abst.

CAFE-BAR A ENLEVER AVEC 25.000.
Bail 14 ans, à 2.000, logement 3 p. 300 p. j. **JACQUOT, 59, boulevard de Strasbourg.**

Sup. occas. en **Café-Vins**, mais. angle, rec. 300 just. B. 12 ans à 2.000. Px 50.000, 15.000 cpt. **Ruche Commerciale, 10, rue Blanche.**

A MONTMARTRE, CAUSE MALADIE GRAVE
Cède **Jolie Epicerie.** Loy. 1.200, long bail, bén. 25.000 à doubl. par mén. actif disp. de 15.000. **Silvain, nég., 74, r. Turbigo.** J'aiderai.

Vins-Liq.-Restaur. Aff. tr. sérieuse dont le cédant est propr. de l'immeuble, fera bail 18 ans à 4.000 ; grand logem. Recettes prouv. 600 fr. par jour, dont 350 au compt., peut mieux encore. Il faut gens actifs auxquels on fera les plus grandes facilités. Conviendrait à garçon de café, fille de salle désirant s'établir av. petit capital. Pour tous renseignem. s'adresser de suite au cabinet **LUC, 359, rue Saint-Martin** (seul chargé).

VERITABLE OCCASION

Par suite décès du directeur d'une importante Société, propriétaire de **Dépôts de Vins** Paris-Banlieue, désirons connaître ménage et dames seules même débutants disposant minimum 7.000 ou garantie pour reprendre ces dépôts tous bien logés. Situation et conditions avantageuses sont offertes aux personnes qui se présenteront (mén. ensemble) aux **Etablissem. VASSARD, 45, faubourg Saint-Martin.** Presse.

CAUSE DECES

Je cède à mén. trav. et sér. même av. 25.000 m. **Café-R.**, cent. Paris. B. bl. B. log. Aff. 320 gar. p. j. Ve **Lapierre, 44, bd Diderot.** Me Lyon

Vins-Liqu.-Billard face marché. Av. 10.000. pl. cent. d. empl. **Hardy, 71, r. St-Antoine.**

Etablissements AGNUS PERE (58e année)

PARIS : 14, rue Coquillière
ROUEN : 7, rue Aux Juifs
LE HAVRE : 104, rue de Paris
LILLE : 31, rue Faidherbe

PRESENTENT DES AFFAIRES NE S'ADRESSANT QU'AUX CONNAISSEURS

Paris. Café-Tabac-Billards, bonne situation, bl 12 a., loy. 3.000. Sup. appt. 7 p. Limon. 600 p. j. Tab. 6.000 sem. T. 9 a. Trte av. 200.000 cpt

Portes Paris. Vins-Rest., b. pl. Aff. 450 p.j. Bl 12 a. Loy. 2.800. Tout en b. état. Tenu 6 a. A enlever d'urgence. Prix total : 70.000 fr.

Bar-Hôtel, centre gde ville sud-ouest. 22 nos tt. confort, rapp. 120.000, plus 400 p. j. de buv. Bénéfice net 110.000. Terrasse d'angle. Obligé céder, tr. av. 200.000

— A ENLEVER CAUSE MAJEURE —

Café, bien situé pl. princip. banl. Rouen. 250 p. j. Px 90.000 dt 30.000 cpt.

Beau café gr. bourg, centre marchés. Aff. 160.000. Bl 10 ans. Loy. 1.800. Beau logt. 2 s. de café, sal. de billard, terrasse, pompe à essence, téléph. A saisir avec 40.000 cpt.

Magnifique Café-Hôtel-Restaurant, face gare, gde ville ind. Nord. Aff. 700.000 dt 400 p. j. de chamb. Install. lux. 40 numéros tt cons. Cause double emploi. Tr. avec 250.000 fr.

Cède en gérance av. 10.000, cause sérieuse, mon Bar 2 sal., log. 3 p., b. 8 a., l. 3.000. Aff. 250. Me voir 7, r. de Mcaux. Mét. Combat.

Dépôt de Vins fondé 1899. Affaire 120.000 just., bén. 18 0/0, peu de frais, loy. 8.000. Bail 18 ans, log. 6 p. grand chais, camion auto, matér. mod. Après fortune, Px 350.000. Gdes facil. Exclus. **Arqué, 65, r. Réaumur.**

CAFE-BAR (aux Halles), AVEC 25.000
Coq. mais. d'angle, rec. 300 p. jour. B. 12 a., loyer 2.800, logem. 4 p. Voir **L. MAUXION, Vins en gros, 79, rue Turbigo, Paris.**

BAUX A CÉDER

Dans hôt. particul., appart. 3 p., entr. cuis., w.-c., lib. de ste, **droit au bail** 20.000. Loy. 3.000. **Dagneau, 100, r. Abbé-Groult, Paris-15e**

Local environ 170 mq à louer, rue de Bondy, Paris. Bail à céder 20.000 fr. Ecrire **MORDECHAY, 50, rue Servan, Paris.**

SITUATIONS INTÉRESSÉES

Situation 145.000, 1 mois vac. à M. sér. disp. 200.000. Autre. 40.000 av. 50.000. Tr. sér. **AGENCE CHATELET, 116, rue de Rivoli.**

Mdésire s'intér. activem. aff. ind. suscept. dével. Ecr. **Le Maire, 61, bd Haussmann.**

CAPITAUX

Prêts immédiats à FONCTIONNAIRES aux meil. condit. **BOYER, 60, r. Château-d'Eau. 2e ét.**

ARGENT DE SUITE
sur Billets de fonds, Hypothèque, Nantissem. **G. NEUVE-EGLISE, 100, bd Sébastopol.**

ACHAT CHER BILLETS FONDS. Argent le jour même, **CHEVRY, 38, boul. Sébastopol.**

ACHAT CHER BILLETS FONDS
ARGENT DE SUITE. VALET, 31, r. St-Lazare

PRETS AUX FONCTIONNAIRES
agents ou employés des grandes administrations (chemins de fer, eau, gaz, électricité, T. C. R. P., etc.)
BANQUE FRANÇAISE DES FONCTIONNAIRES au capital de 10.000.000. **33, r. Mogador, Paris**

PRETS IMMEDIATS SUR NANTISSEMENTS
ACHAT CHER BILL. FONDS. HYPOTHEQUES
Office Commercial, 2, bd Rochechouart. 2 à 6.

Maison très sér. offre à Capitalistes 10 % l'an intérêts payables d'avance. Garant. référ. 1er ordre, comptabilité quotid. à l'appui. Ecrire **Boîte 30, Stop, St-Lazare.**

PRETS à fonctionnaires remboursem. 12 mois.
Lloyd Central Omnium 106, bd Sébastopol.

Prêts p. échéances à commerç. gênés ay. réf. banc. **Compta-Meslay, 43, r. Meslay.**

L'ÉPARGNE MUTUELLE

Société anonyme au capital de 700.000 francs
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ETAT

Siège social : **37, RUE DE CHATEAUDUN, 37, PARIS**

TARIFS G (10.000 fr.), E (5.000 fr.) D (2.500 fr.), A N° 1 (1.000 fr.) A N° 2 (500 fr.)

Versements 20, 10 ou 5 fr. par mois. Titres remboursables dans un délai de 1 à 20 ans. Douze tirages publics par an, le 15 du mois. Les tirages se font au moyen de roues.

TIRAGE DU 15 OCTOBRE 1928

TARIF G : Nos 5.664, 9.967 et 12.325 (10.000 fr.).
TARIF E : N° 8.252 (5.000 fr.).
TARIF D : Nos 17.522, 24.202, 32.771, 35.630 (2.500 fr.).
TARIF A N° 1 : Nos 54.851, 54.348, 69.921, 92.419, 100.942, 119.493, 129.443, 129.756 (1.000 fr.).
TARIF A N° 2 : N° 9.477 (500 fr.).

Le prochain tirage sera publié ici le 15 novembre 1928.

Agents et Inspecteurs sont acceptés.

COURRIER DES THÉÂTRES

THÉATRE DES ARTS. — La *Communion des Saints*, pièce en trois actes et neuf tableaux, de Mme Bérubet.

Un drame de famille dans un milieu paysan en Haute-Auvergne... Mais c'est une famille compliquée que celle dont le vieux Guillaume Redon est le chef, car, avant d'épouser une jeune femme d'humeur légère, Olympe, il fut déjà marié, et certains des enfants qu'il eut de sa première union ont eux-mêmes procréé.

Chacun de ses descendants a son histoire, mais le drame est tellement touffu qu'on n'en peut relever ici que l'essentiel. Sans quoi, il faudrait remonter loin en arrière, jusqu'à un inceste commis jadis par une des filles de Guillaume, Honorine.

Celle-ci est mère de deux fils : l'un, Samuel, qui est aveugle ; l'autre, Simon, qui se destine à la prêtrise. Or Simon revient, âme tourmentée par des scrupules, hésitant encore avant d'entrer dans les ordres. Il intéresse singulièrement par ce qu'il y a en lui de candide et de mystérieux, Olympe, qui est devenue la maîtresse du rude et cupide Saturnin, un des fils de Guillaume. Autre inceste.

Malgré son âge, Guillaume, dans une fête, a voulu prouver qu'il pouvait encore danser longtemps la bourrée. Il expie cette vantardise en tombant frappé de congestion, ce dont Saturnin, escomptant déjà l'héritage du vieillard, est loin de s'affliger. Il incite même Olympe à hâter la fin du malade en lui faisant prendre, comme par erreur, un médicament « pour l'usage externe » qui l'achèverait vite. Brutal, mais madré, Saturnin ne veut pas se compromettre. A ce moment survient Simon : Olympe ne laisse pas que de le troubler par le demi-aveu des sentiments qu'elle éprouve pour lui. Elle profite de son trouble pour que ce soit lui qui administre à Guillaume la potion qui doit le tuer. Le plan, assez infernal, conçu par Saturnin, a réussi. C'est lui — le vrai coupable — qui pourra accuser Simon, qu'il tient à sa merci et à qui il fait d'abord abandonner sa part d'héritage.

La pièce, jusque-là, n'est pas sans pittoresque, les caractères étant dessinés avec relief. Mais elle va tomber dans un mysticisme confus. Simon se réfugiera dans l'Eglise pour racheter le crime qui fut cependant pour lui un crime involontaire. Il ne trouvera d'apaisement que lorsqu'Olympe lui aura révélé que Saturnin fut l'instigateur de l'attentat. Il ne fut, lui, que la main innocente. Il peut, désormais, parler et agir en prêtre. A-t-on dit, au milieu de tant de choses, que l'aveugle avait offert au Ciel sa vie pour que Simon revînt à une foi active, vœu qu'il avait formé le jour de la fête de la Communion des Saints ? Ce sera, en effet, sa vie qu'il donnera, car Saturnin, jaloux de Simon et croyant tuer celui-ci, abat d'un coup de fusil le pauvre enfant...

La première partie du drame avait de la vigueur. L'intérêt s'y soutenait. La seconde a déçu. Ces neuf tableaux, qui auraient pu être resserrés, ont eu une louable interprétation avec M. Pitoëff, tendant, cette fois, à de la simplicité ; MM. Carpentier, Jean d'Yd, Mme Marie Kalff et Mlle Andreyot, qui a fait d'Olympe une remarquable composition.

THÉATRE DE LA GRIMACE (théâtre de Grenelle). — *L'Eau qui dort*, quatre actes et cinq tableaux de Henri Bancel.

De pieuses amitiés ont tenu à faire représenter, telle qu'on l'avait trouvée dans les cartons de Henri Bancel, une pièce que ce jeune écrivain, mort il y a peu de temps, eût sans doute amendée. Peut-être eût-il atténué une rudesse de ton qui s'excusait chez un débutant. Mais on rencontre dans *l'Eau qui dort* des qualités qui étaient vraisemblablement celles d'un homme de théâtre.

Un blessé de guerre, Maxime Plouin, épouse une toute jeune fille, Lucie Mauriel, malgré la résistance de la grande sœur de celle-ci, Berthe, sentant confusément que ce viveur au lourd passé n'en a pas fini avec les aventures. En fait, Berthe se sent troublée dès sa première rencontre avec l'homme qui va devenir son beau-frère. Sa résignation à un veuvage prématuré, sa placidité ne sont qu'apparentes. C'est une « eau qui dort » et on connaît le proverbe. Il trouve ici bientôt sa justification.

Quelques mois ont à peine passé que Berthe est devenue la maîtresse de Maxime, vite détaché de sa jeune femme qui, tuberculeuse, agonise. En vain Berthe supplie-t-elle son amant de revenir au chevet de la mourante, qu'il a abandonnée et qui l'appelle. Il refuse d'abord, puis, accusant Berthe de s'être donnée à lui moins par amour que pour le retenir au foyer conjugal qu'elle partageait, il consent, mais en la menaçant de tout avouer à Lucie. C'est bien de la cruauté et presque inexplicable. Mais Berthe le sait capable des pires excès et, affolée, elle n'hésite pas à aller jusqu'au crime pour que sa sœur ignore sa honte. Installée dans la chambre de la malade, elle feint de ne pas entendre les appels de celle-ci, prise d'une crise d'étouffement, et, en ne lui donnant pas le remède prescrit, elle la laisse mourir.

Un peu de temps s'est passé. Maxime retrouve Berthe à la porte du cimetière où, chaque jour, elle vient pleurer sur une tombe qu'elle a aidé à ouvrir. Disposant d'un étrange pouvoir de séduction, il n'a pas de peine à la reconquérir... Tous deux s'en vont de par le monde, s'étourdissant de fêtes, leurs nuits parfois troublées par le souvenir de la petite morte...

Une interprétation sans adresse eût pu rendre périlleuse la représentation d'une pièce abondant en brutalités. Elle a été jouée avec tact par Mmes Solange Sicard, Berthe d'Yd et M. René Simon. Mme Cécile Barré, d'un métier sûr, a donné du caractère au rôle épisodique d'une servante bougonne et dévouée, type classique d'une école fort éloignée de celle à laquelle s'apparentait le théâtre de Henri Bancel.

Paul GINISTY.

Opéra, relâche.
Français, 1 h. 45, Andromaque, l'Epreuve; 8 h. 30, la Reine Flammette.
Opéra-Comique, 1 h. 30, Sarati le Terrible; 8 h. 15, le Bon Roi Dagobert.
Odéon, 2 h. 30, Tartuffe, les Plaideurs; 8 h. 30, le Marchand de Venise.
Gaîté-Lyrique, 2 h. 30 et 8 h. 30, Paganini.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, Mignon.
Châtelet, 2 h. 30, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 30, Napoléon IV (Véra Sergine).
Th. de Paris, 8 h. 45, Coiffeur pour dames.
Gymnase, 9 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h., Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, relâche.
Marigny, 2 h. 45 et 8 h. 45, Coups de roulis.
Mogador, 2 h. 30 et 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 45, le Chemin de Buenos-Ayres.
Antoine, 2 h. 45 et 8 h. 45, J'ai tué.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 45, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Fémina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de Paraître.
Athénée, 8 h. 45, Votre sourire.
Th. Edouard-VII, 9 h., Mariette ou Comment on écrit l'histoire.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Baugé).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guitare et le Jazz.
Théâtre de l'Avenue, 9 h., le premier Hamlet.
Comédie des Champs-Elysées, 9 h., Siegfried.
Scala, 9 h., En bordée (Lecomte, Darteuil).
Grand-Guignol, 8 h. 45, l'Homme nu.
Daunou, 2 h. 45, 8 h. 45, l'Eau à la bouche.
Michel, 9 h., Un ménage de hannetons.
Th. des Arts, 8 30, la Communion des saints.
Com.-Caumartin, 9 h., Toi que j'ai tant aimée.
Mathurins, 9 h., Bob (opérette).
Potinière, 9 h., Week-End (Marcelle Géniat).
Atelier, 9 h., A quoi penses-tu?
Studio-Champs-Elysées, 9 h., rep. gén., Brout
Nouv. T. Comœdia, Un joli monsieur (opér.)
Ba-Ta-Clan, Troublez-moi (Dranem).
Cluny, 8 h. 30, le Père Lampion (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, J'aurai Lulu.
Œuvre, 8 h. 45, les Trois Langages.
Eldorado, 9 h., le Cavalier Lafleur (F. René).
Ternes, 8 30, l'Autoritaire (Signoret).
Montrouge, 8 h. 30, Une femme dans un lit (Bossis).
N.-Théâtre, sam., l'Amant de Mme Vidal.
Bouffes-du-Nord, Sur la Barricade (Tréki).
Moncey, 8 h. 45, l'Amant de Mme Vidal.

AUJOURD'HUI. — Théâtre Albert-Ier, 2 h. 45, inauguration des spectacles classiques du théâtre classique : *Othello*, de Shakespeare. Petit-Monde (théâtre Femina), 2 h. 30, reprise de *Zig et Puce*, comédie de Mlle Thérèse Lenôtre. Jeunes Auteurs (Studio des Champs-Elysées), 8 h. 30, répétition générale de *Brout*, pièce de M. Léon Régis. Athénée, 8 h. 45, première représentation de *Votre sourire*, comédie en trois actes de MM. André Birabeau et Georges Dolley.

-o- OPERA. — Rappelons que M. Franz ; Mlle Jeanne Bourdon ; MM. Marcel Journet, Rouard, Huberty et Narçon seront demain soir, sous la direction de M. Ph. Gaubert, les interprètes principaux de *Parsifal*.

-o- COMEDIE-FRANÇAISE. — *Sapho* reparaîtra sur l'affiche demain soir avec MM. Siblot, Dessonnes, Numa, Dorival, André Bacqué, Chambreuil, Yonnel, Dubosq; Mmes Cécile Sorel, Madeleine Barjac, Samary, Jane Thomsen, Tonia Navar, Jeanne Sully et Marcel Romée.

— Le même soir la Maison de Molière donnera au Théâtre municipal du Havre la première des représentations officielles qu'elle doit donner dans cette ville au cours de la saison. Au programme : le *Mariage de Figaro*.

PORTE-SAINT-MARTIN
Un des plus gros succès de ce théâtre
VÉRA SERGINE et HENRI ROLLAN
dans
NAPOLÉON IV
de M. Maurice ROSTAND
avec NELLY CORMON
dans le rôle de l'impératrice Eugénie
Aujourd. jeudi et samedi matinée

SUCCÈS TRIOMPHAL
de
MAX DEARLY
dans COIFFEUR POUR DAMES
au THÉATRE DE PARIS

-o- OPERA-COMIQUE. — Demain soir, *Louise* sera chantée par Mlle Yvonne Gall; MM. Raoul Girard, Félix Vieuille; Mlle Mathilde Calvet; MM. Pujol, Tubiana et Morturier.

-o- ODEON. — Ce soir, dans le *Marchand de Venise*, M. Georges Cusin jouera pour la première fois le rôle de Gratiano.

-o- GAITE-LYRIQUE. — Aujourd'hui en matinée à 2 h. 30 : *Paganini*, l'amusante opérette de Franz Lehar.

-o- Nul succès ne peut être comparé à la triomphante opérette *Rose-Marie* qui, depuis dix-neuf mois, fait courir tout le monde au THEATRE MOGADOR. Aujourd'hui jeudi et dimanche 21 octobre, matinée à 2 h. 30. Même distribution que le soir.

-o- BOUFFES-PARISIENS. — Aujourd'hui à 2 h. 30, matinée d'*Une Nuit au Louvre*, avec Edmée Favart, Henry Defreyn et Edmond Roze, Renée Divrac, avec Lucien Baroux et Koval.

-o- BA-TA-CLAN. — Dern. Dranem et O'Nil dans *Troublez-moi*. Demain, le grand artiste Signoret dans l'*Autoritaire* et dans son inoubliable création de Haps dans *Asile de nuit*.

-o- TH. TERNES. — Signoret d. l'*Autoritaire*. Demain, Dranem dans *Troublez-moi !*

-o- TRENTE ANS DE THEATRE. — C'est ce soir que sera donné le 491e gala populaire au concert Brunin, 133, boulevard Diderot.

FOLIES-WAGRAM
CE SOIR 100e
LA TÉRÉSINA
opérette en 3 actes de MM. Uhl et Marietti
Musique d'Oscar Straus
son interprétation prestigieuse
sa mise en scène somptueuse
et M. Lucien FUGÈRE
l'illustre doyen des artistes lyriques français, en faveur du gala des artistes lyriques anciens combattants
Prix habituel des places

THEATRE
ANTOINE
J'AI TUÉ
AUJOURD'HUI JEUDI MATINÉE
Samedi et dim. matinées

STUDIO des CHAMPS-ÉLYSÉES
(THEATRE DES JEUNES AUTEURS)
BROUT
de LÉON RÉGIS
DEMAIN PREMIERE

THÉATRE NATIONAL POPULAIRE
(TROCADERO)
Samedi 20 octobre (20 h. précises)
RÉOUVERTURE
CARMEN
Places de 2 fr. 50 à 11 fr. 95

LA MUSIQUE

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE SYMPHONIQUE de PARIS
Samedi 20 octobre à 21 heures
CONCERT
Maurice MARÉCHAL
Symphonie en ut majeur n° 7 . . . SCHUBERT
Concerto en la mineur (violoncelle et orchestre) . . . . . . Ph.-Em. BACH
Prélude de Pénélope . . . . . . G. FAURÉ
Epiphanie (violoncelle et orchestre) . . . . . . A. CAPLET
Ibéria . . . . . . Cl. DEBUSSY
Direction : E. ANSERMET
BILLETS de 30 à 5 francs
LOCATION : Pleyel, Théâtre, Durand

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Grande Folie.
C.-Mayol, 8 h. 30, le Cochon qui sommeille.
Palace, 8 h. 30, la Beauté de Paris.
Empire, 2 30, 8 30, célèbre Charlot, 20 attr.
C. de Paris, relâche pour rép. Paris qui joue
M.-Rouge, 8 30, Paris qui tourne (Misting.).
Apollo, 2 30, 8 30, Di Mazzei, Teddy Brown.
Européen, 3 h., 9 h., Alibert.
Kursaal, m., s., Danvers, Suzy Doll, 10 attr.
Cirque d'Hiver, 2 h. 30, 8 h. 30, les Fratellini.
Cirque de Paris, 8 30; m. j., d. (de 2 à 14 fr.)
Cirque Médrano, 8 30; mat. jeudi, sam., dim.
Luna-Park, tous les jours, matinée et soirée.
Magic-City, t. l. s., bal, 2 orch.; dim., m., s.
Jardin d'Acclim., entrée, 2 fr.; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, jeudi soir.; sam., dim., m., s.

-o- AUJOURD'HUI. — Œil-de-Paris, 9 heures, répétition générale de *Rythmes*.

-o- CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, matinée, une opérette de Rip, le *Cochon qui sommeille*, jouée, chantée et dansée par Pierrette Madd, George, Trévoux, Lenoir, avec Arletty et 60 artistes. Au 2e acte, les Filles de marbre, la danseuse aragonaise Isabel Rodriguez, les Alma sisters.

-o- Il importe de signaler tout spécialement les débuts, qui feront sensation à Paris, dans la grande revue d'hiver du CASINO DE PARIS, de la troupe des 16 « Diamond Beauties », que l'impresario Max Cassvan a ramenées de Vienne et qui sont aussi ravissantes que danseuses remarquables.

-o- PALACE. — M. Louis Léon-Martin, de *Paris-Midi*, nous dit : « Edmonde Guy vient de triomphalement conquérir sa place de meneuse de jeu ; elle a la grâce et porte magnifiquement le panache dans la *Beauté de Paris*, qui est de loin la meilleure revue qui nous ait été présentée depuis longtemps, et je suis heureux d'en féliciter M. Varna, qui s'affirme aujourd'hui le plus audacieux et le plus moderne de nos producers. » Location : Provence 44-37.

-o- EMPIRE. — Matinée à prix réduits, deux dernières représentations, le formidable comique Charlot et Chefalo. Demain, nouveau programme ; pour la première fois en France, Chenese Syncopators, célèbre jazz chinois, et 20 débuts.

-o- M. Lawrence Tiller ayant tenu à réserver au CASINO DE PARIS la primeur de sa nouvelle troupe, ce sont donc les 16 Lawrence Tiller stars, la plus remarquable compagnie de danseuses anglaises existant à ce jour, qui seront présentées dans la grande revue d'hiver : *Tout Paris*, de MM. Albert Willemetz, Saint-Granier et Jean Le Seyeux.

-o- EUROPEEN. — Au programme de cette semaine, le célèbre fantaisiste Alibert. Tous les jours matinée. Fauteuils, 1 fr. 50 à 3 fr.

-o- PALAIS POMPEIEN, 58, rue Saint-Didier, à 9 heures, grand bal du jeudi ; samedis et dimanches, matinée et soirée.

CINÉMAS

Mad.-Ciné, Marine... d'abord (Lon Chaney).
Paramount, Crépuscule de gloire (Jannings).
Gaumont-Palace, Ben-Hur (Ramon Novarro).
Aubert-Palace, Madame Récamier.
Max-Linder, Cadet d'eau douce.
Marivaux, l'Occident (Claudia Victrix).
Electric-Palace, la Grande Aventurière.
Impérial, m., s., la Dernière Valse.
Cigale-Cinéma, Napoléon (2e période).
Maillot-Palace, m., s., Napoléon, d'Abel Gance
Carillon, Nosferatus le vampire, Charlot.
Omnia-Pathé le Président (Mosjoukine).
Caméo, relâche.
Artistic, le Cirque (Charlie Chaplin).
Luna (9, s Vincennes), Napoléon (2e période).

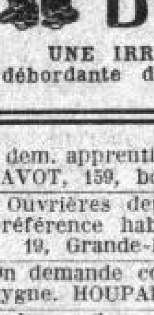
-o- LE TRIOMPHE DU LUNA est formidable. Auj. jeudi, mat. et soirée. Demain vendredi, 3e époque de *Napoléon*. Location ouverte pour toute la semaine, cours de Vincennes, 9. Orchestre complet matinées et soirées.

-o- MAILLOT-PALACE (Métro Maillot) passe tous les jours en matinée comme en soirée le beau film *Napoléon*, d'Abel Gance.

CINEMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
A PARTIR DE DEMAIN

LE JARDIN D'ALLAH
Alice Terry
IVAN PETROVICH
Aujourd'hui, dernières de
LON CHANEY dans
MARINE... D'ABORD
2 heures - 4 h. 30 - 9 heures

CAMEO
32, boulevard des Italiens, 32
CE SOIR, A 21 HEURES
pour la première fois en France
GRAND GALA
à bureaux fermés
POUR LA PRÉSENTATION
DU PREMIER SPECTACLE
ENTIÈREMENT COMPOSÉ
DE
FILMS PARLANTS
réalisés par le procédé
GAUMONT-PETERSEN-POULSEN
et
DU GRAND FILM FRANÇAIS
AUBERT
L'EAU du NIL
réalisé d'après le roman de
PIERRE FRONDAIE
par
MARCEL VANDAL
et dont l'adaptation orchestrale vocale et sonore
CONSTITUERA UNE RÉVOLUTION
dans le spectacle cinématographique
DEMAIN VENDREDI 19
premières représentations
à bureaux ouverts
MATINÉES à 14 h. et à 16 h. 30
SOIRÉES à 21 heures
LOCATION OUVERTE
de 11 à 19 heures

CINE MAX-LINDER

BUSTER KEATON
ERNEST TORRENCE
dans
CADET D'EAU DOUCE
UNE IRRESISTIBLE COMEDIE
débordante d'humour et de fantaisie

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

18 octobre.

La conférence pour la revision du code international des signaux s'est réunie à Londres. — A la suite d'un vœu émis l'an dernier à Washington par la conférence internationale de la radiotélégraphie, le gouvernement britannique a réuni un comité de représentants des principales nations maritimes en vue de reviser le code international des signaux et d'en préparer sept nouvelles éditions, en anglais, français, allemand, italien, japonais, norvégien et espagnol. Le comité a tenu sa première séance.

La France est représentée dans ce comité par le capitaine Bion.

LES PRINCIPALES ÉMISSIONS FRANÇAISES

Poste du PETIT PARISIEN (340,9 - 0 kw 500)

20 h. 45 : Disques, causerie et informations de presse.

21 heures, concert avec le concours de Mlle Marie-Thérèse Gauley, de l'Opéra-Comique, dans **La Fille aux cheveux de lin** (Debussy); **Le Rouet** (Paladilhe); **La Flûte enchantée** « air de la Reine de la nuit » (Mozart); et de Mlle Yole Bertracchini, du Théâtre Argentina de Rome, dans **Paillasse** « air des Hirondelles » (Leoncavallo); **La Flûte enchantée** « air de la Pamina » (Mozart); **Romance** (Tosti).

Ouverture de Gabrielle (Rosse) ; **La Muette de Portici**, fantaisie (Auber).

21 h. 25 : informations.

21 h. 30, la demi-heure symphonique :

Troisième Mouvement de la Quatrième Symphonie en si bémol (Beethoven) ; **Pièce héroïque** (César Franck).

22 heures ; informations ; concert :

Alceste, suite de ballet (Glück) ; **Berceuse et entr'acte de Don César de Bazan** (Massenet) ; **Finale du ballet des Hérétiques** (Levadé).

ECOLE SUPERIEURE DES P. T. T. (458 m., 0 kw. 5). — 8 h., informations. 9 h. 25, signaux horaires. 12 h., concert. 13 h., Radio-Journal de France économique. 14 h., *Jean de Paris* (Boïeldieu) ; *Berceuse* (Guy Ropartz) ; *Sapho* (Massenet) ; *Sérénade* (Duclos) ; *Danse des lutins* (Gillet) ; les *Petits Riens* (Mozart). 15 h., cours de clôture de la Bourse des valeurs. 18 h. 30, émission du Radio-Journal de France. 20 h., cours d'espéranto ; cours de T. S. F. 20 h. 30, causerie : « Le chrysanthème à grande fleur », par M. Clément.

20 h. 45 : la *Chasse*, symphonie (Haydn); Fragments du *Messie* (Hændel) ; *Deuxième Trio* (Schubert) ; *Oneguine* (Tschaïkowski); *Amadis* (Lulli) ; Prélude du *Concerto russe* (Lalo) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns) ; *Impressions d'Italie* (Gustave Charpentier).

TOUR EIFFEL (2.650 m., 12 kw.). — 17 h. 45 : M. Bost : « Les coopératives d'ouvriers jardiniers » ; M. André Delacourt : « Le Postillon » ; Gazette humoristico-cynégétique ; M. Jacques Antony : « Chronique cinématographique ». 19 h. 30 : *Impressions d'Italie* (G. Charpentier) ; *Paysage majeur* (Ch. Bordes) ; *Intimité* (Mariotte) ; *Clair de lune* (Vincent d'Indy) ; *Chanson d'amour* ; *Tyrolienne* (H. Berté) ; *Flânerie* ; *Sur le rivage* (Ch. Quef) ; *Pastorale* ; *Chanson des trois princesses* ; *Espagnole* (Henri Petit) ; *Mandoline* (Debussy) ; *Salammbô*, suite d'orchestre (E. Reyer); *Marouf, savetier du Caire* (H. Rabaud).

RADIO-PARIS (1.765 m., 3 kw.). — 6 h. 45 et 7 h. 30 : Leçon de culture physique, sous la direction du docteur Diffre.

12 h. : conférence protestante, organisée par la Cause « Les mères huguenotes », suite, par le pasteur Durlemann.

12 h. 30 : l'*Enfant prodigue* ; la *Demoiselle élue* ; le *Noël des enfants* ; *Pelléas et Mélisande* (Debussy) ; *Troisième Symphonie* (Beethoven).

15 h. 45 : « Beaumarchais », causerie par M. Valmy-Baysse; le *Barbier de Séville* (Rossini); le *Mariage de Figaro*, par MM. André Brunot et Faubert, de la Comédie-Française.

20 h. : communiqué agricole ; concert ; les documents de l'Histoire (période révolutionnaire) : le *Procès de Danton*.

RADIO L. L. PARIS (370 et 60 m., 0 kw. 3). — 12 h. 30 : Adagio de la sonate au *Clair de lune* (Beethoven) ; *Comme la nuit* (Carl Bohn) ; *Mon dernier rêve* (Ch. Seringes) ; le *Printemps*, trio (Grieg) ; Prélude du *Déluge* (Saint-Saëns) ; *Caressing* (Théo Noletty) ; *Danse norvégienne* (Grieg).

RADIO-TOULOUSE (391 m., 3 kw.). — 12 h. 45; Deux trios de Schubert: *Moment musical* ; *Sérénade*.

12 h. 52 : Jazz à deux pianos : *May be*, fox-trot ; *Hallelujah !*, charleston ; *Blue skies*, fox-trot ; *Dinah*, fox-trot ; *Because I love you*, valse ; *The girl friend*.

13 h. 10 : la *Fille de Madame Angot* (Lecocq) : Je vous dois tout ; Certainement, j'aime Clairette ; Chanson politique ; les Soldats d'Augereau ; Elle est tellement innocente ; De la mère Angot je suis la fille.

13 h. 30 : Trompettes et siffleur : *Souvenir, Nola* ; *Dans la nuit tranquille* ; *Nightingale song* ; *Whisle iris* ; *Ivresse d'amour*.

20 h. 30 : *Roméo et Juliette* (Berlioz).

20 h. 42 : *Sérénade* (Drdla) ; *Sérénade* (Drigo) ; *Feuille d'automne* (Renié).

20 h. 50 : Fanfare : Marche militaire de la *Suite algérienne* (Saint-Saëns) ; *Napolitana*, valse boston ; le *Pantin* ; *Parade des petits lutins*, *Marche des fiançailles* ; la *Forge de la forêt*.

23 h. : Le journal sans papier de l'Afrique du Nord.

RADIO-LYON (291 m. 3, 1 kw. 5). — 20 h.: *Ruy Blas* (Mendelssohn) ; *Aria* (Bach) ; *Pelléas et Mélisande* (Cl. Debussy) ; *Chanson de Solveg* (Grieg) ; *Délire d'amour* (Schumann) ; *Minuetto* (Boccherini).

NICE-JUAN-LES-PINS (244 m. 50). — 13 h. : *Très jolie* (Waldteufel) ; *Menuet fleuri* (Ganne) ; *Canzonetta* (Toselli) ; les *Noces de Figaro* (Mozart) ; *Napolitanata* (M. Costa) ; *Benvenuto Cellini* ; la *Coupe du roi de Thulé* (Diaz) ; *Mam'zelle Nitouche* (Hervé).

21 h. : *Monsieur de Pourceaugnac* (Molière).

... ET ÉTRANGÈRES

LONDRES (361 m. 4, 3 kw.) ; DAVENTRY (1.604 m. 3, 25 kw.). — 11 h., 12 h., 13 h., 16 h., 20 h. 35 : concert.

18 h. 45 : *Sonates pour piano* (Schubert).

20 h. 45 : les *Maîtres chanteurs* (Wagner).

DAVENTRY EXPERIMENTAL (491 m. 8, 12 kw.). — 15 h. : Ouverture de l'*Islande inhabitée* (Haydn) ; *Deuxième Symphonie* (Beethoven).

16 h. 30: Ouverture des *Joyeuses Commères de Windsor* (Nicolaï); Chansons anglaises chantées par Vera Goring, soprano; Sélection de *Manon Lescaut* (Puccini); *Sérénade* (Rawlison) ; Sélection des *Maîtres chanteurs* (Wagner) ; *Valse* (Tchaïkowski) ; *Sérénade* (Toselli); Trois Danses de *Tome Joses* (German) ; Suite de *Minnehaha* (Coleridge-Taylor).

21 h. : *Pot pourri des œuvres de Grieg* (Godfrey) ; *Sélection des opéras d'Offenbach* (Ansell) ; *Tarentelle* (Chopin) ; *Preciosa* (Devery).

22 h. 15 : *Petite Sérénade en fa* (Blasser); *Deux Bagatelles* (Fibich) ; Chansons françaises chantées par Megan Foster, soprano; *Concerto grosso en mi mineur* (Corelli) ; *Seconde Sérénade* (Sokolov) ; l'*Automne* (Lacombe) ; Trois chansons anglaises chantées par Megan Foster ; *Sérénade* (Victor Herbert).

BRUXELLES (508 m. 5, 1 kw. 5). — 17 h.: *Sapho* (Massenet) ; *A Lullaby* (Garth Jones); *Bel giordano* (Grit) ; *Julius* (Meyer) ; *Petite Valse* (Meyer Helmund) ; *Promenade matinale* (Paul Pierné) ; *Valse dorée* (Popy).

20 h. 15, ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini) ; *Louise* (Charpentier) ; *Défilé tartare* (Delmas) ; *Chanson javanaise* (D. de Séverac) ; *Pepita* (V. Staub).

21 h., *Scènes pittoresques* (Massenet) ; Chant (Mlle Tragin) ; *Sunny* (Kern) ; *Romance* (Saint-Saëns) ; *Sang hongrois* (Strauss) ; Morceau de concours (Rabaud) ; *Suite orientale* (Gregh).

HILVERSUM (1.071 m., 10 kw.). — 17 h. 10, la *Vie pour le tsar* (Glinka) ; *Près du berceau* (Moszkowski) ; Rapsodie russe du *Prince Igor* (Borodine) ; *Volgalied* (Glazounov); *Angelus*, Pastorale (Corelli-Godowski); *Capriccio* (Dandrieu-Godowski) ; *Sonate*, op. 38 (Prokofiev) ; *Waldesrauschen*, *Gnomenreigen* (Liszt) ; le *Calife de Bagdad* (Boïeldieu) ; la *Gioconda* (Ponchielli) ; *Stændchen* (Schubert) ; *Rose-Marie* (Friml) ; *The Stars and Stripes for ever* (Sousa).

19 h. 55, diffusion du concert donné à la salle de musique d'Amsterdam.

ZURICH (588 m. 2, 1 kw.). — 19 h. 40, *Petite musique de nuit* (Mozart).

LANGENBERG (468 m. 8, 25 kw.). — 12 h., les *Huguenots* (Meyerbeer) ; *Appels infernaux de Méphisto* (Strauss) ; *Shéherazade* (Korsakov) ; la *Fiancée vendue* (Smetana) ; *Bal masqué japonais* (Basque) ; la *Mazurka bleue* (Lehar) ; *Marche de Weddig* (Buttner).

16 h. 45, *Musique de consécration* (Stierlin) ; *Romance* op. 43 (Kempter) ; *Solo pour harpe* ; *Quatuor pour violon, alto, violoncelle, harpe* (Marstaller).

19 h., *Duo pour alto et violoncelle* (Beethoven) ; *Mélodie* (Bach) ; *Roulade diabolique*, sonate en sol mineur (Tartini) ; Deux chansons : l'*Arrivée retardée* (Haydn) ; *Quand Louise brûla les lettres de son amant infidèle* (Mozart) ; *Contes* op. 132 (Schumann) ; Trios comiques pour trois voix d'hommes : les *Avocats* (Schubert) ; la *Mort du traître* (Cornelius) ; *Don Juan* (Beethoven) ; *Deux Quatuors mixtes* ; *Truites*, quintette op. 114 (Schubert) ; *Rage à propos de gros perdus* op. 129 (Beethoven) ; *Plaisanterie musicale* op. 522 (Mozart).

ROME (447 m. 8, 3 kw.). — 19 h. 45, la *Fille du tambour-major* (Offenbach).

MILAN (541 m., 7 kw.). — 15 h. 30, *Scènes alsaciennes* (Massenet); *Marcella* (Giordano); *Chansonnette des Abruzzes* (de Nardus) ; le *Chant du grillon* (Billi) ; *Valse triste* (Sibelius) ; *Tous en masques* (Pedrotti).

19 h. 50, transmission d'un opéra du théâtre Dal Verme.

LAMPE METAL RADIO

"Radiola"
RÉCEPTEUR DE LUXE
Sfer 28
à 6 LAMPES et à CADRE
700 fr.

RADIO-VISSEAUX
la Lampe de qualité

PETITES ANNONCES CLASSÉES

REPRESENTATIONS

Représ. pro. à la comm. client. parfum., coiff. Ecrire JANIR, 37, rue de Trévise, Paris.

TRAVAUX A FAÇON

Complet ou pardess. sur mesure 150 fr. Ecr. Bottier, fab. tailleur, Elbeuf. Envoi album.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

On dem. homme jeune pour courses. Mais. CAILLAT, 11 bis, rue de Cotte.

ULLMANN, 82, rue Lecourbe, dem. croquiste pour la lettre.

Jeune employé pour service fabrication chez Cocard, 18, rue Châtillon (14e).

Dessinateur comme sous-chef bureau ét. chez COCARD, 18, rue Châtillon (14e).

Employé lib. serv. mil. p. service fabrication chez COCARD, 18, rue Châtillon (14e).

GARÇONS DE MAGASIN. DANARD, 67, rue Turbigo.

DECOUPEUSES spécialisées pour étiquettes. LAURENT, 4, rue des 4-Fils.

JEUNE HOMME libéré du service militaire, sérieux, très actif, sens commercial, ayt déjà connaissances dans partie et désir. se créer situation intéress. ds importante affaire tissus (soierie, lainage). Ecr. av. détails et référ. à M. MEUNIER, 35, rue des Vinaigriers, qui transmettra.

On dem. homme toute main. Bonnes référ. BERNARDIN, 19, rue du Marché, Levallois.

ROY Frères s. a. r. l., 38, r. des Jeûneurs, Paris (2e), dem. un jne homme de 18 ans pr manutention et tenir livres marchandises.

COLLIN, 12, bd Villette, dem. j. f. trav. fac.

VENDEUSES très actives, bonne références, connaissant bien la vente au détail soierie et lainage, situation d'avenir. Faire demande écrite à M. MEUNIER, 35, rue des Vinaigriers.

J. filles 13 à 16 ans p. travail facile, sain et bien payé. Réfectoire pour repas de midi. Cartonnage, 4, rue des Quatre-Fils.

On demande garçons de magasin, 25-35 ans pour travaux d'intérieur. Références exigées. M. Petitjean, 79, bd Saint-Germain.

On dem. chauff. poids lourd. White manut. bois. — Mièle, 230 rue de Crimée.

Ouvrière habile, trav. ass. aux pièces. A. B. I., 30, rue d'Enghien (10e).

Martin Low, Perles, 197, rue du Temple, demande colleuses, piqueuses, coupeuses enfileuses du métier.

On dem. j. h. 15 a., p. magasin. S'adres. Papeterie, 114, boul. Magenta, après 2 h.

On dem. jne fille pour appr. le commerce. Wolff, 17, rue du Grenier-St-Lazare, Paris 3e.

On demande Grooms, 13 à 15 ans présentés par parents, 126, rue de Provence.

J. homme 15 ans, prés. par. parents, pour débuts dans café-restaurant. 125 fr. par mois, nourri. Monrosty, 16, rue Favart.

Quelques dames distinguées sont demandées pour travail facile quelques heures par jour. Se présenter aujourd'hui à partir de 15 h. Sté d'Electricité Mors, 27, r. Taitbout, Paris.

1° Manutentionnaire robuste pour réception marchandises, classement et livraisons. 2° Jnes filles b. instruction, calculant bien, p. bureau d'études. Bona, 4, r. des 4-Fils.

On dem. de ste bne coupeuse en série. Anita, 9, r. Pierre-Dupont (10e). M° Château-Landon.

CARTONNAGE, 10, r. de la Rosière (15e), ouvrières, monteuses, apprentis.

Téléphonistes manutentionnaires au courant des spécialités pharmaceutiques. Tri-porteur p. livraisons. Manœuvres pouv. faire emballage. C. N. P. F., 47, rue Bonaparte.

On dem. ouvrières de 16 à 30 ans sans connaissances spéciales. Raffinerie Say, 123, bd de la Gare. Se prés. le matin, 7 h.

Conditionneuse expérimentée. Laboratoire BAUDRY, 68, bd Malesherbes.

Importante MAISON D'ALIMENTATION RECHERCHE homme de 30 ans, énergique, actif et travailleur, marié de préférence, susceptible de remplir le poste de SOUS-DIRECTEUR

Ne pas se présenter. Ecrire prétentions et curriculum vitæ. On convoquera. Méry, 51, quai de Grenelle, Paris (15e).

On dem. bon magasinier conn. robinetterie si possible. Très bonnes référ. exig. Ecr. Ets Huot, 59, rue la Roquette.

Bonnes ouvrières cartonnières pour atelier et dehors. Travail suivi. Audibert, 233, avenue Daumesnil (12e).

Chocolaterie Kwatta, face gare Epinay-Villetaneuse, dem. de ste ouvrières plieuses 17 a.

Parfumerie PLASSARD, à BILLANCOURT, dem. jeune homme 25-30 ans pour service magasin-manutention. Se présenter av. réf.

Grande Banque Parisienne ayant caisse de retraite dem. employés même débutant ayant accompli service milit. Ecrire Y 74 Petit Parisien.

Demande jeune homme pour porter en ville. PLASSON, 61, avenue Grande-Armée.

Employé de bureau jeune et actif, lib. serv. mil. p. la Plaine-St-Denis. Se prés. Et. H. T. F., 67, rue Rébeval (19e).

On demande jeunes dames ayt bne écriture. Se présenter 89, rue d'Amsterdam, Paris.

CONCIERGE d'usine pr surveill. les entrées et sorties ; MANŒUVRES pr trav. dem. beaucoup de propreté (fonte de graisse, laiterie, etc.). OUVRIERES pr emball. de prod. alim. ; CHEF D'EQUIPE pr entr. général ; CHAUFFEUR pour chaudière. Se présenter : MARGARINERIE du NORD, 64, rue du Landy, La PLAINE-SAINT-DENIS, de 9 h. 30 à 11 heures avant lundi 22.

On demande archiviste économe. Ecr. réf. S. F. G., 31, rue la Boëtie.

On dem. jnes filles manutentionnaires. TUROVER, 82, avenue Philippe-Auguste.

Tri-porteur. Boulangerie, 46, r. Spontini.

J. f. conn. mach. b. écriture, calc. b. Se prés. av. réf. Vouret, 40, r. Volta, Paris.

On dem. j. femme p. trav. de bureau et classement. Se présenter de 16 à 18 heures BONVOISIN, 35, bd Richard-Lenoir.

MANUF. CARTONNAGES, inst. moderne, 44, r. Escudier, Boulogne-s-Seine, dem. bonnes ouvrières parfumerie.

Importante parfumerie demande débiteurs facturiers et employés de bureau, de 25 à 30 a. 60, fg Poissonnière.

Jnes filles 13-18 ans, p. travail facile, réfectoire p. repas de midi. LAURENT, 4, rue des Quatre-Fils.

Typographes non syndiqués demandés saison d'hiv. Imprimer. Mentonnaise, Menton, A.-M.

On dem. jne débutante, b. écrit. calculant bien. DIEM, 62 bis, avenue Parmentier.

Margeurs-point. litho. dem. Imp. Schneider et Mary, 18, rue Raspail, Levallois.

On demande un bon commis de ville au courant agencement magasin. Michon et Pigé, 23, rue Ligtier (20e)

Contremaîtresse brocheuse pour musique en particulier. Se prés. de 9 à 10 h. ou écr. av. réf. et prét. DOREL, 45, r. de Tocqueville.

Jeune homme libéré service militaire pour travail manuel. DOREL, 18, rue d'Odessa.

Usine impression sur tissus dem. bon employé et représentant très au courant. Se présenter le matin. Weil, 86, quai de Courbevoie, COURBEVOIE.

On dem. bonne p. commerce ménage et trav. bureau 13 à 16 ans prés. p. parents. THINEY, 72, rue Truffaut, Paris (17e).

Garçons p. nettoyages paquetage et manutention n'habitant pas en meublé. 15, rue de Rome.

Fourreur demande ouvrières finisseuses. 2, rue Récamier.

Jeunes filles débutantes pour commerce, prés. par leurs parents, 20, r. Bourg-Tibourg.

Chauffeur pds lourds. Echalié, 9, rue Linné.

Ménage concierges pr banlieue est Paris. Se prés. COCHER et PRUDHON, 58, r. Londres

On dem. apprenti 14 à 15 a. Photo Industrielle GRAVOT, 159, bd Saint-Germain. Prés. mat.

Ouvrières demandées immédiatement, préférence habitant quartier. S'adresser 19, Grande-Rue, Pré-Saint-Gervais.

On demande coupeuses et monteuses en cygne. HOUPALIX, 23, rue Richer, Paris.

Tr. b. vendeuses av. b. réf. connais. parf. fourrures. Se prés. 9 à 11 Guélis, 24, bd Italiens

Jeune fille ou dame écrivant bien et calculant vite. PHOTO-HALL, 5, rue Scribe.

Dem. batteur-dégraisseur av. références. BORDAGE, 1, faubourg St-Honoré.

Basse-courrier demandé pour région Marseille. Très pressé. Références sérieuses. GEVA, 5, rue de Vienne, Paris.

On demande un manutentionnaire vigoureux, salaire journalier, 30 fr. référ. exigées. MORY, 3, rue Saint-Vincent-de-Paul.

Très bons appiéceurs, trav. tte l'année. Sefner, 6 bis, rue Campagne Première, Paris.

Emballeurs professionnels, MESTRE et BLATGE, 46, av. de la Gde Armée

On demande j. homme débutant service douane. WEIGEL, 49, rue Hauteville.

On demande aides-camionneurs WEIGEL, 47, rue Hauteville.

19 FR. PAR JOUR On demande toute l'année Jeunes filles 16-18 ans BREVETE ELEMENTAIRE ARGUS-PRESSE, 37, rue Bergère.

Pompiers surveillants (anciens pompiers de Paris), 25 à 45 ans. Régime des retraites. Allocations familiales. S'adresser : 83, quai de Javel.

Jne fille p. bureau et com. connais. lampes électr. de préfér. Montagnié, 10, r. du Trésor.

Livrais. triporteur, 7, rue des Guillemites.

On demande hommes et dames pour adresses à faire chez soi, habit. les 1er, 2e, 3e, 9e, 10e, 11e, 18e arr. Se prés. Marchon, 4, r. Martel.

Industrie

Aide-chimiste fem. pour trav. Labor. dem. S. E. V., 26, rue Guynemer, Issy.

Décolleteurs et décolleteuses tour Bourel, références. LEROYER, 48 bis, rue Botzaris, Métro : Buttes-Chaumont.

Employés p. bur. de pointage, nation. franç. Grammont, 11, rue Raspail, Malakoff.

Ajusteurs-monteurs au courant de l'auto, 16, rue Président-Wilson, Levallois.

On demande deux ajusteurs-outilleurs et un aide-comptable. Joussier, 26, rue des Mignottes.

Bobinières p. rép. mot. élect. Atel. Rép.-Elec. 56, rue du Vx-Pont-de-Sèvres, Billancourt.

On dem. découpeuses s. presses Bliss. Jnes filles 18-20 ans, pour travail facile. 5, rue des Maronites, Paris (20e).

CONTROLEUR, TRAITEMENT THERMIQUE, sérieus. réf. DESSINATEURS D'OUTILLAGES carrosserie automobiles. Bonne STENO-DACTYLO, 30 ans environ, demand. pour AUTO DONNET, 59, avenue Georges-Clemenceau, Nanterre.

Contrôleurs, raboteurs, mortaiseurs, tourneurs. Autos DELAHAYE, 8, rue Oudry.

On dem. un b. contremaître chaudronnier tuyauteur-monteur. Se présent. Cie Générale de Construction, 114, r. de la Gare, St-Denis.

On dem. bon tourneur et petite main pour tours parallèles. Superflexit, 2, rue du Parc, Bois-Colombes. Descendre gare Bécon.

On dem. : tourneurs, tourneurs sur revolver, tailleurs d'engrenages, fraiseurs, manœuvres. Etablissements GAUMONT, 12, rue Carducci.

On dem. : 1° chaudronniers en cuivre; 2° chauffeur poids lourds habitant la région de préférence. S'adr. av. réf. Société L'AIR LIQUIDE, 57, av. Carnot, Champigny-s-Marne.

Bon dessinateur d'études en carrosserie dem. Carrosserie BRETEAU, 164, r. Championnet-18e

Laminoir Saint-Eloi, Bonnières (S.-O.), recherche chauffeurs, lamineurs et manœuvres

KERA-BRODIN demande MONTEURS T. S. F. METTEURS au point T. S. F. Aide-comptable, téléphone, classement. Se prés. 106, bd Victor-Hugo, Clichy.

Soudeurs alu, tourneurs, ajusteurs fabrication, ajusteurs études, fraiseurs, manœuvres spécialisés sont demandés par BLERIOT AERONAUTIQUE, 3, q. Gallieni, Suresnes, S.

RENAULT, Billancourt (Seine), demande :

Aléseurs
Tourneurs
Raboteurs
Décolleteurs
Monteurs en châssis
Monteurs électriciens ouvriers spécialisés, ajusteurs outilleurs, metteurs au au point d'aviation, tuyauteurs en chauffage central, mouleurs à la main (fonte), tailleurs d'engrenages monteurs levageurs, monteurs de renvois, bons manœuvres, rectifieurs
Mortaiseurs
Fraiseurs
Traceurs
Régleurs

S'adresser ou écrire : 57, quai de Billancourt, à BILLANCOURT.

RENAULT, BILLANCOURT (Seine), recherche contremaître de premier ordre pour utilisation et entretien des courroies de transmission. S'adresser ou écrire : 26 r. Emile-Zola, à Billancourt (Seine).

Dessinateur en carrosserie pour dessin de présentation en couleur, libre de suite, est dem. par la Carrosserie GALLE, 80, avenue J.-B.-Clément, Boulogne-s.-Seine. Se prés. avec modèle exécuté au chef du personnel.

Electricien entretien usine force et lumière. FORCE, 38, rue des Panoyaux.

Ouvrières découpoir et monteuses jouets métal. Rossignol, 135, rue Chemin-Vert (11e)

On dem. RECTIFIEUR CHEF D'EQUIPE pr le TAILLAGE S.E.D.U.B., 5, Rte la Révolte, Neuilly, Pte C.

TOURNEURS, FRAISEURS REGLEURS sur machine à fileter genre Landis et APPRENTIS. CUTTAT, 13, impasse Gaudelet.

BERNARD-MOTEURS Route de Rueil, Suresnes-Val-d'Or, dem. : Tourneurs-outilleurs, rectifieurs-outilleurs, ajusteurs-outilleurs, affûteurs-outilleurs.

On dem. aides-serruriers. Se présent. avec référ. et pièces d'identité, 9, rue Théophile-Gauthier, Paris (16e), le matin de 9 à 11 h. Nationalité française.

Femmes pour travail facile, ajusteurs. Ets DUCELLIER, 55, rue Victor-Hugo, Ivry.

Sté Gle Constr. électrique et mécanique, 364, rue Lecourbe, dem. jeunes gens 17-18 ans, sér., au courant du montage appareillage T. S. F., bon salaire.

Chaudronniers cuivre et fer, ajusteurs mécaniciens, monteurs élect., piqueurs de bouilleur. Raffinerie Say, 123, bd de la Gare. Se présenter, ne pas écrire.

Des outilleurs spécialistes dans l'outil à découper, 77, boulevard Richard-Lenoir.

Tourneurs av. sér. réf. 28, r. Rébeval (19e).

On dem. des monteurs et aides-monteurs en chauffage aux Etablissements J. ZELL, 9, rue du Delta, Paris.

On demande peintres, polisseurs, ponceuses prof. PEUGEOT, 98 quai de Passy.

Découpeuses, régleurs p. presse Bliss à découp. et à embout. S'adr. 9 à 10 h. At. A. Aubry, 38, r. Fessart. M° Buttes-Chaumont.

On demande électricien pour auto. Perbal, 8, rue du Pré-aux-Clercs (7e).

On dem. bons polisseurs Lacquit, 64, rue des Bas-Rogers, Puteaux.

On dem. b. tourneurs. Se prés. av. certif. Constr. Nec, 15, rue Danton, Levallois.

On dem. bons chefs d'équipe p. petit montage soigné. S'adress. de 8 à 9 Projecteurs Marchal, 14, rue Méhul, Pantin.

Téléphones Ericsson, Colombes. Dessinateurs d'études et d'outillage (Bons salaires).

Calqueur nat. française, lib. serv. militaire, p. dessin pièces mécan. et charpentes métall. Ecr. Bérest, 43, rue Lafayette.

Bon ouvrier balancier connaiss. réparation Roberval. Béranger-Vial, 125, av. du Maine.

On demande un fraiseur. Etabliss. Grosdemonge, 22, passage Bellay, Paris (11e).

Ouvrières p. presse Bliss. Trav. à l'année. 21, r. de Montsouris. Métro : Pte d'Orléans.

Téléphone Moderne. Monteurs ville et chantiers dem. 12, rue de Port-Mahon (2e).

Monteuses T. S. F. 9, rue Belloni.

Charlety, menuiserie, 11, r. Blanqui, St-Ouen, près Pte Clignancourt, dem. de bons ouvriers d'atelier et un débiteur. Se présenter.

Vernisseurs tampon. CASETTA, 3, rue Roubo.

On dem. bon tourneur de petite mécanique. Atel. J. Carpentier, 86, Gde-Rue, Montrouge.

On dem. dessinateurs et commis aux plans, bien au courant agencement de magasins. MICHON et PIGE, 23, rue Ligner, Paris.

On dem. ouvriers menuisiers d'atelier et de ville. MICHON-PIGE, 23, rue Ligner, Paris-20e

Cartoucherie de la Seine, chemin du Fort-de-la-Briche, Saint-Denis, demande des ouvrières sur machines et manœuvres.

On demande bon menuisier raquettier. Usine Spalding, 17, rue Chanzy, Nanterre.

1° Chef tôlier très compétent pour carrosserie de luxe; 2° Secrétaire commercial sténo-dactylo expérimenté, homme libre de suite sont demandés d'urgence par la Carrosserie GALLE, 80, avenue J.-B.-Clément, Boulogne-sur-Seine. Sér. référ. exigées. Se présenter au Chef du Personnel.

MONTEURS TELEPH. pr ville et atelier. Se prés. 10 à 11 h. Teprina, 13, rue Delambre.

On demande femmes, jeune homme et manœuvre spécialisé ayant conduit tours automatiques à décolleter. S'adresser Visserie Rationnelle, rue des Usines, St-Maurice, Sne.

P. m. tourneurs-fileteurs, p. m. tourneurs, apprentis. 20, rue Saint-Fargeau.

Automobiles Voisin, Issy, demand. tourneurs fraiseurs, décolleteurs perceurs, manœuvres spécialisés sur tours.

Soudeurs et tôliers fumisterie. Se présent. aux Etablissem. Tunzini, 69, rue Legendre.

Chocolaterie Kwatta, face gare Epinay-Villetaneuse, 12 m. train gare Nord, dem. mouleurs sach. mouler articles fantaisie pâte liquide au couteau. Se prés. usine.

Epinceurs, débiteurs, trancheurs de granit. Très b. sal. Long. dur. Carrière rég. Ouest. S'adr. M. GLAINE, 24, r. de Turin, Paris.

Tr. b. ouv. serrurier pr. sit. contremaître filiale Maroc. Schwartz-Haumont, 9-11, rue Eugène-Millon.

Aux Usines Pathé Frères, à Chatou, on dem. de bons ajusteurs-outilleurs. Se présenter.

CAM, 39, rue Franklin, IVRY (Seine). demande bons dessinateurs outillage et entretien. Se présenter ou écrire.

Les Usines Chausson, 35, r. Malakoff, Asnières, dem. dessinateurs d'études, employé p. service commercial et chef d'équipe p. pte ferblanterie. Se prés. à 7 h. 30 et 1 h. 30.

Les Usines CHAUSSON, 35, r. Malakoff, Asnières, dem. : dessinateurs d'études, ayant référ., bons appointements, chef d'équipe pr petite ferblanterie, contrôleur réceptionnaire p. matière première pièce de fonderie et usinée, chaudronniers, ferblantiers, p. m. ferblantiers, polisseurs p. radiateurs et calandres, fraiseurs, tourneurs, soudeuses étain, magasiniers. Se prés. 7 h. 30 et 13 h. 30.

On dem. ajust. électricien. NATIONAL Co, 16, rue Montcalm (18e).

Ajusteur pet. mécan., limeur s. cuivre, petite main tourneur s. cuivre, manœuvre p. atelier, hab. rég. 20e. JOST, 105, r. Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris.

Vernisseur, râcleur ponceur, menuisier ébéniste. Jost, 105, r. Villiers-de-l'Isle-Adam.

Carrosserie Breteau, 164, r. Championnet-18e, dem. : b. tôliers formeurs, ferreurs, ébénistes

Ajusteurs petite mécanique, demandé. RADIO LL, 137, rue de Javel.

On dem. 1° Ajusteurs, 2° emboutisseuses sur presse. 77, boulevard Richard-Lenoir.

TOURNEURS VERTICAUX et PARALLELES affûteurs, perceurs, ajusteurs, monteurs, ajusteurs d'entretien, ébarbeurs, magasiniers distributeurs, demandés. Sté RATEAU, 117, route de Flandre, La Courneuve. Tram. 52-72, de 8 à 9 heures.

Contrôleur - Vérificateur de pièces mécaniques. Atelier de Construction, 53, rue Servan.

Ouvriers fumistes et aides, demandés 64, rue Amelot.

Modeleurs mécaniciens. Sérieuses références demandés. Usine, 187, rue Saint-Charles-15e.

Dessinateurs au cour. install. tabl. centr. et postes hte tension. Lançon, 20, rue du Rhin.

Bon chef d'équipe tours fraiseuses, actif, connais. trav. s. tours automatiques et semi-automatiques dem. par usine en Bourgogne. Ecr. av. réf. à M. Perrin, 11, r. Blanche, Paris

Tôliers motocycles, tôliers en ventilation, monteurs en ventilation, coupeurs en tôlerie, dessinateur industriel sont demandés chez SAGA, 58, rue des Plantes (14e).

Demandons bon modeleur mécan. sur métal connaissant spécialement plaques modèles. Cie CRANE, 296, rue Lecourbe.

J. hom. p. écrit. d'atelier, j. hom. p. tirage de bleus, aj. mont. Ecr. réf. sans timbre p. réponse à Ernault, 169, r. d'Alésia, Paris.

Deux dessinateurs ou jeunes techniciens en chauff. ayant référ. lib. de suite. Se prés.: Chauff. Moreau 27, rue des Usines (15e).

Monteurs et aides-monteurs en chauff., un tôlier-soudeur, libres de suite. Se présenter Chauff. Moreau, 27, rue des Usines (15e).

On dem. ouvriers chocolat. dresseurs et ouvrières mouleuses. S'adr. 85, r. l'Ourcq.

Monteur électr. 5, r. Bouquet-de-Longchamp.

Jeunes filles 15-18 ans, travaux faciles, découpeuses professionnelles, régleurs-découpeurs, ajusteurs petite mécanique de précision sachant travailler sur machines outils, jeunes ajusteurs 16-18 ans, magasinier maximum 40 ans. S'adresser 13, rue des Favorites.

Aux Forges de Puteaux, 31, rue Voltaire, un estampeur et un pilonnier avec référ.

On dem. petite main peintre polisseur. CAILLAT, 1, rue Servan.

Piqueuses main et monteuses spirale lampes électriq. Se prés. Néowatt, 163, r. Belleville

Soudeurs, tôliers, monteurs en chauffage. Nessi, 43, rue de la Vanne, Montrouge.

On dem. ouvrier et petite main graveurs sur métaux pr le relief et creux. Indiq. référ. et prétent. Ecrire K 77 Petit Parisien.

On demande de bonnes vernisseuses. S'adresser 97, avenue du Maine-14e.

1° MONTEURS lignes haute et basse tension; 2° MONTEURS poste de transformation; 3° chauffeurs de camions sont demandés Electrification Industrielle, 12, bd Temple-11e.

Fraiseurs-ajusteurs, perceurs fabrication, manœuvres spécialisés, perceurs et fraiseurs. ARIES, 5, rue Belgrand (20e).

Décolletage, 1, rue Meissonier, à Pantin, demande outilleur, régleurs, décolleteurs pour tours à barres.

On demande personne posséd. connaiss. travaux pratiques, simples, de laboratoire demandée p. essais contrôle matières. S'adr. Sté Alsthom, 223, bd de Valmy, à Colombes.

Sténos-Dactylos

Dactylo-débitrice calculant rapidement. Centore, 3, avenue Présid.-Wilson, Plaine-Saint-Denis (Porte de la Chapelle).

Laffly, 82, r. Vx-Pont-de-Sèvres, Billancourt, dem. st.-dact. expériment. Serv. commercial.

Etablissements DE DION-BOUTON demandent bonnes STENO-DACTYLOS. Se présenter : 36, quai National, Puteaux.

On demande dactylos. Se présenter 89, rue d'Amsterdam, Paris.

On demande dactylos ayant machine pour adresses à faire chez soi. Se présenter avec quittance de loyer. Marchon, 4, rue Martel.

Comptabilité

On dem. comptable sténo-dactylo, sér., av. réf., 4, rue de Marseille. Début 700 francs.

Un comptable, un pointeau comptable, une dame aide-comptable. Ecrire en indiquant références sérieuses et prétentions. Bariquand et Marre, 127, rue Oberkampf.

On dem. ch. de compt. banque expér. htes réf. S'ad. 7, r. d. Italiens. Group. com. et ind.

Bon comptable, ayant références, libéré service militaire, demandé par importante maison. Se prés. av. dem. 170, bd la Villette-19e.

Aide-comptable expérim., lib. de suite, est dem. par la carross. GALLE, 80, av. J.-B.-Clément, à Boulogne-s-Seine. Sér. référ. exig. Se prés. chef du personnel.

On dem. une aide-comptable, 25 à 30 ans, bien rétr. Bernardin, 19, r. du Marché, Levallois

On dem. bne sténo-dactylo, b. dactylos-fact., dame aide-comptable. AUTO-OMNIA, 119, rue Anatole-France, Levallois.

Modes, Lingerie, Couture

Jnes filles 18-20 ans, aid.-coupeuses lingerie, Nouvelles Galeries, 4, rue Ternaux.

On demande des premières apprêteuses hautes modes 650 fr. par mois, nourries le midi. HERMANCE, 22, rue Richer.

Fabrique de corsets demande coupeurs, coupeuses et apprenties. S'adres. Ets GREBAULT, 10, r. de Cîteaux-11e.

Coupeurs de série pour Manteaux imperméables S'adresser 140, rue de Rivoli, Paris.

On dem. entrepreneurs p. vêtements trench-coat et gabardines. B. payés. Se prés. av. des modèles. HUDOR, 9, r. Frédéric-Lemaître-20e.

Mécanic. manchière chemise homme commande. 10 bis, passage Châtelet (17e).

On demande premières et secondes mains. Atelier 27, 107, rue des Boulets.

On demande très bonnes entrepreneuses p. la robe couture. Se présenter avec modèles. Atelier 27, 107, rue des Boulets.

Paris et province : fabric. facile napperons. Règl. par nous : Atel. FUSEAU, Marseille.

Ouvrières et entrepreneuses p. le manteau drap. Trav. soigné. Danard, 67, r. Turbigo.

Coupeuses dem. 43, rue Barault.

Coupeuses lingerie, 43, rue Barrault.

Assurance-Capitalisation

LA SAVOYARDE, assurances, 39, r. Moscou, Paris, dem. agents généraux sér., b. relat. B. commiss. Branches nouvelles.

Demandes de Représentants

Rentiers ou retraités p. démarches. Situation stable. Segondi, immeuble, 49, r. de Rivoli.

Union Centrale Bretonne, Pl. p. de ter. à Rosporden (Finistère), dem. repr. exc. cond.

(Suite à la septième page)



dépend surtout madame de la note personnelle qu'y apportent vos travaux
SINGER
la reine des machines à coudre
exécutera pour vous économiquement les plus jolis ouvrages
Leçons gratuites de broderie
Les meilleurs prix Facilités
SINGER 27 Av. de l'OPERA PARIS & SES 400 SUCCURSALES

GRANDS MAGASINS

SiGRAND & Cie

81-83, Boulev. Sébastopol, Paris
37, Rue du Commerce, Paris (XVe)
Place de la Mairie, Clichy-s-Seine

13 autres magasins à : Lyon, Toulon, Cannes, Nice, Monte-Carlo, Tours, Brest, Lille, Dunkerque, Rochefort-sur-Mer, Montpellier, Berck, Le Havre.

Nos Magasins seront ouverts le Dimanche 28 Octobre et le jour de la Toussaint toute la journée



COSTUMES vestons droits ou croisés, draperies haute nouveauté, marine et noir.
175.»

RAGLAN croisé, dos martingale, draperies nouveautés depuis
55.»

RAGLAN croisé, draperies unies et fantaisie mode.
195.»

VAREUSE raglan, dos martingale, drap, fantaisies, dep.
35.»

COSTUME norfolk, draperies nuances mode, depuis
45.»

COSTUME suffolk, tissus nouv., depuis
39.»

VAREUSE raglan, ratine marine, dep.
49.»

PARDESSUS croisé, dos martingale et plis, draperies mode.
250.»

PARDESSUS croisé, draperies unies et fantaisies ..... **125.» 175.» 250.»**
PARDESSUS croisé, belles draperies haute nouveauté, marine et noir, **295.» 350.» 450.»**

CHEMISERIE BONNETERIE VOIR NOS ÉTALAGES **CHAPELLERIE CHAUSSURES**

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ET D'ÉCHANTILLONS

PETITES ANNONCES CLASSÉES

— SUITE —

OFFRES D'EMPLOIS

Demandes de Représentants

On dem. p. province agents p. Huiles indust. et Autos. On installe dépôt. STANDARD, 28, rue de Châteaudun, Paris.

SEMENCES AGRICOLES. Représentants sérieux, représentez l'U. G. A. Belles livraisons. Prix raisonnables, bnes commiss. Ecr. Union Génér. Agricole, 200, bd Voltaire, Paris.

Importante industrie du cuir
RECHERCHE
pour chacune des régions (comprenant plusieurs départements) de : 1. Lille; 2. Nancy-Strasbourg; 3. Dijon; 4. Rennes; 5. Nantes; 6. Bourges; 7. Limoges; 8. Bordeaux; 9. Toulouse; 10. Marseille; 11. Le Mans-Rouen; 12. Algérie; 13. Maroc; 14. Tunisie.
DIRECTEURS DE VENTE
actifs, méthodiques, persévérants, bien introduits auprès des fabricants, utilisant le cuir. Doivent savoir vendre eux-mêmes et être capables diriger placiers et voyageurs.
SITUATION STABLE ET D'AVENIR
assurée. Appointements et pourcentage.
Envoy. curriculum vitæ à COURTY nº 12100/27 rue Vivienne, 15, Paris, qui transmettra.
Discrétion absolue. Offres reçues jusqu'au 30 octobre 1928.

Représentant, jeune, actif, connaissant bien la place de Paris, dem. par Etab. ADT, 43, rue Turbigo, Paris. P. visit. client, Bazars. Fixe et comm. Ecr. av. référ. On convoq.

Recherch. homme sér., act., âge 25 à 35 ans, vraim. désir. se créer sit. stable dans représent., même début. dans cette branche. Bien des assur. Et. E.L.,26, bd Malesherbes,le matin

1.000 fr. p. m. fixe. Vte huile p. autos marq. Auréole. Ets D. GOMEZ, Salon (B.-du-Rh.).

Imp. fabrique produits d'entretien : cires, encaustiques, cirages brillants, etc., dem. REPRÉSENTANT à la commission visitant chauss., drog., épic. Polish, Royat (P.-d.-D.).

10 % à repr. SAUCISSONS, Valard, à Roanne.

IMPORTANTE BRULERIE DE CAFÉS dem. représen. et dépositaire. Fortes remises. A. BLAYAC Aîné, Salon-de-Provence.

On dem. pr la région voyag. à la commiss. introd. pr vente d'une nouveauté sensationnelle indispens. aux électric. et aux garagist. Cond. inter. Ec. I 68 Pt Parisien, qui transm.

Courtier huiles minérales. Grosses commiss. et gratific. Etabl. G. Seytier, Salon, B.-du-R.

Huiles, sav., cafés, Grandremy,Salon, B.-d.-R.

Dem. ds chaque départ. REPRÉSENTANTS actifs, gros rapp. Forte commiss. permettant sous-agents. Ecr. PHOTOMINIATURE, fabr. d'émaux photos,2 b.,av.Erasme,Villemomble,S.

Main-d'œuvre agricole

Main-d'œuvre agricole empl. cond. tracteur ap. APPRENTISSAGE O. A., 4, rue Fromentin.

Gens de maison

Bonne à tt faire, début., b. réf. Se prés. mat. KRINSKY, 52, r. de la Tour-d'Auvergne (9e).

Bne tt f. sach. cuis. et fme de ch. s'occ. un enf. Tessier, 42, r. Decorse, St-Maurice (Seine).

On dem. bonne à tt f. 18-20 a. p. commerce. Blanche Crémier, 88 bis, rue St-Dominique.

Bonne à tout faire, sérieuse, deux maîtres, un bébé. Référ. exig. Se présent. 17 à 19 h. Pierre, 17, bd d. Filles-du-Calvaire, Paris 3e.

Fem. de chambre, couture. Bonnes référ. 2 maîtres. MALANDRIN, 31, rue de Lisbonne.

On dem. bon. à toute faire, sérieuse, travailleuse, sachant cuis., mén., savonnage. Réf. exig. P. famille 6 pers. Paris et 3 mois camp. 350 fr. Ecr. Desouches, 82, bd Port-Royal.

On demande bonne à tout faire. LEMBERT, 201, faubourg Saint-Denis, Paris.

Bonne à tout faire 25 à 40 ans. Place stable. Ten. 6 ans par précéd. Bons gages. Dimanc. libre. Urgent. MARDON, 36, bd Sébastopol.

Bonne à tout faire sérieuse aimant enfants. CHARRIAUX, 1, rue Georges-Sachs-14e.

Dem. bon. cuisinière fais. mén., savonnage, b. réf., 500 p. mois. Ecr. I 64 P. Parisien.

Demande femme de ch., b. à t. f. pour pension, 300 fr. Mme Paulhan, av.d'Orléans, Paris

On dem. ménage jardinier 4 branches, femme b. à tt f., bien logé, bons gages à Chelles. Ecr. indiquant âge,, capacité et références. FRANKEL, 6, rue Jessaint.

On dem.bonne à t. faire,20 à 35 a, sach. cuis., b. réf. ex. 350 p.m., nourr., couch. Ecr. ou se prés. le mat. Beck, 5, r. Montrouge,Gentilly,S.

On demande pour Paris 2 parentes, bonnes à tout faire, dont une sachant s'occuper enfants. FAURE, 2, rue de Provence.

Ménages chef jardinier, b. hort. 2e jardinier, fem. b.-cour, mén. 122, bd Haussmann, 6 à 7.

Bne 2 pers. Se prés. 1 à 2 h. 7, r. Gabrielle-18e

Bne à tt f., f. de ch. désir. se plac. ens. ou mén. val. ttes mains b. à tt f. Ecr. cond. et référ. DELAUX, 18, r. Paul-Bert, St-Maudé.

On dem. jne fille sér. 15 à 20 a. p. cuis. et mén. Ecr. Mme Mouvet,11,r.Fr.-Passy,Neuilly

On dem. f. d. ch. j. fille sér. aimant les enfts. Référ. Mme André, 11, boulevard du Temple.

Ménage jeune, sans enfant, homme valet de chambre pour poste concierge et entretien hôtel particulier. Se prés. samedi 20, de 15 h. à 17 h., 36, rue Ampère.

Bonne d'enfant et à tt faire pr Vaucresson. Se pr. le matin GUELIS, 53, rue de Clichy.

On dem. bonne à tout faire, sér., 300 fr. Réf. Mejia, 24 bis, place de la Nation, Paris-12e.

BUREAUX DE PLACEMENT

Bnes tt faire, début., cuis., fem. de ch., mén. SOMMER gros gages, placées jour mêm. 61, bd Saint-Germain, Paris.

Pour trouver une bonne ou une place, s'adr. toujours à M. PAULET, 131, r. Saint-Honoré. 3.057 domestiques placés en 1927.

COURS ET LEÇONS

Apprenez coiffure, taille, ond.,manuc.,barbe, plis, cours J. S. Jacques. 16, r. Pyramides.

AUTOMOBILES

Delage 20 CV, 6 cyl., culbu, cabri, transform. Saoutchik, méc. peint. parfait état, 24.000. CHEVRIER, 32, r. Rébeval, Paris. Nord 48-93.

Enseignement automobile

ECOLE 4, bd Richard-Lenoir, pl. Bastille. Forfaits sur Citroën, Renault. Papier TAXI à forfait 60 fr. Roquette 87-90.

SEULE BASTILLE-ECOLE

fait le forfait sans limite p. 200 fr. 16, bd Beaumarchais; 140,bd de la Villette.Roq.89-42

PROPRIETES D'ELEVAGE

Belle propriété environs immédiats Montauban, 45 ha en plaine, eau à volonté, maison de maître 12 p.; bon état, parc ombragé, cheptel important 25 têtes, dont 18 laitières. Prix 425.000 fr. Pressé, cause départ. S'adr. SOL, ingénieur, Montauban.

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

Avons à vendre, à tous prix avec facilités de paiement, nombreuses propriétés, villas, châteaux, domaine, 600 affaires. S'adresser L. DHUMERELLE, 46, rue Neuve, Bergerac (Dordogne).

Occasion 2 km. Coulommiers, maison neuve 3 pièc., garage, jard. 1.800 m., vue splend. ch., pêche. Px 28.000 Lahitte, Coulommiers.

55 km., 300 m. gare gde ligne. Maison 4 p., dép., garage, jardin, eau, électricité. Prix : 16.000 francs. Pierre Lahitte, Coulommiers.

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS

Déménagements et transp. pr camions capit. s. pn. 2 f. p. sem. de Paris à Reims ou rég. Monnet, 211, r. Neufchâtel, Reims. Tél. 21-20.

OCCASIONS

Mant. astr., vison, ours polaire, 41, r. Douai-9e

STOCKS

STOCKS LAMPES ELECTRIQUES. Prix sur demande. MONTAGNIE, 40, rue du Trésor, Paris.

AGRICULTURE

Matériel agricole

Broyeur pommes 44 f. 95. Pressoir 95 et 200 f. Tarif 18 franco. MAX, 96, bd Diderot, Paris.

CHERCHES

SOMMER Police privée par ex-inspect. sûreté.Ouv.8 à 20 h. Louv.71-87 Enquête av. mariage, surv., 40. Paiem. apr.
5, RUE ETIENNE-MARCEL

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseign. Enquête av. mariage. Surveill. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trudaine 14-02

GORON O.✠, anc. ch. sûreté Paris. Rens. Rech. Surv. 8, r. Berri. Elys.28-38



16 mois de crédit pour vous meubler
Gratuitement

sur simple demande vous recevrez notre nouveau catalogue illustré réunissant nos dernières créations et toute documentation utile.

Visitez nos vastes magasins

où sans frais généraux inutiles nous présentons un choix considérable de tous mobiliers, literie, à des conditions exceptionnelles.









CADEAU UTILE:
SUPERBE SERVICE DE TABLE POUR TOUT ACHAT AU-DESSUS DE 1.000 FRANCS

FRANCO PORT ET EMBALLAGE



SALLES DE VENTES DE PARIS
62, Bld de Clichy FOND DE LA COUR



LES MAGASINS SERONT OUVERTS LE DIMANCHE 28 OCTOBRE ET LE JOUR DE LA TOUSSAINT

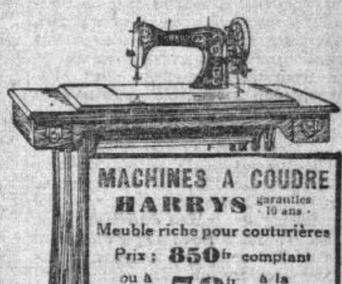
L'ECZÉMA, SOULAGEMENT CERTAIN ET INSTANTANÉ

Pensez ! Quel bonheur vous éprouverez après cette terrible démangeaison, cette torture brûlante, lorsque la peau est rafraîchie et adoucie, l'irritation bannie comme par enchantement. Quelques gouttes du **REMEDE D.D.D.** et vous obtenez un soulagement immédiat. Plus de nuits sans sommeil, plus de jours d'agonie. Pourquoi continuer à souffrir ? Pourquoi miner votre santé ? La première application fait disparaître la douleur. En quelques instants l'envie de se gratter a cessé. L'eczéma, la gale, les boutons, les plaies ouvertes sont soulagés dès le premier flacon. Le **REMEDE D.D.D.** est invisible après application, c'est un liquide, **pas une pommade**, et ne salit pas le linge. Pourquoi attendre ? Essayez le **REMEDE D.D.D.** Chez tous les pharmaciens Frs 4,50 le flacon.
Pharmacie Scott, 38, r. Mont-Thabor, Paris

CHAUFFAGE A CRÉDIT



129 Av. Ledru-Rollin PARIS
CATALOGUE GRATUIT



Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 1 franc pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ MAGAZINE ILLUSTRÉ EN COULEURS
Amusant et instructif. 16 pages. 50 centimes



L'heureuse habitude de l'hygiène

est d'autant plus agréable avec le nouveau savon Rodoll qu'il n'irrite pas les frimousses, qu'il ne pique pas et sent si bon. D'une pureté absolue et garantie, délicatement parfumé aux essences de fleurs naturelles, il agit comme un baume, assouplit et nourrit l'épiderme. Par sa pâte compacte, qui dure beaucoup plus longtemps, et son prix réduit de 2 fr. 50 le pain, le savon Rodoll est certainement le savon de luxe le plus économique.

savon Rodoll

C'est un succès pour la parfumerie française dont la réputation est si grande à l'étranger, et qui reste, envers et contre tous, la première du monde

Le savon Rodoll se vend 2 fr. 50 le pain (7 fr. les 3 pains) dans toutes les Parfumeries, Grands Magasins, Bazars, Pharmacies, Epiceries, Coopératives, Herboristeries, etc.

AVEZ-VOUS LU
MONDE?

J'ACHÈTE BIJOUX Brillants jusqu'à 8.000 fr. le carat. Argenterie. Or. Dentiers très cher. Dégagement. DANIEL. 55, Rue de Rivoli (Métro Châtelet)

CRÉDIT
Tous instruments de musique
Catalogue gratuit
LE POPULAIRE
79, Fg St-Denis, 79
PARIS.

PROFITEZ LOI LOUCHEUR
Lotissement Meudon-Val-Fleury
Terrains, pavillons, dépendances. Viabilité. Eau, gaz, électricité, égouts. Visites sur place, 19, rue du Val. Renseignements : Royer, architecte, 8, boulevard de Vaugirard, Paris. (Ségur 15-02).

BAS, CHAUSSETTES
Cache-Col, Pull-over, sweaters, Cravates. Grand choix de tous articles d'hiver pour merciers et forains. Dem. le catalogue gratuit. CENTRALISATION DU BAS, 47, r. Cléry, Paris

OR Achat DIAMANTS 13.000 l'ct OR 29 f. le gr. Vx Dent. 70f. Henri, 187, r. du Temple-N-Temple

L'AGRICULTURE NOUVELLE
Le numéro : 0,75 centimes.

AU LIT D'OR
58 et 60, Rue Rambuteau (IIIe) - PARIS - 129 et 131, Av. Ledru-Rollin (XIe)



avec sommier métallique les 2 pièces. 135f

SES LITS - SES DIVANS
SES PRIX

Superbe album en couleurs et échantillons gratis sur demande



LIT-CAGE 1 place 55f.
LIT FER COURBÉ 2 places, literie 245f.
SOMMIER-DIVAN 65f
DIVAN avec literie reps 295f. velours 375f.
LIVRAISON GRATUITE — EXPÉDITION EN PROVINCE



Ravissante, même en robe de cretonne

"Ce teint de jeune fille" fait plus pour la beauté que la plus coûteuse création de la Rue de la Paix. Voici comment des milliers de femmes ont appris à conserver ce charme de jeunesse.

La femme qui possède un joli teint reste ravissante à tous les moments et dans toutes les circonstances, en tablier de cuisine, comme en robe de cretonne. *Elle possède la beauté naturelle.*

Cette beauté ne s'achète pas, et pourtant des millions de femmes l'ont acquise. Dans chaque pays, c'est le but de toutes les cures de beauté.

De l'eau et du savon suffisent. Il faut que la peau soit propre, que les pores soient nettoyés doucement. Le seul secret réside dans le choix du savon, parce que seul doit toucher le visage un savon préparé uniquement pour le teint

Tel est Palmolive, un savon fabriqué par des experts en beauté dans un *seul* but : sauvegarder l'épiderme. Utilisé de la façon suivante, il représente la formule de beauté la plus appliquée dans le monde.

Les huiles de Palme et d'Olive - et rien d'autre - donnent à Palmolive sa couleur verte naturelle.

La règle à suivre si vous ambitionnez de garder un joli teint.

C'est en grande partie sur la recommandation des spécialistes que des milliers de femmes ont adopté la mousse onctueuse de Palmolive employée de cette manière : Lavez doucement votre visage avec la mousse crémeuse du Savon Palmolive en la faisant bien pénétrer dans les pores. Rincez abondamment à l'eau chaude, puis à l'eau froide. Si vous en sentez le besoin, appliquez un soupçon de crème, — c'est tout. Faites ceci régulièrement et surtout le soir.

Employez poudre et rouge si vous voulez. Mais enlevez-les toujours avant de vous coucher. Ils obstruent les pores, les élargissent souvent. Les points noirs et d'autres défectuosités peuvent s'ensuivre. Tout fard doit être enlevé chaque soir.

Evitez cette erreur.

Ne croyez pas que n'importe quel savon vert ou que n'importe quel savon représenté comme étant à base d'huiles de palme et d'olive, donnera les mêmes résultats que Palmolive. Enveloppé de papier vert, avec le nom PALMOLIVE imprimé en lettres d'or sur bande noire, Palmolive est en vente partout à 2 fr. 50 le pain ou les deux pains pour 4 francs.



SAVON PALMOLIVE

Vente en Gros : 20, Rue Vernier, PARIS (17e)

Fabrication Française

6827

PARIS-NEGOCE

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE A CRÉDIT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FRANCS

9, Rue Martel, PARIS 10e
métro : Gare de l'Est, Château d'Eau

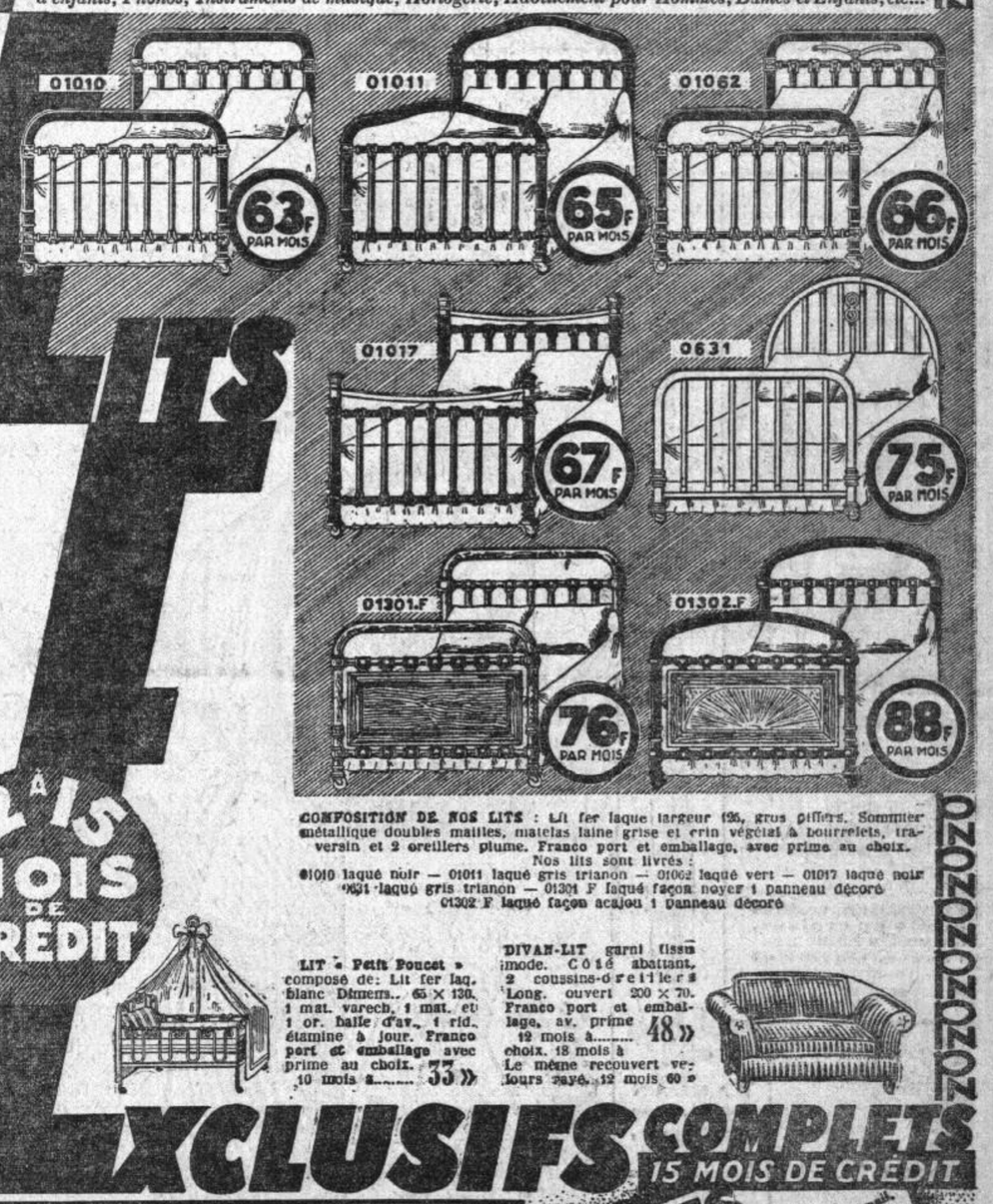
VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ouverts tous les jours de 8h30 à 18h45 FERMÉS DIMANCHES ET FÊTES

RIEN A PAYER D'AVANCE

1re MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT
LE SOLDE EN 11 OU 14 VERSEMENTS
EXPÉDITION FRANCO PORT ET EMBALLAGE
FACULTÉ DE REPRISE ou d'échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction à l'arrivée

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS

Meubles, Literie, Chauffage, Articles de ménage, Machines à coudre, Cycles, Armes de chasse, Voitures d'enfants, Phonos, Instruments de musique, Horlogerie, Habillement pour Hommes, Dames et Enfants, etc...



1 LITS

12 A 15 MOIS DE CRÉDIT

COMPOSITION DE NOS LITS : Lit fer laqué largeur 120, gros piliers. Sommier métallique doubles mailles, matelas laine grise et crin végétal à bourrelets, traversin et 2 oreillers plume. Franco port et emballage, avec prime au choix.
Nos lits sont livrés :
01010 laqué noir — 01011 laqué gris trianon — 01062 laqué vert — 01017 laqué noir
0631 laqué gris trianon — 01301 F laqué façon noyer 1 panneau décoré
01302 F laqué façon acajou 1 panneau décoré

LIT « Petit Poucet » composé de : Lit fer laq. blanc Dimens. 65 × 130, 1 mat. varech, 1 mat. et 1 or. baile d'av., 1 rid. étamine à jour. Franco port et emballage avec prime au choix. 10 mois à..... 33 »

DIVAN-LIT garni tissu imode. Côté abattant, 2 coussins-oreillers Long. ouvert 200 × 70. Franco port et emballage, av. prime 12 mois à..... 48 » choix. 18 mois à
Le même recouvert velours rayé. 12 mois 60 »

EXCLUSIFS COMPLETS

15 MOIS DE CRÉDIT

TROUSSEAU POUR MÉNAGE

N° 10 – 49 pièces 1er choix, 8 mois à 79 »

2 Paires DRAPS cretonne écrue belle qualité 160×280.
1 Paire DRAPS cretonne blanche ourlets à jour 2×3 m.
6 Taies OREILLERS beau shirting ourlets à jour.
12 SERVIETTES Nid d'abeilles, liteaux rouge 1er choix.
12 TORCHONS à carreaux-vignettes.
1 SERVICE DE TABLE damassé écru 1re qualité, 1 nappe et 6 serviettes.

Les 49 pièces *franco Port et Emballage* avec prime (6 gants toilette)
8 mois à 79 »



P.P. 18-10-28

PASSEREZ-VOUS L'HIVER AVEC UN MANTEAU DÉMODÉ ?

Peut-être si vous étiez obligée de l'acheter comptant.

Mais les Grands Magasins AUX CLASSES LABORIEUSES dont la vieille réputation est bien connue, vous donnent des facilités de paiement exceptionnelles qui font passer cette dépense inaperçue.

Si le modèle présenté ici ne vous convient pas, notre catalogue illustré que nous vous enverrons gratuitement vous permettra de fixer votre choix.

Les CLASSES LABORIEUSES vendent de tout avec les mêmes facilités de paiement et au même prix qu'au comptant.



C 254

ÉLÉGANT MANTEAU

peluche Breitschwantz, gris, noir, négre; grand col froncé, entièrement doublé fantaisie soie. Du 40 au 52. Longueur 110.

269 F

Envoi contre remboursement de 53 frs le solde

PAYABLE 27 francs par MOIS

AUX

CLASSES LABORIEUSES

46 et 48, Boulevard de Strasbourg, PARIS.

Demandez les catalogues envoyés franco.

DIGESTIONS DIFFICILES

Une bonne digestion est la condition première d'une bonne nutrition, c'est-à-dire de la santé, puisque c'est elle qui préside directement à l'élaboration du liquide nourricier par excellence : le sang. Les bonnes digestions font le sang rouge, le sang riche ; les mauvaises font le sang pâle.
Si vos digestions sont difficiles, si vous éprouvez des douleurs d'estomac, des crampes ou des tiraillements, mettez-vous au régime du délicieux Phoscao, et en quelques jours ces malaises auront disparu et vos digestions redeviendront normales.



PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Le Phoscao constitue l'aliment idéal pour le premier repas du matin. Le thé et le café ne font que donner un coup de fouet à l'organisme, tandis que le Phoscao nourrit, fortifie et stimule sans fatiguer l'estomac ; il convient à tous les tempéraments et son régime est conseillé par les médecins aux bien-portants comme aux malades, aux convalescents, aux anémiés, aux vieillards, aux nourrices, aux dyspeptiques.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

A. DARDANNE & FILS, 12, Rue de la Tour-des-Dames — PARIS (IXe)

65

ÊTES-VOUS INQUIET DE VOTRE SANTÉ ?



Abbé MAZEL

Il est des symptômes qui ne trompent pas : **amaigrissement sans cause apparente, sommeil coupé de cauchemars, sueurs nocturnes, toux sèche et persistante, maux de tête, manque d'appétit, fatigue générale, tristesse, etc...** tout cela prouve que votre organisme s'affaiblissant tous les jours est une proie offerte à toutes les maladies. L'**anémie**, la **neurasthénie**, la **tuberculose** vous guettent.

N'attendez donc pas une aggravation nouvelle et, dès aujourd'hui, faites une cure de

MAZELLINE

élixir au goût très agréable. Sa formule est rendue merveilleusement efficace par l'**ozone**, gaz puissamment bactéricide et microbicide que l'**Abbé Mazel**, après trente années de recherches, est enfin parvenu à fixer au sein de reconstituants particulièrement actifs.

Sans quitter vos occupations, un seul flacon amènera une amélioration considérable. La **MAZELLINE** est, par excellence, le remède qui vous est nécessaire. Son usage fera disparaître votre **faiblesse**, la **fièvre**, l'**angoisse**, les **cauchemars** ; vous retrouverez **votre appétit ; votre poids augmentera, vous reprendrez vos forces** et pourrez ainsi mener la vie des autres, ayant recouvré toute votre santé.

Des milliers de malades dont les attestations élogieuses disent tout le bien qu'ils pensent de ce remède ont, avant vous, été sauvés par la **MAZELLINE**.

La **MAZELLINE est en vente dans toutes les pharmacies**. Le flacon : 16 fr. 80 (impôt compris). A défaut, envoi franco contre mandat de 20 francs (la cure de trois flacons : 50 fr.) par le Laboratoire des Produits Mazel, à Toulouse. **Notice gratuite** sur simple demande.

A CRÉDIT

AMEUBLEMENTS COMPLETS LITERIE, CHAUFFAGE, ORFÈVRERIE, VOITURES D'ENFANT, PENDULES ET CARILLONS WESTMINSTER.



Demandez le Catalogue illustré envoyé franco sur demande affranchie.

M. Henri WEIL
11, rue Franklin, PARIS-16e

CYCLES DEPREZ

34e année — 24, rue Meslay, PARIS (3e)
Catalogue franco — Forte remise
Bicyclettes Hommes, dep. 275 f. — Dames, dep. 290 f.



Demi-Course depuis 350 fr.

PHONOGRAPHE réclame 195 fr.
Avec 12 morceaux 259 fr.
PHONO PORTATIF 235 fr.
Avec 12 morceaux 290 fr.
Maison ouverte dimanche jusqu'à midi



VIN Je livre à F. la bar. 205 l. mon dél. nouv., port, rég. fût uf compr. 3 éch. 3 f. Jean, Dpt, au Roc. p. Nîmes **430**

LEVADÉ, Chion-DENTISTE

CRÉDIT 154, Bd Magenta Métro : Gare du Nord
Dentier incassable 250 fr. Sur or 400 fr.
Bridge en or, ni plaque ni ventouse



MANUFACTURE ACCORDÉONS
Napolitains, Stradella Vercelli, Saint-Jean-Croix et Tyroliens
Catalogue illustré gratis
TABEZEN, 15, passage des Lilas
LES LILAS (Seine)

VIN extra de ma récolte, à l'hecto Renseignements gratuits. Ech. 2f 200
Vignobles CARLES, GIGEAN (Hérault).



A TITRE DE RÉCLAME 10 fr.
au prix de la main-d'œuvre nous livrons une montre pour Soignée, garantie 5 années Envoi contre remboursement. Écrire Établts E. VICTOR, rue Amelot, PARIS (11e)

AUX FUMEURS

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer **en trois jours**, améliorer votre santé et **prolonger votre vie**. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclaircissez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la cigarette, le cigare, la pipe, ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratis.
E. J. WOODS, Ltd, 167, Strand (20 TG) LONDRES W.C.2

CURE D'AUTOMNE



Exiger ce portrait

Voici les feuilles qui tombent annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'**AUTOMNE**, tout comme au **Printemps**, le **Sang**, dans le corps humain, suit la même marche que la sève dans la plante. Il est donc de toute nécessité de régulariser cette **CIRCULATION du SANG**, de laquelle dépendent la **Vie** et la **Santé**. Le meilleur moyen consiste à faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui est particulièrement employée contre les **Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Malaises périodiques, Migraines, Névralgies, Maladies du Retour d'Age, des Nerfs et de l'Estomac, Faiblesse, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang : Vertiges, Etourdissements, Lourdeurs de tête Eblouissements, Congestion, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.**

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon : 9 fr. 75, impôt compris.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.
AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER. 1

ACHETEZ DE SUITE VOTRE TERRAIN avec toutes facilités de paiement. Vous profiterez ainsi des avantages de la **LOI LOUCHEUR** avant la hausse du printemps. Visitez nos domaines de : MAROLLES-Gare, ligne d'Etampes électrifiée ; SURVILLIERS-Gare, ligne Chantilly ; SAINT-OUEN-L'AUMONE, ligne Pontoise ; ECOUEN-BOIS-BLEU, ligne Persan-Beaumont, et nombreux autres, toutes régions. Situations privilégiées près gares. Toute viabilité faite, eau, gaz, électricité. Tous renseignements et conseils gratuits sur fonctionnement lois Ribot et Loucheur, et formalités d'emprunt à 4 0/0. — Également magnifiques TERRAINS-JARDINS bien 9e fr. le placés, près gare, à partir de..... 5 mètre Voir M. ROBIN, 60, rue de la Victoire, PARIS



Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale des
MAUX DE DENTS
Seule préparation guérissant définitivement.
11 fr. 20 toutes pharmacies. Envoi fco c. 11 fr. 50 adres. à P. GIRAUD. Phien, 8, r. Dolet, LYON-GUILLINS

A CRÉDIT

Carillon Westminster, noyer, Louis XIV, garnitures bronze..... fr. 495
Cuisinières dep. fr. 400
Cycles EVOM. fr. 400
Machine à coudre fr. 750
Salle à Manger. fr. 1550
Manufacture EVOM, près MONTLEBON (Doubs)

Paris, Hémery, impr.-rér., 18, r. d'Enghien.

Toute la publicité dans le journal **Le Petit Parisien** *est reçue directement*
aux SERVICES DE LA PUBLICITÉ :
118, Champs-Élysées — *Téléphone : Elysées 65-94, 95 et 96*
18, rue d'Enghien — *Téléphone : Provence 15-21 et 22*
et à l'Office d'Annonces, 29, Bd des Italiens — *Tél. : Gutenberg 17-99*